VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE Nº 45

VALEURSACTUELLES.COM
11,90 €

VALEURS ACTUELLES

HORS-SÉRIE

Les 100 lieux, traditions et savoir-faire où souffle l'identité française

SA MAJESTÉ LA FRANCE

DOM : 12,9 € - BELUX : 13 € - CH : 18,5 FS - CAN : 18,99 $CA - ESP/GR/ITA/PORT CONT : 12,9 € - MAR : 130 DH - TOM : 1800 XPF - TUN : 21,9 TND

L 16553 - 45 H - F: 11,90 € - RD

Il va répondre à l'Appel de Dieu

ODV- Frédéric Albert

Votre don est essentiel pour qu'il suive sa formation

Il faut sept années d'études au Séminaire pour devenir prêtre. En faisant un don vous contribuez au financement de la formation des séminaristes et soutenez ainsi, ceux qui ont tout quitté pour annoncer l'Évangile.

faites un don

ŒUVRE DES VOCATIONS
Diocèses d'Ile-de-France

Ensemble, bâtissons l'Église de demain en Île-de-France
Au service de l'Église catholique en Île-de-France, la mission de l'Œuvre des Vocations est de financer la formation des séminaristes et de participer à l'éveil des vocations
15 rue des ursins 75004 Paris 01.78.91.93.20 oeuvredesvocations.fr

SOMMAIRE

La France en héritage 4

LA FRANCE, PLUS BEAU PAYS DU MONDE

Denis Tillinac : *"France, terre magique de nos aïeux"* 8

Victor Hugo : *"Le mont Blanc, mer de cristal, d'azur et de diamant"r* 12

Grottes de Lascaux, nos peintres de la préhistoire 14

Carnac, le mystère des trois mille pierres levées 16

Mont-Saint-Michel, une porte sur l'éternité 18

Marcel Pagnol : *"Sur les chemins de Provence, où chantent les cigales"* 20

Emile Zola : *"L'âme de la plaine du Nord, charriant le charbon"* 24

Maurice Barrès : *"Ce haut lieu de la plus vieille Lorraine"* 26

Alphonse de Lamartine : *"Ô temps ! suspends ton vol..."* 28

Île de Sein, l'esprit de résistance 30

LA FRANCE, FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE

Partout en France, le socle de l'héritage chrétien 34

Pèlerinages, dès le Moyen Âge 40

Notre-Dame, au cœur de notre histoire 42

Palais des Papes, le joyau des vicaires de Dieu 46

Saint-Denis, la basilique des rois 48

Reims, cathédrale des sacres 52

Charles Péguy : *"Notre-Dame de Chartres, inaccessible reine"* 56

Notre-Dame de Strasbourg, la perfection gothique 58

Ces églises et couvents qui racontent la Corse 60

Nos cathédrales, trésors de France 64

LA FRANCE, MÉMOIRE D'HISTOIRE

Versailles, la grandeur en héritage 70

Stendhal : *"Le majestueux pont du Gard, au milieu de la profonde solitude"* 74

Le roman de Chambord 78

Château de Fontainebleau, la "maison des siècles" 82

Haut-Kœnigsbourg, la citadelle alsacienne 84

Châteaux de France, notre mémoire de pierre 86

Vaulx-le-Vicomte, la beauté fatale 89

Palais des ducs de Bourgogne, la force de Dijon 90

Saint-Malo, cité corsaire et littéraire 92

Rade de Brest, l'amphithéâtre marin 94

Phare de Cordouan, la vigie sublime 96

LA FRANCE, PATRIE DES ARTS ET DES TRADITIONS

Le Louvre, palais des merveilles 100

Tapisserie de Bayeux, la broderie phénomène 103

Et la France créa l'impressionnisme 104

Les 10 lieux de mémoire militaire 108

Académie française, la gloire des Immortels 112

Voltaire : *"Éloge de la langue française"* 115

Château d'If, la légende de Monte-Cristo 116

"Palais Bénédictine", la folie des grandeurs 118

La grande histoire de la gastronomie française 120

Climats de Bourgogne, l'âme de la terre et des vignes 126

Martinique, des hommes et du rhum 128

Bibliographie 130

Un encart broché : Abonnement Offres hors-série Valeurs actuelles entre les pages 66 et 67
Encarts jetés : Catalogue VPC Valeurs Noël 2025 avec enveloppe T Valeurs actuelles

La France en héritage

Non, le déclin français n'est pas irréversible. Mais à condition, d'abord, de perpétuer et transmettre l'amour de la France éternelle, de ses racines chrétiennes et de sa grandeur.

par Arnaud Folch

À l'heure où la France n'est déjà plus tout à fait la France et où tant d'éléments nocifs, piétinant son passé et enterrant son identité, se délectent de son déclin accéléré qu'ils voudraient inexorable, l'occasion nous a paru trop belle, en cette période de Noël, de nous et surtout de vous faire plaisir avec cette ode à la France éternelle, à ses racines chrétiennes et à sa grandeur. La France en majesté. Sa majesté la France.

Laissons donc là les cohortes haineuses de l'anti-France pour en revenir à l'essentiel : cette plus belle France, dont l'histoire, les terroirs, la langue et les génies qui l'ont bâtie constituent plus que notre patrimoine commun, une part de nous-mêmes.

Témoignage de sa superbe, la place nous manque bien évidemment ici pour l'évoquer dans son intégralité. Nous avons donc fait le choix, forcément subjectif et réducteur, de relever et raconter 100 lieux, traditions et savoir-faire nous paraissant incarner, à côté de tant d'autres, ce qui fait que la France est la France. Toujours indomptable, jamais imitable. Les Bretons étant surreprésentés parmi les concepteurs de ce numéro, on nous pardonnera son tropisme bretonnant. On nous pardonnera aussi, je l'espère, la place accordée aux cathédrales et châteaux qui continuent, chacun d'entre nous, à nous enchanter et à nous faire rêver. On nous pardonnera enfin — mais de cela je suis sûr — d'avoir ouvert nos colonnes, en plus de nos journalistes, aux textes virtuoses de nos plus grands écrivains et poètes ayant eux-mêmes dépeint, avec leur talent si immensément français, certains des plus beaux atours, sites, monuments ou culture, de cette si belle France : Voltaire (la langue française), Péguy (Notre-Dame de Chartres), Hugo (le mont Blanc), Lamartine (la Savoie), Pagnol (la Provence), Barrès (la Lorraine), Stendhal (nos édifices gallo-romains)…

Aux antipodes des propos haineux de ceux qui, fils de France, nourris et rendus libres par elle, ont fait le choix de la renier par idéologie, calcul ou faiblesse, c'est à notre pays, qui le mérite tant, que nous donnons la parole : une France fière d'elle-même, de ses trésors et de ses réalisations, la France du Mont-Saint-Michel, de Notre-Dame de Paris, du château de Versailles, du musée du Louvre, mais aussi de ses extraordinaires paysages inondés de soleil, battus par les vents, ou caressés par la brume.

Cette revue en forme de beau livre et, qui sait, de beau cadeau pour les fêtes entend aussi vous offrir, à travers sa magnifique iconographie, un tout aussi magnifique espoir : comment imaginer, en feuilletant ainsi les pages de sa vie, que la France puisse un jour disparaître ? Comment croire qu'habitée de telles forces et irriguée d'un tel souffle elle ne soit capable, même bousculée par les tempêtes et assaillie de toutes parts, de ne pas un jour se redresser et continuer d'avancer ? Aimer la France passionnément, c'est croire en elle passionnément.

La France n'est pas un épisode, aussi glorieux soit-il, c'est une âme et un destin. Toujours en marche, mais à une condition : que cette âme et ce destin continuent de se transmettre de génération en génération. En conclusion du très beau texte sur la France que notre regretté ami Denis Tillinac nous avait confié, quelques années avant sa disparition et que nous publions en page 8, il écrivait ceci : *« Doulce France, terre de raisons souvent fallacieuses et de déraisons salvatrices, tu n'en finiras jamais de nous raconter tes histoires de gueux, de preux et de pieux. Dieu veuille que nos rejetons aient toujours envie de les écouter, ton immortalité est à ce prix. »*

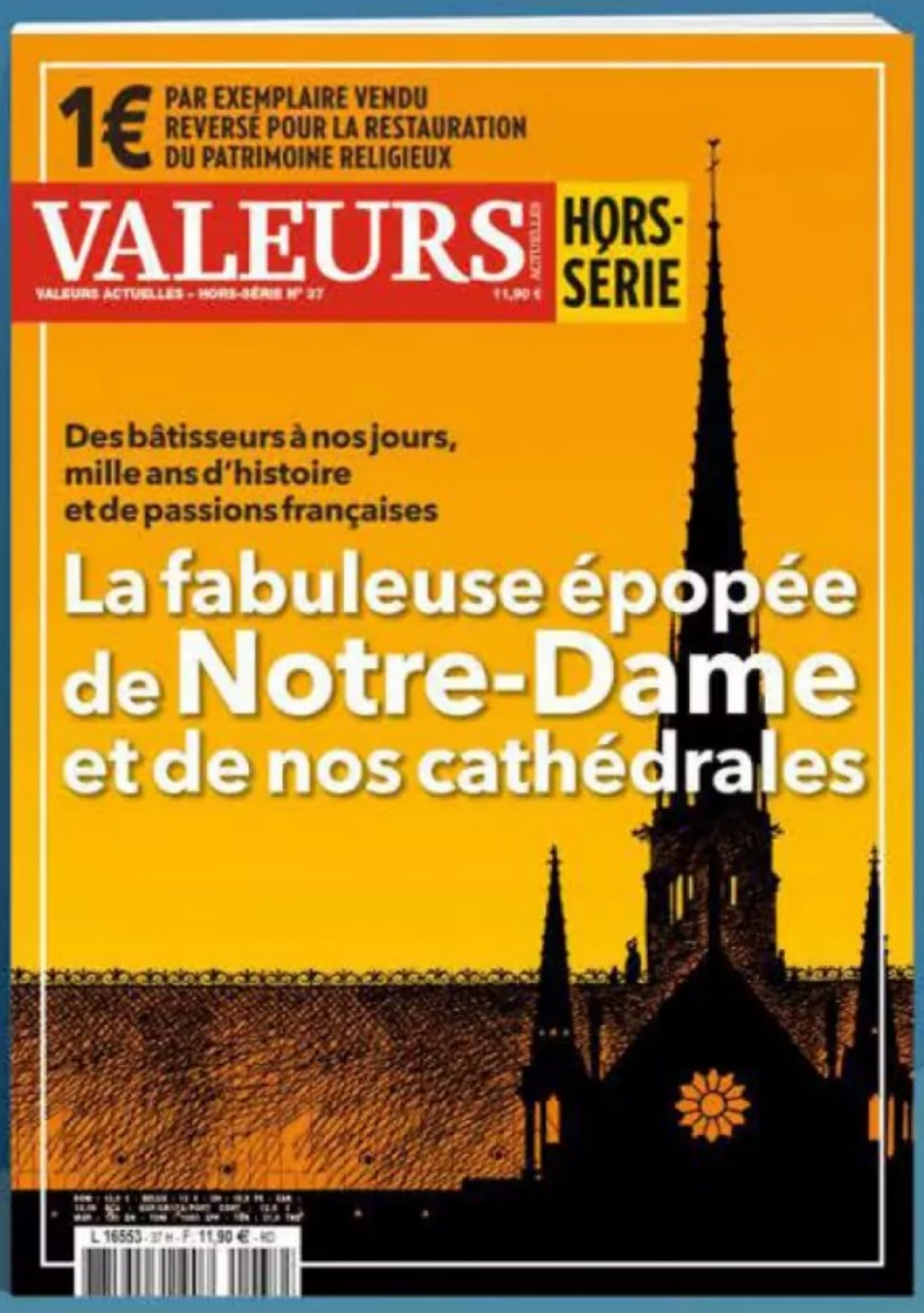
Comment croire qu'habitée de telles forces et irriguée d'un tel souffle, la France, même bousculée par les tempêtes, ne puisse un jour se redresser ?

Bonne lecture, bonne année à tous ! Et bonne année la France ! ●

Photo de couverture : Xavier POPY/REA

COMMANDEZ NOS HORS-SÉRIES EN VERSION PAPIER OU DIGITALE SUR

boutique.valeursactuelles.com



N°37

Chaque trimestre, 132 pages d'enquêtes et de documents consacrés à un seul dossier : histoire, culture, faits de société…

N°7 N°24 N°25

DÉJÀ PARUS :

VA hors-série :

N°1 Les secrets de la Bible **7,90 €**
N°2 Les secrets du Vatican **7,90 €**
N°4 Les secrets de Versailles **7,90 €**
N°5 Les secrets de la Terre Sainte **7,90 €**
N°6 Les secrets de la Police **9,90 €**
N°7 La France mystérieuse **9,90 €**
N°8 Les secrets des océans **9,90 €**
N°9 Les maîtres de l'art sacré **9,90 €**
N°10 Les secrets de l'Elysées **9,90 €**
N°11 Les secrets des îles **9,90 €**
N°12 Les secrets de la Russie **9,90 €**
N°13 Les mystères de Noël **7,90 €**
N°15 De Gaulle-Pétain, histoires secrètes **9,90 €**
N°16 Nos ancêtres les Français **9,90 €**
N°17 Nos soldats ces héros **9,90 €**
N°18 Le roman noir de la Révolution **9,90 €**
N°19 La France d'Audiard **9,90 €**
N°20 La disparition de Jacques Chirac **7,90 €**
N°21 Algérie française, les vérités interdites **10,90 €**
N°23 Les dossiers noirs du communisme **10,90 €**
N°24 La langue française **10,90 €**
N°25 Le goût de la France **10,90 €**
N°26 Le roman vrai de la France **10,90 €**
N°27 La légende du Tour **10,90 €**
N°28 Les écrivains maudits **10,90 €**
N°29 Chrétiens d'Orient et d'ailleurs **10,90 €**
N°30 Guerre d'Algérie les derniers secrets **10,90 €**
N°31 Russie-Ukraine l'histoire tragique sous nos yeux **10,90 €**
N°32 Ressusciter le patrimoine français **10,90 €**
N°33 Les Moines, il était une foi **10,90 €**
N°34 L'histoire interdite, vol. 1 **10,90 €** – ÉPUISÉ –
N°35 L'Âge d'or du rire français **10,90 €**
N°36 Les derniers secrets des dictateurs **11,90 €**
N°37 La fabuleuse épopée de Notre-Dame et de nos cathédrales **11,90 €**
N°38 L'Histoire interdite vol.2 **11,90 €** – ÉPUISÉ –
N°39 Quand la France régnait sur le monde **11,90 €**
N°41 Les Miracles secrets et mystères **11,90 €**
N°42 Secrets d'État **11,90 €**
N°43 Les écrivains voyageurs **11,90 €**
N°44 L'Histoire interdite Vol.3 **11,90 €**

VA Collection :

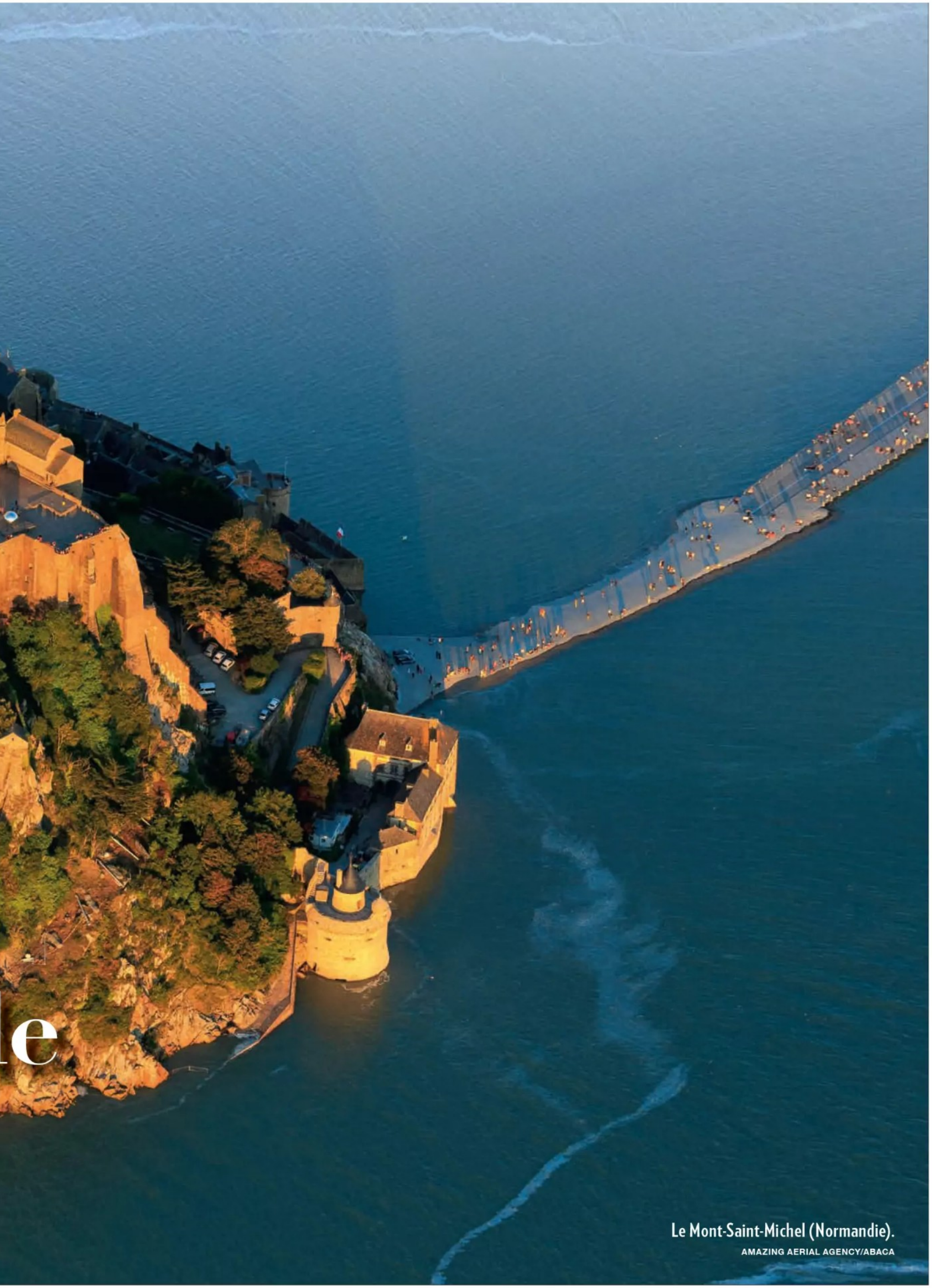
1H. Les mystères de Marie **10,90 €**
1. Hommage Delon, Belmondo, épopée française **11,90 €**
2. C'était Le Pen 1928-2025 **5,90 €**
3. Léon XIV. Un pape pour l'unité **5,90 €**
4. Spécial jeux : « Culture & Patrimoine » **6,90 €**
5. L'épopée du Puy du fou **5,90 €**

Hors-série *Valeurs actuelles*
VERSION PAPIER

Visuels non contractuels. Dans la limite des stocks disponibles.

La France, plus beau pays du mond

Du Mont-Saint-Michel bravant les flots au mont Blanc tutoyant les étoiles, de la Provence chantée par Pagnol à la Lorraine glorifiée par Barrès, la France, partout, terre d'éblouissement.



Le Mont-Saint-Michel (Normandie).

AMAZING AERIAL AGENCY/ABACA

“France, terre m de nos aïeux”

Auteur, entre autres, du “Dictionnaire amoureux de la France” (2014) et de “L’Âme française” (2016), notre regretté ami Denis Tillinac nous avait adressé ce texte inédit en 2016. Une ode à la France éternelle, à ses beautés et à ses mystères, d’où émerge, partout, son âme et son identité immortelles.

Par Denis Tillinac

Menhir dans les Cévennes.

FRANCOIS FAUCON / ALAMY STOCK PHOTO - BALTEL/SIPA/SIPA

agique

Aucun pays, disait l'historien Pierre Chaunu, *n'a autant de morts sous son sol que le nôtre.* » Avant que Cro-Magnon ne s'avise de colorier son bestiaire sur les parois de Lascaux *(lire page 14)*, ses prédécesseurs venus d'on ne sait où ont peuplé durant la préhistoire ce qui allait devenir notre jardin hexagonal. Longue mémoire, siècles des siècles, cortège de faits plus ou moins attestés, habillés par une pléthore de légendes: la France dans ses replis a de quoi nourrir les songeries des amoureux du mystère, de l'insolite, du secret, du merveilleux.

Sous des dehors modestes, le village corrézien où mes ancêtres ont planté leurs pénates suffirait à en témoigner. Posé en surplomb de la Dordogne sur un fouillis de verdure, il dispense à sa façon la même leçon

"Les atours d'une culture à la fois savante et populaire, sacrée et profane." *Denis Tillinac.*

d'histoire que Michelet ou Lavisse, et ouvre à l'imagination un puits sans fond de poésie. Le plateau où il somnole s'appelle la Xaintrie. Terre des saints? Terre des confins? Sur l'étymologie de ce mot, les érudits hésitent. Premier mystère. En tout cas, ma patrie intime n'est pas née de la dernière pluie. Astérix a planté un menhir dans un bois de chênes et on a mis au jour dans un pacage les restes d'une villa gallo-romaine.

Culte celtique puis piété catholique

Dans quelle précarité les villageois ont-ils tramé leur existence, avant que les bénédictins n'érigent un monastère aux fins de les civiliser? On ne sait rien ou presque de ces âges obscurs qui ont succédé à l'agonie de la romanité. L'église et son donjon trapu remontent à l'époque où l'essor du monachisme, après l'ère carolingienne, a initié une révolution spirituelle et économique majeure. Au bas de la gorge, un autre couvent fut implanté, cistercien celui-là; on imagine une émulation, voire une rivalité.

Un lacis de souterrains convergeait vers l'église et une rumeur invérifiable prétend que le maréchal Ney, traqué par la police de Louis XVIII, y aurait trouvé refuge avant de se laisser capturer. C'est romanesque. Quelques maisons ont été bâties après les désordres imputables à la guerre de Cent Ans, mais la plupart datent de la Restauration, de la monarchie de Juillet ou du second Empire. Époque faste pour la ruralité.

La IIIe République a orné de sa devise la porte de sa mairie-école, transbahuté les défunts à l'extérieur du bourg et érigé le monument aux morts de 1914-1918. Beaucoup de morts.

Le village a pris sa part de modernité avec un lotissement et un plan d'eau à l'usage des estivants, mais le passé s'y conjugue encore au présent. On le rencontre à chaque croisée de chemins, sous la forme d'un calvaire. Impossible de les dater, on sait seulement qu'un culte celtique a précédé, comme partout en France, une piété catholique empreinte de superstition. Ma grand-mère se signait en passant devant chacune de ces croix de pierre; sa foi hétérodoxe présumait un miracle, dans un jadis immémorial. Pourquoi pas? Trois chapelles disséminées sur le territoire ➤

de la commune contresignent l'influence au long cours de l'Église, dont une sur un promontoire, agrémentée d'une statue de la Vierge peinte en bleu. On y vient pèleriner le jour de l'Assomption et, à la fin de la messe en plein air, on entonne le cantique du cru: « *La Xaintrie a votre appel, Vierge des montagnes…* » D'où nous viennent les paroles et la musique? Encore un mystère.

C'est dans les entrelacs de son passé, composé, décomposé, recomposé, que la France dévoile les atours d'une culture tout à la fois savante et populaire, sacrée et profane, une culture où affleure le fantastique sous l'écorce de notre cartésianisme. C'est en parcourant à la paresseuse ces "pays" décrits par Fernand Braudel que nous découvrons de quoi rémunérer notre pente à la fabulation.

Royaume du farfelu et esthétique au cordeau

L'autre jour, je me baladais en Lomagne, terre d'Occitanie dont les collines en plan doucement incliné suggèrent la comparaison avec la Toscane. Me voilà dans un bourg dénommé La Chapelle, dont l'église adossée à un château, d'une extrême rusticité, mérite à peine le détour. Pourtant, à l'intérieur, un prêtre du cru ayant transité par Rome a installé, comme un décor de théâtre, un joyau de l'art baroque qui laisse pantois: tribunes de bois doré, chaire, lutrin, retable dans le chœur. L'insolite de ce style rocaille du XVIII[e] siècle dans une église médiévale de rase campagne ne laisse pas de déconcerter. Il faut en conclure qu'en France le royaume farfelu de Laforgue cohabite dans notre imaginaire avec l'esthétique au cordeau héritée du roman, du cistercien, du gothique et du classicisme.

De tels ébahissements sont monnaie courante, pour peu que l'amoureux des vieilles pierres fréquente les innombrables sociétés savantes locales. Il apprendra qu'un monument, un site ou un grimoire recèlent presque toujours une énigme. En longeant le fleuve Dordogne lorsqu'il commence à s'évaser du côté de Carennac, il cherchera à situer précisément Uxellodunum, théâtre d'une bataille semi-légendaire qui opposa les légions de César aux Gaulois de Vercingétorix. Les Romains ont gagné, et, dit-on, tranché les mains de tous leurs prisonniers. Puis à Martel, sur le causse quercinois, il se laissera dire que peut-être Abd el-Rahman, le chef des Maures, a été tué par Charles

Martel et inhumé sous l'actuelle mairie. Peut-être: le VIII[e] siècle, c'est loin dans le temps, on y projette ce que bon nous semble, des loups-garous, des esprits malins, des sorcières, des vierges noires.

On tolérera qu'un écrivain français poétise la damasserie de nos "pays" par le truchement de ses illustres devanciers. À mon aune, toute la féerie d'un Moyen Âge fantasmé par le romantisme est dans le château d'un noir sépulcral de Combourg, à l'écart de la route reliant Rennes à Saint-Malo. En évoquant ses émois d'ado dans les *Mémoires d'outre-tombe*, avec le fantôme d'un ancêtre à jambe de bois précédé d'un chat noir errant dans la coursive, Chateaubriand ressuscite les sortilèges de la forêt de Brocéliande. Toutes les histoires de sorcellerie berrichonne sourdent des romans champêtres de George Sand — *La Mare au diable*, *François le Champi* —, et en voyant se profi-

MÉMOIRE "Longue mémoire, siècles des siècles, cortège de faits plus ou moins attestés, la France dans ses replis a de quoi nourrir les songeries des amoureux du mystère, de l'insolite, du secret, du merveilleux." *Denis Tillinac.*

RMN - MICHEL URTADO

“À mon seul désir”, une des six tapisseries composant la série de “La Dame à la licorne” (début XVIe siècle, Musée national du Moyen Âge, hôtel de Cluny, Paris).

ler l’aiguille d’Étretat, on imagine les dédales sous la falaise creusés par l’imagination de Maurice Leblanc dans *L’Aiguille creuse*.

L’exode rural consécutif à la révolution industrielle a inspiré une profusion de plumes régionalisantes, chacune proposant un descriptif idéalisé de son terroir originel, à charge pour chaque lecteur d’y surajouter ses propres divagations. *Ramuntcho*, de Loti, m’a offert gratis un Pays basque d’imagerie plus vrai que nature. Dans le panthéon de mes noces d’amour avec la France, le pays de Caux est une réinvention de Maupassant, le pays d’Ouche doit sa magie à La Varende, et dans les Landes de Gascogne, Mauriac a accompagné mes années d’apprentissage, entre l’appel du divin et celui de la chair. Les Ardennes de Dhôtel, le Limousin de Giraudoux, la Puisaye de Colette, l’Auvergne de Pourrat, la Sologne de Genevoix, la Lorraine de Barrès *(lire page 26)*, la Brière d’Alphonse de Châteaubriant, les ciels charentais de Chardonne, le Béarn de Toulet, la Touraine de Balzac, la Provence *(lire page 20)* séquencée par Daudet, Mistral, Pagnol et Giono : autant de paysages enchantés par une plume.

Mais, dans ce kaléidoscope où les siècles s’entremêlent en images saintes ou triviales, nul besoin de réminiscences littéraires pour habiter la mémoire de notre pays, et l’enluminer à notre guise. J’ai cherché en vain la bête du Gévaudan sur les routes de la Lozère mais, sous les chênes à l’alignement de la forêt de Tronçais, je me suis cru parachuté dans le Grand Siècle, pour y courtiser une gente dame des *Très Riches Heures du duc de Berry* en courant le cerf avec un de nos rois. Peu importe lequel, ils sont tous à l’état d’ossements dans la crypte de la basilique de Saint-Denis *(lire page 48)*. Quoi de plus émouvant que de baguenauder entre les mausolées fastueux et les simples cénotaphes, les âges s’y confondent dans une communion des songes!

L’âme de la France sous les voûtes de l’abbaye Saint-Benoît

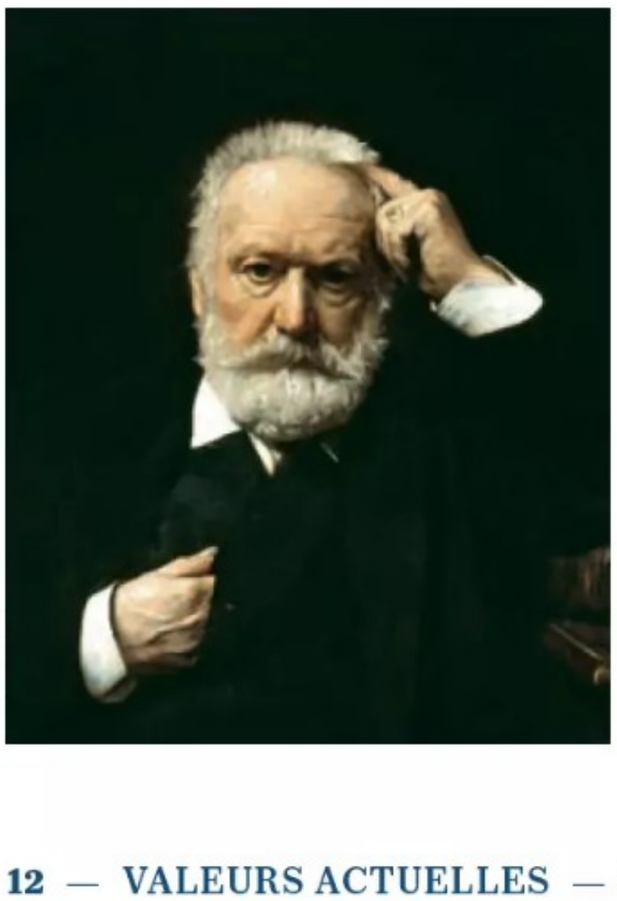
Cette communion — l’âme de la France en quelque sorte —, je la ressens en effleurant de la main la châsse de sainte Geneviève à Saint-Étienne-du-Mont, où dorment derrière le chœur les restes de Pascal et de Racine. Je la ressens sur le rocher de la Sainte-Baume, où peut-être Marie-Madeleine a achevé ses jours dans la pénitence, après son périple en barque avec Marthe et Lazare depuis Césarée. Peut-être, on ne saura jamais et tant mieux, autant s’en tenir à la version de Lacordaire.

Je la ressens pareillement à la Couvertoirade, sur le Larzac, devant les pierres tombales de guingois de templiers anonymes. Quel Orient mirifique avaient convoité ces moines soldats avant de trépasser sur cette caillasse? Pourquoi la tragédie finale avec le supplice de Jacques de Molay, sa malédiction sur le bûcher? Les “rois maudits”, le trésor — ce mélange de réalité et de légendaire — continue de faire les unes des magazines, il faut croire que nous sommes voués au ressassement des mystères de notre histoire-géo.

L’âme de la France, je la retrouve aussi sous les voûtes de l’abbaye de Saint-Benoît, quand les moines psalmodient ce grégorien qui peut-être nous vient de l’Orient. Quel Orient? Celui des récits ramenés et enjolivés par les croisés de Godefroy de Bouillon, par les savants qui accompagnaient Bonaparte, par nos écrivains voyageurs.

Doulce France, terre de raisons souvent fallacieuses et de déraisons salvatrices, tu n’en finiras jamais de nous raconter tes histoires de gueux, de preux et de pieux. Dieu veuille que nos rejetons aient toujours envie de les écouter, ton immortalité est à ce prix. ●

MAURITIUS IMAGES GMBH / ALAMY STOCK PHOTO



AKG-IMAGES

“Le mont Blanc, mer de cristal, d’azur et de diamant”

Inscrit au patrimoine naturel de l’Unesco, le massif du mont Blanc, plus haut sommet d’Europe (4 810 mètres), a été notamment célébré par Victor Hugo dans son poème “Les Montagnes” (“La Légende des siècles”, 1877). Verbatim.

“SON SOMMET, COMME UNE DES EXTRÉMITÉS DE LA TERRE”

Amoureux du massif du mont Blanc et de la vallée de Chamonix, Victor Hugo lui a aussi consacré une longue description dans *Fragment d’un voyage aux Alpes*, publié dans le second tome d’*En voyage* (publié après sa mort en 1910). Extraits.

“La vallée de Chamonix se présente dans sa longueur à l’œil du voyageur qui arrive de Sallanches. L’Arve tortueuse la traverse de part en part. Les trois paroisses qui s’en partagent le territoire, les Ouches, Chamonix, Argentière, montrent de loin à loin, dans l’étroite plaine, leurs clochers d’ardoises luisantes. (…) Ajoutez à l’ensemble de ce paysage de merveilles l’éternelle présence du mont Blanc, l’une des trois plus hautes montagnes du globe, et ce caractère de grandeur que toute grande chose imprime à ce qui l’environne; méditez sur ce sommet, qui est bien véritablement, pour me servir de la fabuleuse expression des poètes, une des extrémités de la Terre; songez à cette frappante accumulation, dans un cercle si restreint, de tant d’objets uniques à voir, et vous croirez, en pénétrant dans la vallée de Chamonix, entrer, si je puis me permettre une expression triviale qui rend un peu mon idée, dans le cabinet de curiosités de la nature, dans une sorte de laboratoire divin où la providence tient en réserve un échantillon de tous les phénomènes de la création, ou plutôt dans un mystérieux sanctuaire où reposent les éléments du monde visible.” **J. T.**

Le mont Blanc que cent monts entourent de leur chaîne,
Comme dans les bouleaux le formidable chêne,
Comme Samson parmi les enfants d’Amalec,
Comme la grande pierre au centre du cromlech,
Apparaît au milieu des Alpes qu’il encombre;
Et les monts, froncement du globe, relief sombre
De la terre pétrie aux pieds de Jéhova,
Croûte qu’en se dressant quelque satan creva,
L’admirent, fiers sommets que la tempête arrose.

Grand! dit le mont Géant. — Et beau! dit le mont Rose.
Et tous, Cervin, Combin, le Pilate fumant
Qui sonne tout entier comme un grand instrument,
Tant les troupeaux le soir l’emplissent de clarines,
Titlis soufflant l’orage au vent de ses narines,
Le Baken qui chassa Gessler, et le Rigi
Par qui plus d’ouragan sur le lac a rugi,
Pelvoux tout enivré de la senteur des sauges,
Cenis qui voit l’Isère, Albis qui voit les Vosges,
Morcle à la double dent, Dru noir comme un bourreau,
L’Orteler, et la Vierge immense, la Jungfrau
Qui ne livre son front qu’aux baisers des étoiles,
Schwitz tendant ses glaciers comme de blanches toiles,
Le haut Mythen, clocher de la cloche Aquilon,
Tous, du lac au chalet, de l’abîme au vallon,
Roulant la nue aux cieux et le bloc aux moraines,
Aiguilles, pics de neige et cimes souveraines,
Autour du puissant mont chantent, chœur monstrueux:
— C’est lui! le pâtre blanc des monts tumultueux!

Il nous protège tous et tous il nous dépasse;
Il est l’enchantement splendide de l’espace;
Ses rocs sont épopée et ses vallons roman;
Il mêle un argent sombre aux moires du Léman;
L’océan aurait peur sous ses hautes falaises,
Et ses brins d’herbe sont plus fiers que nos mélèzes;
Il nous éclaire après que l’astre s’est couché;
Dans le brun crépuscule il apparaît penché,
Et l’on croit de Titan voir l’effrayante larve;
Il tresse le bleu Rhône aux cheveux d’or de l’Arve;
Sa cime, pour savoir lequel a plus d’amour
Et quel est le plus grand du regard ou du jour,
Confronte le soleil avec le gypaète;
La nuit, quand il se dresse, énorme silhouette,
Croit voir un monde sombre éclore à l’horizon;
Il est superbe, il a la glace et le gazon;
L’archange à son sommet vient aiguiser son glaive;
Il a, comme son dogue, à ses pieds le Salève;
Il tisse, âpre fileur, les brouillards pluvieux;
Sa tiare surgit sur nos fronts envieux;
Ses pins sont les plus verts, sa neige est la plus blanche;
Il tient dans une main la colombe Avalanche
Et dans l’autre le vaste et fauve aigle Ouragan;
Il tire du fourreau, comme son yatagan,
La tourmente, et les lacs tremblent sous sa fumée;
Il plonge au bloc des nuits l’éclair, scie enflammée:
L’immensité le baise et le prend pour amant;
Une mer de cristal, d’azur, de diamant,
Crinière de glaçons digne du lion Pôle,
Tombe, effrayant manteau, de sa farouche épaule;
Ses précipices font reculer les chamois;
Sur son versant sublime il a les douze mois;
Il est plus haut, plus pur, plus grand que nous ne sommes;
Et nous l’insulterions si nous étions des hommes. ●

AKG-IMAGES / PHILIPPE PSAILA/SCIENCE PHOTO LIBRARY

Grottes de Lascaux, nos peintres de la préhistoire

Classé monument historique et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, le site de Lascaux date de plus de 20 000 ans. Qualifié de "Versailles de la préhistoire", c'est le musée de nos plus lointains ancêtres.

Par Nicolas Gauthier

8 septembre 1940, en lisière de la petite commune de Montignac-Lascaux (Dordogne), en plein Périgord noir. C'est en poursuivant avec son chien un lapin réfugié dans un trou que le jeune Marcel Ravidat va faire une extraordinaire découverte. Ce qu'il a pris au départ pour une simple cavité souterraine va en effet se révéler quatre jours plus tard, de retour sur place avec trois de ses amis, comme un inestimable trésor, témoignage unique de l'art et du mode de vie de nos plus lointains ancêtres: l'une des plus importantes grottes ornées du paléolithique supérieur (environ 21 000 ans) par le nombre et la qualité de ses gravures et peintures.

Au départ sceptiques devant cette découverte, les autorités locales feront appel à l'abbé Breuil, un préhistorien installé en Corrèze, lequel, accompagné de deux autres spécialistes, confirmera peu après son caractère exceptionnel. Six jours plus tard, le site est classé monument historique. Il est en outre, depuis 1979, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Mais l'abbé Breuil ne se contentera pas d'authentifier et d'effectuer les premières datations (plus tard affinées au carbone 14) de ce qu'il surnommera *« la chapelle Sixtine de l'art pariétal »*: c'est à lui, encore, que l'on doit son classement par *« zones »* (sept au total) ayant depuis perduré.

Si l'ensemble des grottes, fermées au public en 1958 par André Malraux pour cause de dégradations, est de taille relativement modeste (235 mètres), celles-ci regorgent en revanche de merveilles multimillénaires, notamment sa *« salle des Taureaux »* où se trouvent les compositions aux dimensions les plus imposantes (jusqu'à 5 mètres de long): deux files d'aurochs se faisant face, deux d'un côté, trois de l'autre, six chevreuils, une dizaine de chevaux, le seul ours de la grotte, mais aussi un mystérieux grand animal portant deux traits rectilignes sur le front, lui ayant valu, par Breuil, le surnom de *« Licorne »*.

Partout ailleurs, profitant souvent des reliefs naturels pour donner de la profondeur aux dessins, d'autres taureaux, rhinocéros, félins, bisons, vaches et personnages énigmatiques, tel, dans la salle dite du *« Puits »*, cet homme au sexe en érection doté d'une tête d'oiseau. Jamais ou très peu, en revanche, d'arbres ou de fleurs — comme dans la plupart des sites préhistoriques.

Ont été retrouvés aussi près d'un millier de vestiges archéologiques souvent finement ouvragés, principalement en os, pierres, charbon et coquillages. *Idem* pour des pointes de sagaie, utilisées pour la chasse.

Grattoirs, burins et colorants

De ces artistes auteurs de ces *« splendeurs de Lascaux »*, dont parle Jean Rouaud dans *La Femme promise* (Gallimard, 2009), les fouilles de Breuil ont aussi permis de retrouver certains instruments: grattoirs, burins… L'étude au microscope des colorants utilisés a révélé l'utilisation d'au moins sept pigments, dont le carbone (noir), l'argile (jaune) ou l'hématite (dite aussi *« pierre de sang »*, rouge).

Pour autant, il ne s'agissait évidemment pas d'une salle de musée avant l'heure destinée aux générations futures. Selon la plupart des historiens spécialistes de la préhistoire, Lascaux était un sanctuaire, une sorte de monument à caractère "religieux", censé, sans doute, honorer la fécondité de ces animaux, gage de nourriture, donc de vie.

Seule accessible au public, la réplique de la grotte originelle, dite *« Lascaux 2 »*, ouverte en 1983, donne (presque) l'impression de se plonger dans la première, jusqu'aux température et odeur. Elle permet surtout de mesurer, 21 000 ans après, l'étendue du génie de ces ancêtres installés ici, faisant de la France un pays riche d'immenses talents artistiques jusque dans les profondeurs de son sol… ●

CHAUVET, L'AUTRE GALERIE D'ART PRÉHISTORIQUE

Découverte à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) en 1994, presque un demi-siècle après celles de Lascaux, la grotte Chauvet (du nom de l'un de ses inventeurs, Jean-Marie Chauvet) est encore plus ancienne, ses illustrations (près d'un millier) remontant à environ 34 000 ans (entre 28 000 et 37 000), période là encore dite du Paléolithique supérieur. Inscrites elles aussi au patrimoine mondial de l'Unesco (depuis 1994), ses neuf salles recèlent près de 450 dessins d'animaux de 14 espèces différentes: félins, mammouths, rhinocéros, bisons, bouquetins, ours… Contrairement aux grottes de Lascaux, longtemps ouvertes au public, Chauvet, elle, ne l'a jamais été, ne restant accessible qu'aux scientifiques. Le site *archeologie.culture.fr* offre cependant la possibilité d'une visite virtuelle. N. G.

Carnac, le mystère des trois mille pierres levées

Datant d'environ 4 500 ans avant J.-C., les alignements de pierres de Carnac (Morbihan) constituent l'un des sites français les plus fascinants. Et les plus mystérieux…

Par Nicolas Gauthier

Comme leur nom ne l'indique pas, les alignements de Carnac (Morbihan) s'étendent sur quatre sites: Kermario, Kerlescan, le Ménec et le Petit-Ménec, entre les communes de La Trinité-sur-Mer et… Carnac. Classé aux monuments historiques (1889) et inscrit cette année au Patrimoine mondial de l'Unesco, la visite de cet incomparable témoin des âges anciens dont les pierres dressées remontent entre 4 800 et 3 500 avant J.-C. est aujourd'hui rigoureusement réglementée pour cause de tourisme intensif.

Ces alignements n'ont pas toujours été l'objet d'autant d'attentions. En 1629, dolmens et menhirs y sont prélevés afin de bâtir l'église de Carnac et, jusqu'au début du XXe siècle, ce joyau archéologique français fait office de carrière à ciel ouvert, permettant de construire habitations, routes, clôtures et même voies de chemin de fer.

Dans le même temps, des savants, ou prétendus tels, n'ont cessé de s'interroger sur les origines de ces mystérieux alignements qui constituent une véritable architecture dotée d'un schéma structuré en fonction de la géographie et de la topographie des lieux, associant enceintes mégalithiques, grandes stèles sur les points hauts et diminution de la taille des menhirs selon le relief…

En 1732, l'écrivain André-François Boureau-Des-

HARTMUT KRINITZ/LAIF-REA

landes y voit des vestiges du Déluge. En 1755, l'officier du génie Royer de la Sauvagère évoque les restes d'un camp romain. En 1764, une certaine Anne-Claude de Caylus émet l'hypothèse d'alignements effectués par une peuplade étrangère venue autrefois s'installer en ces contrées reculées. Dans son *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* (1790), Jean Ogée affirme, de son côté, qu'il s'agirait d'un monument religieux celte.

Yves Coppens : "Une sorte d'immense nécropole"

Au milieu du XIXe siècle, l'ésotérisme battant son plein, nombreux sont ceux à se lancer sur la piste des *« pierres druidiques »*, lesquelles seraient porteuses, dit-on, de symboles sacrés sur fond de culte phallique. D'où, en 1858, cette saillie humoristique de Flaubert raillant ces théories alors en vogue : *« Pour en revenir aux pierres de Carnac (ou plutôt pour les quitter)*, ironise-t-il, *si l'on me demande, après tant d'opinions, quelle est la mienne, j'en émettrai une, irréfutable, irréfragable, irrésistible* (…). *Cette opinion la voici : les pierres de Carnac sont de grosses pierres ! »*

Diverses théories, depuis, ont vu le jour. En 1872, l'archéologue écossais James Ferguson assure que *« les alignements de Carnac ne sont ni des temples, ni des tombeaux, ni des lieux de réunion* […] *et ne sont pas antérieurs aux Romains. »* Sous l'occupation allemande, le théoricien du national-socialisme et féru d'occultisme Alfred Rosenberg fera se pencher sur la question l'Institut archéologique allemand, lequel aboutira à la conclusion que Carnac serait le signe de *« l'indo-germanisation »* de la Bretagne. Une thèse guère plus probante que les précédentes, malgré les moyens déployés — jusqu'à la Luftwaffe réquisitionnée pour cartographier à nouveau les lieux depuis ses avions !

Ces mystérieux mégalithes sont aussi, et depuis longtemps, entrés dans les légendes populaires. L'une des plus récurrentes raconte que les pierres, la nuit de Noël, iraient boire l'eau de la rivière, écrasant hommes et bêtes sur leur passage. Cette fable, et d'autres du même acabit, est à ce point répandue qu'un arrêté municipal a dû être pris dans les années 1960, interdisant aux populations locales de répandre de telles fadaises !

Plus sérieusement, le paléoanthropologue Yves Coppens estime qu'il s'agissait à l'origine d'*« une sorte d'immense nécropole où les gens venaient faire des cérémonies, enterrer des leurs »*, avant de devenir un lieu de culte durant la période gallo-romaine. ●

MAUPASSANT : "ELLES SEMBLENT VIVANTES, CES PIERRES ALIGNÉES"

Marcheur infatigable, Guy de Maupassant a tiré de ses excursions de nombreuses chroniques dans le journal *Le Gaulois*, dont celle-ci, consacrée en partie au site de Carnac (*En Bretagne*, 1882). Extraits.

"Suivant toujours la côte entre la lande et l'Océan, vers le soir, du sommet d'un tumulus, j'aperçus devant moi les champs de pierres de Carnac. Elles semblent vivantes, ces pierres alignées interminablement, géantes ou toutes petites, carrées, longues, plates, avec des aspects de grands corps minces ou ventrus. Quand on les regarde longtemps, on les voit remuer, se pencher, vivre ! On se perd au milieu d'elles ; un mur parfois interrompt cette foule de granit ; on le franchit, et l'étrange peuple recommence, planté comme des avenues, espacé comme des soldats, effrayants comme des apparitions. Et le cœur vous bat ; l'esprit malgré vous s'exalte, remonte les âges, se perd dans les superstitieuses croyances."

Mont-Saint-Michel, une porte

À la fois défi architectural, prodige de la nature et ancrage spirituel, le Mont-Saint-Michel, merveille française inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, fait partie intégrante de notre roman national. Son histoire étant elle-même un roman…

Par Colette Bonhomme

C'est une force qui attire et fascine. Et cela dure depuis plus d'un millénaire… « *Ici, tout se ligue pour nous ravir et pour nous en imposer*, le décrit Montherlant : *c'est grâce et magnificence, force et subtilité, ampleur et sveltesse. L'on ne sait si l'art a choisi ce lieu de la nature pour son apothéose, ou si la Nature s'est plu, tentée par la magnificence de l'art, à se parer ici de ses plus grands charmes. Chaque pierre a son passé, chaque pierre crie le génie de l'artisan qui l'a sculptée. Que de surprises! que de contemplations! que de ravissements! Comme la mer rythme bien la voix des siècles!* »

Tout commence en 708 lorsqu'Aubert, évêque d'Avranches, au fond de la baie, ordonne l'édification d'un oratoire dédié à l'archange Michel sur le mont alors appelé… Tombe, jusque-là lieu cultuel païen, dont les premiers habitants furent, semble-t-il, des ermites irlandais et gallois.

L'histoire raconte que c'est le chef des milices célestes qui, en rêve, lui en a intimé l'ordre. Sorti tout droit du *Livre des Rois* de la Bible, « *prince des milices célestes* », Michel signifie « *qui est comme Dieu* », et son culte s'est répandu à travers l'Europe naissante depuis Byzance. En plus de l'édification de l'oratoire, deux moines sont envoyés par Aubert en quête de reliques de l'archange à Monte Gargano, dans les Pouilles, où un sanctuaire lui a été dédié dès la fin du Ve siècle.

C'est le moment que la mer aurait choisi, en 709, pour entourer totalement le mont, engloutissant la forêt de Scissy qui jusqu'alors le ceinturait.

« *La légende prend quelques libertés avec ce que la science a démontré*, précise cependant le géographe et guide dans la baie Olivier Ribeyrolles. *Une forêt a bien existé, couvrant une large zone littorale marécageuse. Les îles étaient encore reliées au continent et accessibles à pied sec. Mais c'est vers 600 ou 700 avant Jésus-Christ, et non quatorze siècles plus tard, qu'une rupture progressive des cordons littoraux a entraîné sa submersion.* »

Extraordinaire bibliothèque médiévale

Mais revenons sur terre. Rapidement, la réputation du Mont dédié à l'archange Michel éclipse celle de Gargano. Explication : lorsqu'on y débarque en

AMAZING AERIAL AGENCY/ABACA

sur l'éternité

> "Que de surprises !
> que de contemplations !
> Comme la mer rythme
> bien la voix des siècles !"
>
> *Henry de Montherlant.*

venant du continent, le Mont se situe à l'ouest, or le légendaire celtique, mêlé au christianisme, qui imprègne les mentalités médiévales occidentales, identifie une des portes de "l'autre monde" à une île de l'Ouest…

Lorsqu'en 966, Richard Ier, duc de Normandie, invitera des moines bénédictins à s'installer sur le Mont, ceux-ci feront donc plus que fonder une extraordinaire *« cité des livres »* où sont produits, conservés et étudiés de nombreux manuscrits, dont beaucoup ont survécu (4 000 volumes, dont certains datant du Xe siècle, confiés à la ville d'Avranches en 1791). Outre cette extraordinaire bibliothèque médiévale formant la mémoire spirituelle, intellectuelle et artistique de la communauté religieuse, les moines remplaceront en effet le modeste oratoire d'origine dédié à saint Michel par une petite église, laquelle deviendra ensuite l'une des cryptes de la grande église abbatiale élevée au XIe siècle.

Flanqué de ses bâtiments conventuels, le chantier de cette dernière, perché sur un espace restreint à 80 mètres d'altitude, constitue un *« un défi sans précédent »*. Conçu comme un sanctuaire en "paliers" invitant à une ascension spirituelle des pèlerins, l'ensemble inspirera les quatre siècles d'apogée du Mont, au cours desquels celui-ci deviendra la *« Merveille de l'Occident »*, drainant des centaines de milliers de pèlerins venus de toute l'Europe.

"Un signe de ce qui, en l'homme, dépasse l'homme"

Avant de "renaître" au XXe siècle, le Mont-Saint-Michel n'en connaîtra pas moins une longue décadence, conséquence de la guerre de Cent Ans, des guerres de Religion, et de l'asphyxie progressive des monastères par la monarchie, avant même que la Révolution ne finisse par les supprimer. Transformé en prison par Louis XIV, le Mont est rendu à l'Église (sous forme de location) par Napoléon III, avant d'être repris intégralement par l'État, en 1886.

Le salut viendra d'André Malraux, alors ministre de la Culture du général de Gaulle. Décelant dans le Mont un signe de *« ce qui en l'homme dépasse l'homme »*, le *« souci d'éternité »*, il décide, à l'occasion du millénaire de la fondation de l'abbaye, en 1966, de le rendre *« à sa fonction de symbole »* de deux manières : en y réinstallant des religieux (et des religieuses) ; et en le dégageant des terres qui l'enserrent, afin de le rendre à la mer. *« Une restauration du caractère maritime*, se félicite Patrice de Plunkett, auteur des *Romans du Mont-Saint-Michel* (Le Rocher, 2011), *qui ouvre sur une restauration du caractère spirituel. »* ●

“Sur les chemins de Provence,

Inondée de soleil, peuplée d’oliviers, embaumant le thym et le laurier, la Provence, entre mer et montagne, évoque naturellement, en plus de ses paysages enchanteurs, les mots de ceux qui l’ont le mieux contée, tels Mistral, Gion et Pagnol. Extraits, ici, des souvenirs d’enfance du “Petit Marcel” dans “La Gloire de mon père” (1957), “Le Temps des secrets” (1960) et “Le Château de ma mère” (1957).

Une tour de roches bleues au bord du Plan de l’Aigle

Je suis né dans la ville d’Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers.

Garlaban, c’est une énorme tour de roches bleues, plantée au bord du Plan de l’Aigle, cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l’Huveaune.

La tour est un peu plus large que haute : mais comme elle sort du rocher à six cents mètres d’altitude, elle monte très haut dans le ciel de Provence, et parfois un nuage blanc du mois de juillet vient s’y reposer un moment.

Ce n’est donc pas une montagne, mais ce n’est plus une colline : c’est Garlaban, où les guetteurs de Marius, quand ils virent, au fond de la nuit, briller un feu sur Sainte-Victoire, allumèrent un bûcher de broussailles : cet oiseau rouge, dans la nuit de juin, vola de colline en colline, et se posant enfin sur la roche du Capitole, apprit à Rome que ses légions des Gaules venaient d’égorger, dans la plaine d’Aix, les cent mille barbares de Teutobochus.

Feuilles de figuier et oliviers centenaires

Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d’herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin.

DAVID NOTON PHOTOGRAPHY / ALAMY STOCK PHOTO ; RDB / ULLSTEIN BILD / ROGER-VIOLLET

où chantent les cigales”

J’entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C’étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. (…)

Nous découvrîmes tout à coup un petit village, planté en haut d’une colline, entre deux vallons : le paysage était fermé, à droite et à gauche, par deux à-pics de roches, que les Provençaux appellent des *« barres »*.

« Voilà le village de la Treille! » dit mon père.

Des croupes de collines serpentant sur une crête

Nous sortîmes du village : alors commença la féerie et je sentis naître un amour qui devait durer toute ma vie.

Un immense paysage en demi-cercle montait devant moi jusqu’au ciel : de noires pinèdes, séparées par des vallons, allaient mourir comme des vagues au pied de trois sommets rocheux.

Autour de nous, des croupes de collines plus basses accompagnaient notre chemin, qui serpentait sur une crête entre deux vallons. Un grand oiseau noir,

immobile, marquait le milieu du ciel, et de toutes parts, comme d'une mer de musique, montait la rumeur cuivrée des cigales. Elles étaient pressées de vivre, et savaient que la mort viendrait avec le soir.

Le paysan nous montra les sommets qui soutenaient le ciel au fond du paysage. À gauche, dans le soleil couchant, un gros piton blanc étincelait au bout d'un énorme cône rougeâtre.

— Çui-là, dit-il, c'est Tête-Rouge.

À sa droite brillait un pic bleuté, un peu plus haut que le premier. Il était fait de trois terrasses concentriques, qui s'élargissaient en descendant, comme les trois volants de la pèlerine de fourrure de Mlle Guémard.

— Çui-là, dit le paysan, c'est le Taoumé. Puis pendant que nous admirions cette masse, il ajouta :

— On dit aussi le Tubé. (...)

Au fond, à droite, mais beaucoup plus loin, une pente finissait dans le ciel, portant sur son épaule le troisième piton de roches, penché en arrière, qui dominait tout le paysage.

— Ça, c'est Garlaban. Aubagne est de l'autre côté, juste au pied.

— Moi, dis-je, je suis né à Aubagne.

— Alors, dit le paysan, tu es d'ici.

Je regardais ma famille avec fierté, puis le noble paysage avec une tendresse nouvelle.

— Et moi, dit Paul inquiet, je suis né à Saint-Loup. Est-ce que je suis d'ici?

— Un peu, dit le paysan. Un peu, mais guère...

Paul, vexé, se replia derrière moi. Et comme il avait déjà de la conversation, il me dit à voix basse :

— C'est un couillon!

FRÉDÉRIC MISTRAL : "LÒU TRESOR DÒU FELIBRIGE"

Voici la délimitation du territoire de la Provence tel que définie (en français) par l'écrivain, et chantre de ces lieux, Frédéric Mistral (1830-1914), premier auteur à recevoir le prix Nobel de littérature (1904) pour une œuvre en langue régionale (l'occitan provençal), dans son ouvrage *Lou Tresor dou Felibrige* (1878) : *« Un Pays de France borné à l'Orient par les Alpes, au Midi par la Méditerranée, à l'Occident par le Rhône et au Nord par une ligne qui peut aller d'Embrun à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Nice et Monaco en font partie, Aix en est la capitale. »*

JEAN-CLAUDE LOTHER/PHOTO12/LIONCEAU FILMS/PATHÉ ; DR

Les pinèdes, îlots dans l'immense garrigue

Alors commencèrent les plus beaux jours de ma vie. La maison s'appelait la Bastide Neuve, mais elle était neuve depuis longtemps.

(...) Derrière la maison, les pinèdes formaient des îlots sombres dans l'immense garrigue, qui s'étendait, par monts, par vaux et par plateaux, jusqu'à la chaîne de Sainte-Victoire. La Bastide Neuve était la dernière bâtisse, au seuil du désert, et l'on pouvait marcher pendant 30 kilomètres sans rencontrer que les ruines basses de trois ou quatre fermes du Moyen Âge, et quelques bergeries abandonnées.

Collines enchantées et grésillement des cigales

La musette à l'épaule, et mon bâton à la main, je partis tout seul vers les collines enchantées.

Pour aller au *« champ des becfigues »*, je n'avais qu'à traverser le petit plateau des Bellons et à descendre dans le vallon : en remontant le fond de la faille, je pouvais arriver au champ perdu en moins d'une heure. Mais je décidai de faire un détour par les crêtes, en passant sur l'épaule de la Tête-Ronde,

"Le Temps des secrets", de Christophe Barratier (2022).

PINÈDES **"Un immense paysage montait devant moi jusqu'au ciel: de noires pinèdes, séparées par des vallons, allaient mourir comme des vagues au pied des sommets rocheux."** *Marcel Pagnol*

dont la noire pinède terminale, au-dessus de trois bandeaux de roche blanche, se dressait dans le ciel du matin.

Le puissant soleil de juillet faisait grésiller les cigales: sur le bord du chemin muletier, des toiles d'araignées brillaient entre les genêts. En montant lentement vers le jas de Baptiste, je posais mes sandales dans mes pas de l'année dernière, et le paysage me reconnaissait.

Au tournant de Redouneou, deux alouettes huppées, aussi grosses que des merles, jaillirent d'un térébinthe: j'épaulai mon bâton, je pris mon temps (comme l'oncle Jules), et je criai: *« Pan! Pan! »* Je décidai que j'avais tué la première, mais que j'avais tiré trop bas pour la seconde et j'en fus navré.

Les naïves arbouses qui rougissent

Mais dans mon pays de Provence, la pinède et l'oliveraie ne jaunissent que pour mourir, et les premières pluies de septembre, qui lavent à neuf le vert des ramures, ressuscitent le mois d'avril. Sur les plateaux de la garrigue, le thym, le romarin, le cade et le kermès gardent leurs feuilles éternelles autour de l'aspic toujours bleu, et c'est en silence au fond des vallons, que l'automne furtif se glisse: il profite d'une pluie nocturne pour jaunir la petite vigne, ou quatre pêchers que l'on croit malades, et pour mieux cacher sa venue il fait rougir les naïves arbouses qui l'ont toujours pris pour le printemps.

C'est ainsi que les jours des vacances, toujours semblables à eux-mêmes, ne faisaient pas avancer le temps, et l'été déjà mort n'avait pas une ride.

Je regardai autour de moi, sans rien comprendre.

« Qui t'a dit que c'est l'automne?

— Dans quatre jours, c'est Saint-Michel, et les sayres vont arriver. Ce n'est pas encore le grand passage — parce que, le grand passage, c'est la semaine prochaine, au mois d'octobre... » ●

“L’âme de la plaine du Nord, charriant le charbon”

Inscrits au patrimoine mondial de l’Unesco, les paysages du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ont été façonnés par trois siècles (du XVIIIe au XXe) d’extraction de charbon : fosses, terrils, corons, villages de mineurs… Même si les personnages et lieux décrits dans “Germinal” (1885) sont fictifs, Émile Zola compte parmi ceux qui les ont dépeints avec le plus de justesse. Extraits.

Devant lui, il retrouvait bien le *Voreux (un puits de mine)*, dans un pli de terrain, avec ses bâtiments de bois et de briques, le criblage goudronné, le beffroi couvert d’ardoises, la salle de la machine et la haute cheminée d’un rouge pâle, tout cela tassé, l’air mauvais. Mais, autour des bâtiments, le carreau s’étendait, et il ne se l’imaginait pas si large, changé en un lac d’encre par des vagues montantes du stock de charbon, hérissé des hauts

“AU FOND DE LA MINE, ÉTAIS DE CHÊNE ET SOUFFLES CHAUDS…”

“La cage *(l’ascenseur menant au fond de la mine, NDLR)* se vidait, les ouvriers traversèrent la salle de l’accrochage, une salle taillée dans le roc, voûtée en maçonnerie, et que trois grosses lampes à feu libre éclairaient. Sur les dalles de fonte, les chargeurs roulaient violemment des berlines pleines. Une odeur de cave suintait, une fraîcheur salpêtrée où passaient des souffles chauds, venus de l’écurie voisine. Quatre galeries s’ouvraient là, béantes. (…) Les ouvriers se répartissaient peu à peu dans tous les chantiers de la mine. Maintenant, la galerie de roulage était boisée, des étais de chêne soutenaient le toit, faisaient à la roche ébouleuse une chemise de charpente, derrière laquelle on apercevait des lames de schistes, étincelants de mica, et la masse grossière des grès, ternes et rugueux. Des trains de berlines pleines ou vides passaient continuellement, se croisaient, avec leur tonnerre emporté dans l’ombre par des bêtes vagues, au trot de fantôme. Sur la double voie de garage, un long serpent noir dormait, un train arrêté, dont le cheval s’ébroua, si noyé de nuit, que sa croupe confuse était comme un bloc tombé de la voûte. Des portes d’aérage battaient, se refermaient lentement. Et, à mesure qu’on avançait, la galerie devenait plus étroite, plus basse, inégale de toit, forçant les échines à se plier sans cesse.”

STEVENS FREDERIC/SIPA ; DR

chevalets qui portaient les rails des passerelles, encombré dans un coin de la provision des bois, pareille à la moisson d’une forêt fauchée.

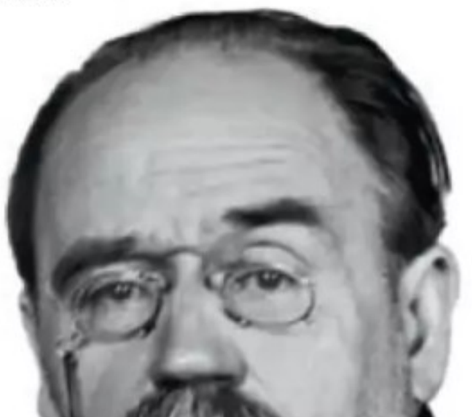
Vers la droite, le terril barrait la vue, colossal comme une barricade de géants, déjà couvert d’herbe dans sa partie ancienne, consumé à l’autre bout par un feu intérieur qui brûlait depuis un an, avec une fumée épaisse, en laissant à la surface, au milieu du gris blafard des schistes et des grès, de longues traînées de rouille sanglante.

La poussière volante de la houille ensemençant la terre

Puis, les champs de betteraves, nus à cette époque de l’année, des marais aux végétations dures, coupés de quelques saules rabougris, des prairies lointaines, que séparaient des files maigres de peupliers. Très loin, de petites taches blanches indiquaient des villes, Marchiennes au nord, Montsou au midi ; tandis que la forêt de Vandame, à l’est, bordait l’horizon de la ligne violâtre de ses arbres dépouillés. Et, sous le ciel livide, dans le jour bas de cet après-midi d’hiver, il semblait que tout le noir du *Voreux*, toute la poussière volante de la houille se fût abattue sur la plaine, poudrant les arbres, sablant les routes, ensemençant la terre. (…)

Près de la fosse, il y avait un embarcadère, des bateaux amarrés, que les berlines des passerelles emplissaient directement. Ensuite, le canal faisait un coude, coupait de biais les marais ; et toute l’âme de cette plaine rase paraissait être là, dans cette eau géométrique qui la traversait comme une grande route, charriant la houille et le fer.

Les regards d’Étienne remontaient du canal au coron, bâti sur le plateau, et dont il distinguait seulement les tuiles rouges. Puis ils revenaient vers le *Voreux*, s’arrêtaient, en bas de la pente argileuse, à deux énormes tas de briques, fabriquées et cuites sur place. Un embranchement du chemin de fer de la Compagnie passait derrière la palissade, desservant la fosse. On devait descendre les derniers mineurs de la coupe à terre. Seul, un wagon que poussaient des hommes jetait un cri aigu. Ce n’était plus l’inconnu des ténèbres, les tonnerres inexplicables, les flamboiements d’astres ignorés. Au loin, les hauts fourneaux et les fours à coke avaient pâli avec l’aube. Il ne restait là, sans un arrêt, que l’échappement de la pompe, soufflant toujours de la même haleine grosse et longue, l’haleine d’un ogre dont il distinguait la buée maintenant, et que rien ne pouvait repaître. ●



“Ce haut lieu de la plus vieille Lorraine”

Dans son roman “La Colline inspirée” (1913), Maurice Barrès fait de la colline de Sion-Vaudémont le point central de ralliement mémoriel des Lorrains. Extraits.

La Lorraine possède un de ces lieux inspirés. C’est la colline de Sion-Vaudémont, faible éminence sur une terre la plus usée de France, sorte d’autel dressé au milieu du plateau qui va des falaises champenoises jusqu’à la chaîne des Vosges. Elle porte sur l’une de ses pointes le clocher d’un pèlerinage à Marie, et sur l’autre la dernière tour du château d’où s’est envolé jusqu’à Vienne l’alérion des Lorraine-Habsbourg. Dans tous nos cantons, dès que le terrain s’élève, le regard découvre avec saisissement la belle forme immobile, soit toute nette, soit voilée de pluie, de cette colline, posée sur notre vaste plateau comme une table de nos lois non écrites, comme un appel à la fidélité lorraine. Et sa présence inattendue jette dans un paysage agricole, sur une terre toute livrée aux menus soins de la vie pratique, un soudain soulèvement de mystère et de solitaire fierté. C’est un promontoire qui s’élève au milieu d’un océan

La place Stanislas à Nancy. À gauche, la colline de Sion-Vaudémont et Maurice Barrès.

de prosaïsme. C'est comme un lambeau laissé sur notre sol par la plus vieille Lorraine.

De quel charme bizarre, aussitôt que je l'aperçois, ne saisit-elle pas mon esprit et mon cœur, cette montagne en demi-lune, à la fois charmante et grave! Je songe à notre nation très positive, mais où éclatent le courage guerrier et la grandeur dans l'infortune; je songe à nos femmes lorraines qui deviennent en vieillissant si aisément des prophétesses, et je vois les cheveux au vent de Jeanne d'Arc, de Marie Stuart *(fille d'une princesse de Lorraine)* et de Marie-Antoinette, ces filles royales que notre race fournit à la poésie universelle; j'entends l'éclat de rire de Bassompierre, l'extravagance de Charles IV : c'est le point où l'imagination peut le mieux venir se poser pour comprendre le génie propre de la Lorraine. Quel symbole d'une nation où s'allient au bon sens le plus terre à terre l'audace de la grande aventure et l'esprit qui fait les sorciers! (...)

Le rôle tutélaire de la colline

Aujourd'hui, de Vaudémont rien ne subsiste qu'un haut mur sous d'antiques frênes, où l'on a vu, pèlerine inconnue, passer l'impératrice Élisabeth *(l'impératrice Sissi)*, et dans Sion, la Vierge noire, l'image antique associée au pouvoir politique du pays, a disparu sous le marteau impie d'une bande venue de Vézelise en 1793. Les grands souvenirs de la colline sont voilés ou déchus. Pourtant la plus pauvre imagination ne laisse pas de percevoir qu'autour de ce haut lieu s'organise l'histoire de la Lorraine. Il nous dit avec quelle ivresse une destinée individuelle peut prendre place dans une destinée collective, et comment un esprit participe à l'immortalité d'une énergie qu'il a beaucoup aimée. Les gens du pays, qui montent encore aux dates séculaires de septembre sur la montagne, (...) ne songent plus à demander au vieux sanctuaire qu'il prenne la défense de leurs intérêts nationaux, mais seulement celle de leurs intérêts domestiques. Et pourtant, par un sentiment profond du rôle tutélaire de la colline, c'est au milieu des décombres de Vaudémont qu'avec un instinct magnifique ils ont ramassé, pour remplacer à Sion la statue brisée, une vierge de pierre qui tient dans sa main l'alérion de Lorraine et en amuse l'enfant Jésus.

Cette image que les comtes de Vaudémont honoraient dans leur chapelle, demeure sur l'autel du pèlerinage comme un signe extrême de l'entente séculaire, et l'on croit voir, dans cette substitution de la Vierge de Vaudémont à l'ancienne Vierge de Sion, une fusion des deux forces dans la détresse. À défaut d'un savoir clair, nous gardons une vénération obscure de ce double passé qui ne peut pas mourir, et les Lorrains, quand ils font en procession le tour de l'étroite terrasse, obéissent à la vertu permanente, toujours active, de cette acropole. ●

HUGO : "À NANCY, LA PLACE STANISLAS, PLACE MARQUISE"

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, la place Stanislas de Nancy a été notamment célébrée par Victor Hugo dans *Le Rhin* (1855). Extraits.

"Je me suis réconcilié avec Nancy (...) parce que la place de l'Hôtel de Ville *(devenue place Stanislas)* est une des places rococo les plus jolies, les plus gaies et les plus complètes que j'ai vues. C'est une décoration fort bien faite et merveilleusement ajustée avec toutes sortes de choses qui sont bien ensemble et qui s'entraident pour l'effet: des fontaines en rocaille, des bosquets d'arbres taillés et façonnés, des grilles de fer épaisses, dorées et ouvragées, une statue du roi Stanislas, un arc de triomphe d'un style tourmenté et amusant, des façades nobles, élégantes, bien liées entre elles et disposées selon des angles intelligents. Le pavé lui-même, fait de cailloux pointus, est à compartiments comme une mosaïque. C'est une place marquise."

HERITAGE IMAGES / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES - SINA ETTMER / ALAMY STOCK PHOTO - DR

Lac du Bourget : “Ô temps ! suspends ton vol…”

Formé il y a 19 000 ans, le sublime lac du Bourget, en Savoie, est le plus grand lac naturel d’origine glaciaire entièrement situé en France. Tombé amoureux des lieux, Lamartine lui a consacré dans “Méditations poétiques” (1820) l’un de ses plus célèbres poèmes, “Le Lac”.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l’océan des âges
Jeter l’ancre un seul jour?

Ô lac! l’année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu’elle devait revoir,
Regarde! je viens seul m’asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s’asseoir!

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l’écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t’en souvient-il? nous voguions en silence;
On n’entendait au loin, sur l’onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos:
Le flot fut attentif, et la voix qui m’est chère
Laissa tomber ces mots:

Ô temps! suspends ton vol, et vous, heures propices!
Suspendez votre cours:
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours!

Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux;
Prenez avec leurs jours les soins qui le dévorent,
Oubliez les heureux.

Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m’échappe et fuit;

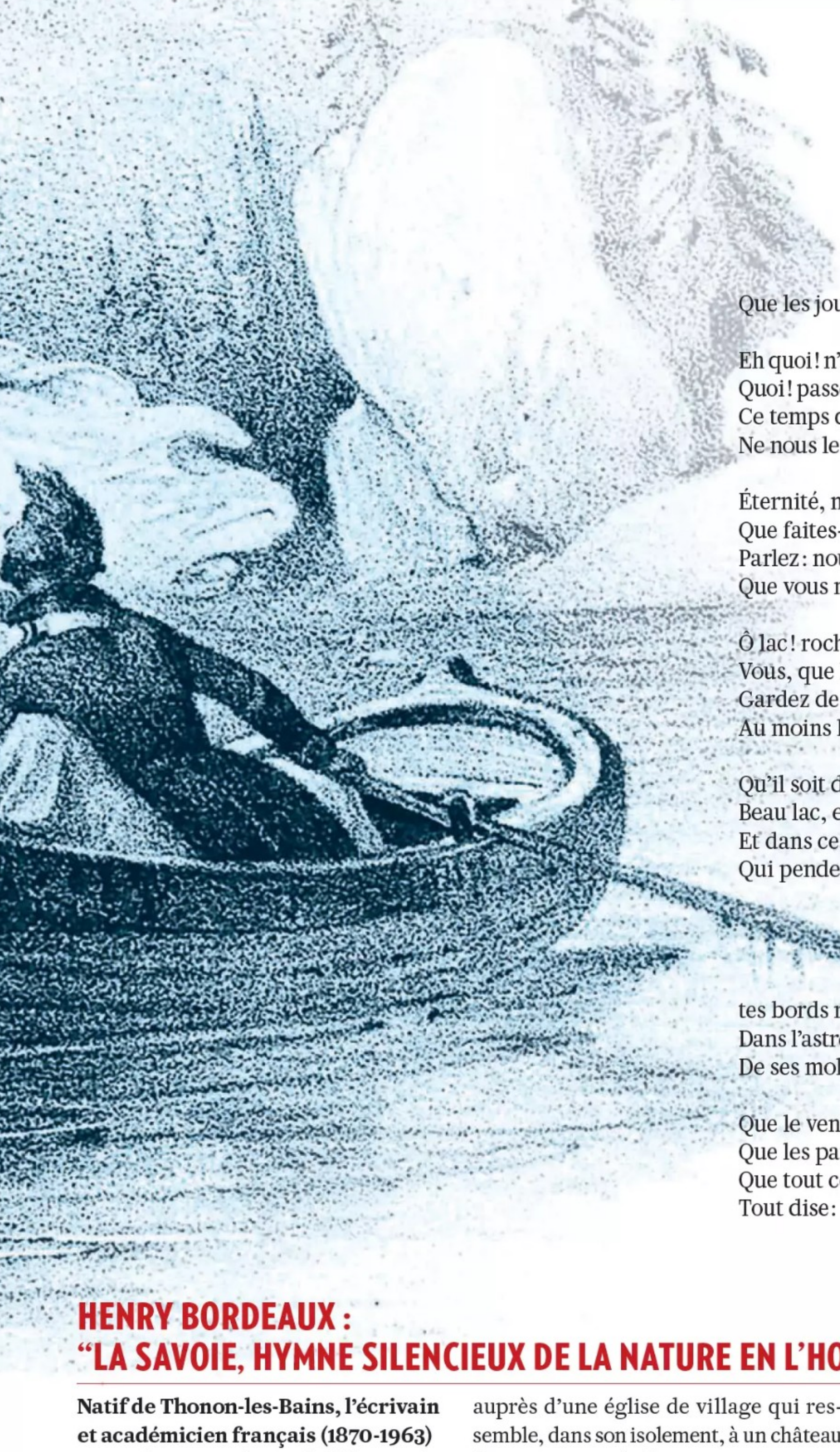
DR

Lamartine au lac du Bourget (illustration pour l’édition originale des “Méditations poétiques”).

Je dis à cette nuit: *« Sois plus lente; et l’aurore*
Va dissiper la nuit.

Aimons donc, aimons donc! de l’heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons!
L’homme n’a point de port, le temps n’a point de rive;
Il coule, et nous passons! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d’ivresse,
Où l’amour à longs flots nous verse le bonheur,
S’envolent loin de nous de la même vitesse



Que les jours de malheur?

Eh quoi! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace?
Quoi! passés pour jamais! quoi! tout entiers perdus!
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus!

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez?
Parlez: nous rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez?

Ô lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir!

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages,
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise: Ils ont aimé. ●

HENRY BORDEAUX : "LA SAVOIE, HYMNE SILENCIEUX DE LA NATURE EN L'HONNEUR DU TRÈS-HAUT"

Natif de Thonon-les-Bains, l'écrivain et académicien français (1870-1963) est toujours resté attaché à la Savoie, du lac du Bourget à ses hautes montagnes, constituant selon lui, *« l'un des plus beaux paysages du monde »*. Verbatim.

"En ce jour d'extrême automne, je suis monté, seul, à l'un de mes lieux favoris. C'est le sommet d'une pente qu'ombrent à peine deux ou trois noyers dévêtus, auprès d'une église de village qui ressemble, dans son isolement, à un château fort. Les yeux, de là, prennent possession de l'un des plus beaux paysages du monde: Chambéry reposant au fond du cirque que lui composent les montagnes, de la Roche du Gué au Signal, et la plaine s'ouvrant entre la Chambotte et la chaîne monotone de Lépine pour faire place au lac du Bourget. (...)

Le soir qui montait lentement de la vallée est venu donner à ce tableau une retouche heureuse: les neiges sont devenues toutes roses, la terre est violette et mauve, le miroir du Bourget d'un bleu pâle de lavande, et voici que de toute cette féerie de couleurs emmêlées comme des fleurs dans un bouquet prodigieux semble jaillir soudain l'hymne silencieux de la nature en l'honneur du Très-Haut."

Henry Bordeaux,
Portrait de la Savoie par ses écrivains.

Île de Sein, l'esprit de résistance

"Qui voit Sein voit sa fin." L'adage breton en dit long sur la difficulté d'approche de cette île aux mille naufrages, souvent submergée mais jamais détruite. Et dont les habitants ont été parmi les premiers à rallier la France libre en 1940.

Par Louis de Raguenel

On parle de plus de 400 bateaux gisant au fond de l'eau pour près d'un millier de naufrages. À 8 kilomètres de la pointe du Raz, l'île émerge à peine du niveau de la mer, avec une altitude moyenne d'1,50 mètre. Sujette aux mythes, légendes, contes et féeries, elle doit son nom à la présence d'un oracle entretenu par neuf prêtresses, des Cènes ou Sènes. Les naufragés ayant péri dans les tempêtes hantent aussi ses nuits. Sa forme de "S" inversé donne le sentiment de découvrir plusieurs îles selon l'endroit où l'on se trouve, alors qu'elle s'étend sur seulement 2 kilomètres de long pour 30 à 500 mètres de large, selon les coefficients de marée. Souvent submergée, mais jamais détruite grâce aux digues, Sein impose des conditions de vie extrêmement dures.

Ici, la force des éléments, la nature, le sable et les roches règnent. À Sein, c'est véritablement l'homme qui s'invite, sans jamais prendre réellement possession des lieux. C'est pour cette raison que, sous Louis XIV, Colbert les dispensa de l'impôt foncier, car selon ce dernier l'hostilité de la mer, du vent et des courants étaient déjà suffisants! Ses mots sont éloquents: *« Vouloir imposer l'Isle des Saints ou l'Isle Molène, déjà accablées de tous les impôts de la nature, ce serait vouloir imposer la mer, les tempêtes et les rochers. »*

Ses habitants, dont la pauvreté a de plus longtemps été le quotidien, ont acquis une réputation de granit qui a fait le tour du monde. Courageux, ce sont 124 Sénans, ayant puisé leur courage dans la pêche et le sauvetage en mer, dans des conditions parfois impossibles, qui ont rallié parmi les premiers le général de Gaulle à Londres. Ils représentaient, à l'époque, 25 % des Français libres de la capitale anglaise! Le fondateur de la Ve République dira: *« Sein est donc le quart de la France. »* Commune française la plus décorée pour faits de résistance, l'île sera faite compagnon de la Libération en 1946: *« Devant l'invasion ennemie, s'est refusée à abandonner le champ de bataille qui était le sien: la mer,* relate sa citation. *A envoyé tous ses enfants au combat sous le pavillon de la France libre, devenant ainsi l'exemple et le symbole de la Bretagne tout entière. »*

Absence d'arbres et murets de pierre

Les 70 maisons de l'île, aux crépis colorés de rose, de jaune ou encore de bleu, participent aussi à son unicité, tout comme sa végétation sauvage et minérale, témoignage vivant de la rusticité et de la dureté des conditions climatiques. Ici, ce sont des murets de pierre qui séparent les champs et font office de bornes de propriété. Comme il n'y a pas d'arbres sur

AKG-IMAGES / HENRI BANCAUD

l'île, comme sur Ouessant, sa grande sœur, la plupart des poutres et charpentes des maisons sont des mâts de bateaux récupérés après un naufrage. Se pratique d'ailleurs encore aujourd'hui une vieille coutume: une pierre ou un galet posé sur un objet échoué sur une plage signifie que quelqu'un l'a déjà repéré et donc acquis.

Bâties chichement mais solidement, les maisons sont regroupées autour de l'église du bourg et reliées entre elles par des ruelles étroites afin de se protéger du vent et des embruns. Les maisons seront d'ailleurs envahies par les eaux plusieurs fois lors de tempêtes aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, contraignant les habitants à se réfugier sur les toits. Construite par les moines de l'abbaye de Landévennec, l'église Saint-Guénolé a longtemps été dépourvue de prêtres, effrayés par la dureté des conditions de vie.

Si petite et si rude soit-elle, l'île a cependant, et étonnamment, toujours été habitée. Elle comptait même en 1936 jusqu'à 1 328 habitants, contre 230 aujourd'hui et… 1 500 l'été. Le tourisme, qui draine plusieurs dizaines de milliers de visiteurs chaque année, constitue dorénavant le poumon économique de l'île. Et, pour ses visiteurs, une expérience unique: celle de respirer, au propre comme au figuré, un extraordinaire esprit de résistance. ●

ÂME "Tout est grandiose sur cette île extraordinaire d'une beauté ravageuse. Pas d'âme au rabais là-bas. Une île de grand caractère. Population insoumise et muette, mais fidèle jusqu'à la mort."

Olivier de Kersauson, Ocean's Songs.

La France, fille aînée de l'Église

De Notre-Dame de Paris, toujours debout, célébrant nos racines chrétiennes, à la cathédrale des sacres de Reims, des pèlerinages médiévaux aux calvaires de nos campagnes, la France, don de Dieu et donnée à Dieu.

La cathédrale Notre-Dame de Paris.

VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP

Partout en France, le socle de l'héritage chrétien

La croix du "Vendémiaire", au cap de la Hague, dans le Cotentin.

ARTERRA PICTURE LIBRARY / ALAMY STOCK PHOTO

FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE

Cathédrales, églises, monastères, chapelles, mais aussi calvaires et croix, noms de villes et de villages, tout en France, jusqu'à nos plus belles traditions et notre rapport au temps, est profondément chrétien. Un trésor vivant offert à qui veut bien ouvrir les yeux.

Par Mickaël Fonton et Agnès Pinard-Legry

La France est une terre d'églises. Incontestablement. Selon une estimation menée par les Chantiers du Cardinal, dont les membres s'attachent à restaurer, embellir et reconstruire le patrimoine ecclésial, la France en compte 42258 — soit bien davantage que de communes (34875). Et si la destruction d'une église par les dents d'acier d'une pelleteuse est toujours la cause d'un émoi, au moins local, il est intéressant de rappeler que, depuis 1965, près de 650 nouvelles églises ont été construites en France, alors que moins de 300 ont été désaffectées ou vendues, cette fois depuis la loi de 1905.

Le rapport de la France, et des Français, à ses églises ne procède pas d'une crispation identitaire mais d'un profond sentiment de filiation. *« La question des "racines chrétiennes" ne relève pas d'une quelconque idéologie mais, tout bonnement, de l'histoire*, explique Mgr Joseph Doré, archevêque émérite de Strasbourg. *Plus largement, on peut dire que l'archéologie et l'histoire des monuments d'un pays donné sont tout particulièrement révélatrices de ce qui y a été vécu et de ce qui a compté pour lui. Or, comment pourrait-on négliger l'ancienneté, le nombre, l'importance et le rayonnement des édifices chrétiens — chapelles et monastères, églises et cathédrales — sur tout le territoire de l'actuelle France? »*

À ces grands édifices s'ajoutent une multitude d'objets qui, dans les villes et les villages, le long des routes et des chemins, aux carrefours, au sommet d'une montagne ou enfouis dans un bois, donnent tous à voir, pour qui sait ouvrir les yeux, la réalité profonde d'un pays comme la France. Ce sont les oratoires, les fontaines de dévotion, les niches murales où se loge une Vierge Marie ou une statue de saint, les linteaux de porte, les ex-voto. Ce sont aussi les croix, si familières qu'on en oublie la signification. *« Combien sont encore debout des croix que j'ai plantées? »*, questionne Roland Dorgelès dans les dernières lignes des *Croix de bois* (1919). Croix de cimetière, d'orientation, de bornage, croix en bois ornée d'un christ de bronze, croix en tuf, en calcaire, en grès, en granit, en marbre ou en béton. Des croix en fer forgé ou en fonte, des croix de toutes les formes, grecque, latine, celtique, basque, etc. Tout un pays de croix.

Professions et corps de métiers sous la protection des saints

Et où mènent les chemins que jalonne cette forêt de croix? Parfois au Mont-Saint-Michel *(lire page 18)* ou à Saint-Jacques-de-Compostelle, qui n'ont jamais attiré autant de pèlerins, croyants ou non. Le plus souvent dans un simple village. Un village qui, en France, a une chance sur huit de s'appeler "saint" ou "sainte" quelque chose — soit plus de 10 % de nos communes *(lire encadré page 37)*.

Mais les saints ne se sont pas contentés de laisser leur nom, inerte, sur la signalétique rouge et blanche marquant l'entrée d'un village. Les professions et corps de métier y sont aussi, entre autres, accolés. *« Le voilà donc ce beau jour qui se lève, /Oh! Seize mai, célébrons ton retour, /(...) Quittez boulangers, votre ouvrage, /Car aujourd'hui vous devez bien savoir, /Qu'il faut selon l'antique usage/Fêter ce saint; pour nous c'est un devoir »*, chantait ainsi le compagnon boulanger Louis Pierre Journolleau en l'honneur de saint Honoré, le saint patron des boulangers. *Chaque 16 Mai*, le titre de la chanson, une messe est dite par l'évêque de la cathédrale Notre-Dame de Paris *(lire page 42)* en son honneur. *« Cet*

"Combien sont encore debout des croix que j'ai plantées?"

Roland Dorgelès, Les Croix de bois.

© DELPHOTOS / ALAMY STOCK PHOTO - ANDBZ/ABACA - ANDBZ/ABACA - ROUSSEL IMAGES / ALAMY STOCK PHOTO

RACINES **"La question des racines chrétiennes ne relève pas de l'idéologie mais de l'histoire. Comment pourrait-on négliger l'ancienneté et le nombre de nos références chrétiennes?"** *Mgr Joseph Doré.*

acte rappelle que le rôle du christianisme a été considérable dans la promotion du pain et de la boulangerie », précise le Centre de recherche et d'étude de la boulangerie et de ses compagnonnages.

Calendrier et structure de la semaine d'origine chrétienne

Si la chanson ne date que du XIXe siècle, Honoré, lui, vécut au VIe. Alors que sa nourrice est en cuisine, le jeune garçon lui annonce qu'il veut devenir prêtre. Cette dernière lui aurait alors répondu avec un brin d'ironie: *« Et quand ma pelle aura des feuilles, tu seras évêque! »* D'après la tradition, un miracle se produisit, la pelle se mit à verdir et même à produire des fleurs. Quelques années plus tard, Honoré devint évêque d'Amiens. En souvenir de ce lointain miracle, un boulanger parisien offrit en 1202 neuf arpents de terre pour construire une chapelle à saint Honoré, qui devint ainsi le saint patron des boulangers.

Le choix d'un saint patron pour un corps de métier est un usage qui remonte au Moyen Âge, au temps des corporations. Le saint est choisi en fonction de l'activité professionnelle qu'il exerçait, de ses actions et de la manière dont il a vécu. Yves Hélory de Kermartin est ainsi connu comme l'avocat des humbles et des opprimés. Nommé juge ecclésiastique à Rennes en 1280, il a bouleversé son diocèse par son souci de la justice et de la vérité. Canonisé en 1347, saint Yves devint alors le patron de toutes les professions de justice et de droit. Loin d'être des "héros" abstraits vivant hors du temps, les saints ont eu un rôle structurant dans l'organisation de la société et de la vie professionnelle médiévale. Ils étaient d'abord des intercesseurs… et des patrons. Citons saint Ambroise, patron des apiculteurs, saint Gabriel, messager de Dieu, patron des ambassadeurs, des diplomates et des transmissions militaires, sainte Cécile, patronne des musiciens, sainte Catherine, patronne des couturières, ou encore

EMMANUEL CLAVERIE / RADIO FRANCE/MAXPPP - PER KARLSSON - BKWINE.COM / ALAMY STOCK PHOTO

saint Michel, archange, patron des parachutistes — preuve que le saint patronage ne concerne pas que des métiers des temps anciens…

Et, comme le travail a ses saints, le repos est, lui aussi, chrétien de part en part ! Rappelons que notre calendrier est chrétien et que la structure de la semaine est également chrétienne. Les batailles sur le travail du dimanche le rappellent, et ce quelle que soit la décision prise, car, si un employé qui accepte de travailler le dimanche est davantage rémunéré, c'est bien que ce jour ne saurait être considéré à l'égal des autres jours de la semaine.

Traditions catholiques des grandes fêtes populaires

Il en va de même pour les vacances. Si le vocable "fêtes de fin d'année" tend à remplacer le chrétien "Noël" (personne ne demande de dire "nativité de Jésus-Christ"), en revanche la "prime de Noël" ne choque personne, pas même l'athée le plus convaincu qui la perçoit, pas plus que ne choquent les longs ponts du lundi de Pâques (la fête de la Résurrection, non celle des œufs en chocolat), du jeudi de l'Ascension (l'ascension du Christ, non celle du mont Blanc), du lundi de Pentecôte (descente de l'Esprit saint sur les apôtres) ou de la fête mariale de l'Assomption.

Même lorsqu'elle ne porte pas un nom catholique, il n'est pas rare qu'une grande fête populaire plonge ses racines dans la chrétienté tant cette dernière est, en France, synonyme de tradition. Ainsi de la fête des Lumières, remise au goût du jour à Lyon en 1989 par son maire PS d'alors, Gérard Collomb. Chaque année, début décembre, la capitale des Gaules entre ainsi dans une autre dimension. Se parant de mille ➤

PLUS DE 10 % DE NOS VILLES ET VILLAGES BAPTISÉS DE NOMS DE SAINT

La part des villes et villages français portant des noms de saint est très exactement de une sur huit (12,5 %) en moyenne, et jusqu'à une sur trois ou quatre dans certains départements comme l'Ardèche, la Creuse ou la Dordogne. Il y a les "stars", les archanges, Michel, Raphaël et Gabriel; il y a les premiers grands évêques français, Martin, Remi, Germain et Denis, les apôtres, Pierre ou Jean, bien sûr, et puis Marie qui trône sur les paysages de France avec une quarantaine de villages "Sainte-Marie" et une cinquantaine de villages "Notre-Dame". On trouve aussi les christiques Sainte-Croix, Saint-Nom, Saint-Sauveur, la sanctification des lieux et des objets (Saint-Mont, Saint-Puy, Saint-Champ, Sainte-Terre) et même Sainte-Vertu ou, évidemment, Sainte-Mère-Église. Il y a aussi des villages en "Dom" (de *dominus*, "Seigneur") ou en "Dam" (*domina*), qui donnèrent Dam-marie, Dampierre, Dammartin, etc., des villages aux noms composés, Mont-Saint-Éloi, La Roque-Sainte-Marguerite, Pont-Saint-Vincent, La Chapelle-Saint-Florent, etc. Sans oublier, enfin, la Bretagne, terre éminemment catholique, où les radicaux *ker* ("demeure"), *lan* ("terre"), *loc* ("lieu") se sont partout unis aux noms de saints pour donner Kermaria (pour sainte Marie), Lanloup (saint Loup) ou Locronan (saint Renan). Tout un pays de saints où, sur ce plan, la volonté de rééducation révolutionnaire n'aura finalement laissé que peu de traces, les habitants s'empressant le plus souvent de rebaptiser leur village après l'intermède de vandalisme antichrétien. M. F. et A.P.-L.

FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE

42 258

C'est le nombre d'églises en France, selon la dernière estimation menée par les Chantiers du Cardinal. Soit un nombre très supérieur à celui de nos communes (34 875).

FREDERIC MAIGROT/REA

feux, Lyon s'offre pendant trois ou quatre jours un avant-goût d'éternité.

Or pour comprendre pleinement ce que représente cette fête, il faut remonter à la Renaissance. En 1643, le sud de la France est touché de plein fouet par la peste et des milliers de Lyonnais perdent la vie. En proie au désespoir, le prévôt Alexandre Mascary, les adjoints au maire de l'époque et de nombreux notables s'en remettent à la Vierge Marie et s'engagent à lui rendre hommage si le fléau disparaît. La maladie cessa et, depuis, chaque 8 septembre (fête de la nativité de la Vierge), une procession se rend à la basilique Notre-Dame de Fourvière depuis la cathédrale Saint-Jean pour renouveler ce vœu des échevins.

En 1852, cette date est choisie pour inaugurer la statue de la Sainte Vierge, installée sur le clocher de l'ancienne chapelle de Fourvière. Malheureusement, de violentes intempéries empêchent les réjouissances. Décision est prise de les repousser de trois mois, jusqu'au 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Le jour venu, le mauvais temps s'invite une nouvelle fois mais les Lyonnais décident cependant d'illuminer leurs maisons. La fête des Lumières est née. Depuis, chaque 8 décembre, les habitants déposent des lumignons à leurs fenêtres. Symbole divin, symbole chrétien par excellence, la lumière est aussi mise à l'honneur dans quantité de retraites

CES MONASTÈRES ET ABBAYES QUI ONT FAÇONNÉ NOS PAYSAGES

La France compte aujourd'hui encore environ 635 abbayes et monastères (un millier, autrefois, à son maximum), dont une centaine encore actifs. L'essentiel a été construit en 600 ans entre les XI^e^ et XVI^e^ siècle. Initiée par saint Benoît (vers 480-547), fondateur de l'ordre des Bénédictins, le monachisme et son mode de vie si empreint de paix et de recueillement *« place au centre de la règle la personne humaine et sa dignité,* explique dom Nault, père abbé de l'abbaye normande de Saint-Wandrille (Normandie), fondée en 649. *Benoît n'a jamais eu pour projet de rédiger un livre de sagesse purement humaine. La clé de voûte, c'est le Seigneur. »* Ces bâtisseurs exceptionnels n'en ont pas moins, aussi, façonné notre pays, sa vie et ses paysages aux prix de travaux colossaux (déboisement, routes, irrigation, culture, etc.), et en le couvrant d'édifices remarquables. La création de ces abbayes et monastères dans des zones isolées a par ailleurs entraîné la création de presque autant de villes et de villages alentour, dont la plupart ont perduré à travers les siècles.
A. F.

Le marché de Noël de Strasbourg.

NOËL “C’est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main, chaque fois que vous permettez à Dieu d’aimer les autres à travers vous.” *Mère Teresa.*

aux flambeaux qui se multiplient ces dernières années, notamment le 15 août, où l’on peut entendre les porteurs de torche rendre gloire à Marie *« couronnée d’étoiles »*, en qui *« nous est donnée l’aurore du Salut »* …

Enfin, même si le sujet, par sa centralité et sa diversité, pourrait légitimer des livres entiers, comment ne pas rappeler, en période de Noël, la chrétienté de nos tables de fête et, en particulier, de la fameuse galette des Rois? Partagée traditionnellement le 6 janvier, jour de l’Épiphanie — même si une dérive commerciale la fait trop souvent arriver dès la mi-décembre… —, elle correspond, rappelons-le, à la visite des Rois mages à Bethléem, auprès du berceau de l’Enfant Jésus. La saison de la galette débute douze jours après Noël et se termine le jour de Mardi gras.

Comme de nombreuses fêtes chrétiennes, la date de l’Épiphanie correspond à l’origine à une fête païenne: les saturnales. Dans tout l’Empire romain, elles honoraient le dieu Saturne à la fin du mois de décembre et au début du mois de janvier (au moment où la croissance de la durée du jour devient visible) et voyaient maîtres et esclaves partager un repas. Une fève était glissée à l’intérieur d’un gâteau ou d’une galette. Celui qui tombait dessus était ainsi désigné roi du festin. De l’Empire romain à nos jours, la chrétienté reste cette force vive qui, sous tant de formes, continue d’animer le visage et les traditions de la France. ●

Pèlerinages, dès le Moyen Âge

La tradition des transhumances religieuses a rythmé la vie des hommes et des femmes tout au long du Moyen Âge : locaux ou lointains, mais toujours parsemés d'embûches, les pèlerinages ont concouru à souder l'identité des paroisses et à unifier les Français.

Par Olivier Maulin

On pense généralement que le Moyen Âge fut une époque statique, alors qu'un mouvement perpétuel l'animait. Le pèlerin de cette époque expie une faute, sollicite une faveur divine ou recherche le salut de son âme. La littérature hagiographique est pleine de ces pérégrins perpétuels, qui ont fait du pèlerinage un mode de vie menant à la sanctification. À l'imitation de Jésus-Christ, marcheur infatigable, ils cheminent de sanctuaire en sanctuaire.

Ceux-ci voyageaient généralement en groupe, avec un guide, parfois une escorte armée. Ils suivaient des itinéraires connus, jalonnés de couvents et d'hospices qui les accueillaient. Partir n'était évidemment pas sans danger. On s'exposait aux brigands, aux loups, aux épidémies, aux famines, aux tempêtes et aux naufrages.

Comme c'est encore le cas aujourd'hui, ces départs surviennent le plus souvent à des moments clés de la vie. Tel marchand vend tous ses biens et part en pèlerinage avant de devenir ermite. Telle mère de famille issue de la noblesse prend la route de Compostelle après avoir perdu un à un tous ses enfants.

Pèlerins à l'église Saint-Pierre de Martailly-lès-Brancion (actuelle Saône-et-Loire)

AKG-IMAGES

Certains de ces itinérants devinrent des bienheureux ou des saints, comme Antoine le Pèlerin, au XIII[e] siècle, ou Bonne de Pise, un siècle plus tôt.

Mais les raisons sont souvent plus prosaïques. On part pour implorer la guérison d'un malade que la médecine n'arrive pas à soigner, ou pour obtenir sa propre guérison. Lorsque le roi Charles VI est frappé de folie, en 1392, on commence par faire appel aux médecins, en vain. Trois ans plus tard, un "pèlerin du roi" se met en route et sillonne les lieux sacrés: Saint-Martin de Tours, Notre-Dame de Chartres, le Mont-Saint-Michel, Notre-Dame du Puy, Rocamadour, Compostelle…

Médecine et pèlerinage sont intimement liés. De nombreux moines, gardiens des sanctuaires, avaient acquis de solides connaissances dans l'art de soigner et s'étaient même "spécialisés" dans les maladies de peau, la stérilité, la folie ou le mal des ardents. Les moines pratiquaient ainsi une sorte de médecine, certes non conventionnelle. La thérapie comprenait neuvaines, prières, actions de grâces et quelques verres d'un vin dans lequel avaient macéré des reliques.

Le pèlerin avait un statut protégé. Ses agresseurs encouraient de lourdes peines, ses biens étaient garantis par l'Église et il était exempté de péage. Du moins en théorie. Le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, attribué au clerc Aymeri Picaud (XII[e] siècle), se plaint des *« mauvais péagers »* du Pays basque, qui, armés de bâtons, réclament une taxe.

Des déplacements qui tissent des liens

Il se plaint également des *« mauvais aubergistes »*, dont les pratiques en rappellent malheureusement d'autres plus contemporaines. Ils accueillent les marcheurs à l'entrée du bourg, *« les embrassent comme s'ils s'agissaient de parents venus de loin »* et leur promettent monts et merveilles. Mais, une fois à l'auberge, la réalité est tout autre: il n'y a pas de feu dans la cheminée, des femmes louches sont proposées à la tentation du voyageur, le vin est frelaté, le poisson (non conservé au frais) *« vieux de deux ou trois jours »* et la viande au-delà du faisandé. Le problème était pris au sérieux par les autorités. Des règlements fréquemment édictés par les communes interdisaient aux hôteliers de saisir les pèlerins par les vêtements quand ils passaient devant leur auberge, ou de les empêcher de sortir quand ils y étaient entrés.

Autre sujet de mécontentement récurrent de ces pérégrins: le franchissement des fleuves, qu'il était souvent impossible de traverser autrement qu'en barque. *« Maudits soient les bateliers! »*, s'exclame le *Guide du pèlerin*. Par appât du gain, ces derniers font en effet *« monter une si grande troupe de pèlerins que le bateau se retourne et que les pèlerins sont noyés »*.

L'histoire retient davantage les trajets au long cours, qui ont donné lieu à des récits exotiques. Néanmoins, la plupart n'avaient lieu qu'à quelques kilomètres de chez soi.

Occasion pour chaque paroisse d'affirmer son identité, occasion aussi de rencontres et de futurs mariages. Ces pèlerinages collectifs, curés en tête, sont établis partout. On marche 2, 10 ou 20 kilomètres jusqu'au sanctuaire visité, que l'on honore avant de finir à la taverne. Les archives ne conservant que les drames, c'est quand une rixe éclate et qu'un document judiciaire est rédigé que l'historien entrevoit soudain cette réalité oubliée: des petites communautés qui se déplacent en permanence tissent des liens avec le reste des Français et communient dans une même foi. ●

Notre-Dame, au cœur de notre histoire

La cathédrale, dont la construction a été lancée en 1163 et achevée au milieu du XIVe siècle, est intimement liée à l'histoire de France. De la réunion des premiers États généraux, au Moyen Âge, à la cérémonie de réouverture de Notre-Dame après son terrible incendie, l'année dernière, retour sur certains des plus grands événements historiques s'y étant déroulés.

Par Jérôme Besnard

Les premiers États généraux

1302 Petit-fils de Saint-Louis, le roi Philippe le Bel réunit à Paris les premiers États généraux de l'histoire de France qui débutent, le 10 avril 1302, par une séance solennelle à Notre-Dame, dont les travaux ne sont pas encore totalement achevés. Manquant cruellement d'argent, le monarque ne peut lever de nouveaux impôts sans l'assentiment des représentants de la noblesse, de l'Église de France et des villes du royaume, les trois ordres qui composent la société médiévale.

À cette occasion, le roi obtient la reconnaissance de sa souveraineté temporelle sur les biens de l'Église de France, mais aussi de nouveaux crédits lui permettant de mener la guerre contre les Flamands, menaçant notre frontière au nord.

Sacre de Napoléon, le 2 décembre 1804. En bas, le vœu de Louis XIII.

AKG-IMAGES / LAURENT LECAT ; AKG-IMAGES / ERICH LESSING

tions sur notre territoire. Seule la ville de Calais demeure dans son escarcelle.

Henri IV de retour à Paris

1594 Si Henri IV, roi de Navarre, hérite selon la loi salique la couronne de France à la mort de son cousin Henri III, le dernier Valois (1589), il ne pourra faire son entrée dans la capitale que près de cinq ans plus tard. Le nouveau roi étant protestant, s'ensuit en effet une longue séquence de guerres de religion.

Pragmatique, Henri IV finit par abjurer le protestantisme en 1593 en la basilique de Saint-Denis *(lire page 48)*. C'est à cette occasion qu'il aurait prononcé sa célèbre formule *« Paris vaut bien une messe »*. Le 27 février 1594, Henri IV est sacré en la cathédrale de Chartres *(lire page 56)*. Moins d'un mois plus tard, Paris lui ouvre enfin ses portes. Le 22 mars 1594, il vient entendre solennellement un *Te Deum* à Notre-Dame. Son pouvoir est désormais établi.

Le roi d'Angleterre sacré roi de France

1431 Petit-fils du roi Charles VI de France, le roi Henri VI d'Angleterre se voit propulsé par ses cousins Lancastre sur le trône des Valois détenu selon la loi salique (imposant la primogéniture mâle) par son cousin germain Charles VII, sacré à Reims grâce à Jeanne d'Arc (1429). Le 16 décembre 1431, le parti anglais, allié des Bourguignons, parvient à faire sacrer le jeune prince britannique comme roi de France sous le nom d'Henri II. Mais celui-ci ne parviendra pas à maintenir la présence anglaise en France. En 1453, sa défaite à la bataille de Castillon, puis la chute de Bordeaux et de la Guyenne sonnent le glas de ses ambi-

Vœu de Louis XIII

1638 Fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, Louis XIII a 14 ans lorsqu'il épouse la jeune Anne d'Autriche, du même âge que lui. Mais l'absence de naissance d'un héritier contribue à distendre les relations au sein du couple. Le 10 février 1638 à Saint-Germain-en-Laye, constatant que la reine est enceinte, le roi signe le vœu de Louis XIII, édit consacrant la France à la Vierge Marie et instaurant des processions le 15 août, jour de la fête de l'Assomption. Puis il se rend solennellement à Notre-Dame, où son vœu prévoit également d'élever un nouveau maître-autel et d'offrir un nouveau groupe sculpté à l'édifice. ➤

Le futur Louis XIV naît à la fin de l'année. C'est lui qui confiera soixante ans plus tard à l'architecte Robert de Cotte la réalisation de ces aménagements dans la cathédrale.

Célébration du culte de la Raison

1793 Au cours de cette année, au nom des idéaux des Lumières et en réaction à l'invasion de la France par les Prussiens, le pouvoir révolutionnaire et anticatholique, dirigé par Robespierre, instaure le culte de la déesse Raison.

Organisée en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 10 novembre 1793, une "fête de la Liberté" marque la radicalisation du mouvement. Une montagne en carton est dressée dans le chœur de la cathédrale, rebaptisée Notre-Dame-de-la-Raison. Sont érigés des bustes de Voltaire, Rousseau et Benjamin Franklin. Après les discours et les hymnes, une danseuse de l'Opéra, censée incarner la Raison, sort de la montagne… Au-delà de la filiation intellectuelle affichée par les participants, c'est bien le grotesque de l'événement qui ressort des comptes rendus qui en seront faits.

Le sacre de Napoléon

1804 L'intérieur de l'édifice est somptueusement décoré pour l'occasion. Des tentures de velours semées d'abeilles d'or tombent de la voûte jusqu'au sol. Le trône de l'Empereur est installé sous un arc de triomphe, à l'entrée de la

1831, QUAND LA CATHÉDRALE ÉTAIT SACCAGÉE PAR LES ÉMEUTIERS

15 février 1831, sous le règne de Louis-Philippe. Au lendemain d'une messe légitimiste en mémoire du duc de Berry, fils de Charles X (chassé par la révolution de 1830), célébrée en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, plusieurs centaines d'émeutiers antiroyalistes et anticléricaux saccagent l'archevêché de Paris, alors contigu à Notre-Dame. Puis ils pénètrent dans la cathédrale, renversant la croix en fer doré ornée de fleurs de lys qui s'élevait sur l'abside. Des pierres sont jetées à travers les fenêtres: les vitraux de sept grandes croisées des chapelles de l'abside sont entièrement brisés, des tableaux sont endommagés. Pénétrant dans le sanctuaire, les émeutiers dépouillent aussi l'autel, dont ils dérobent la nappe, brisent les canons et déchirent le missel. Bien d'autres exactions sont commises sans que le roi ne donne l'ordre d'intervenir. L'archevêché sera ensuite démoli, et la cathédrale demeurera plusieurs années dans un état déplorable. J. B.

ERIC TSCHAEN -POOL/SIPA ; KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Cérémonie de réouverture de Notre-Dame, le 7 décembre 2024. Page de gauche, le général de Gaulle, le 26 août 1944.

nef ; celui du pape Pie VII, dans le sanctuaire, à gauche de l'autel.

Le 2 décembre au matin, les cortèges du pape et de Napoléon se suivent ; ce dernier ceint un laurier d'or en attendant la couronne. Les insignes impériaux sont apportés en procession. Le souverain pontife fait les onctions d'usage, bénit l'épée et le sceptre, mais, au moment où il va prendre la couronne, l'Empereur s'en saisit doucement et la pose sur sa tête, avant de couronner l'impératrice, qui fond en larmes. Cela produisit, rapportera Thiers, *« un effet inexprimable »* sur l'assistance. Ainsi couronné, l'Empereur s'achemine alors vers le trône tandis que, dehors, les canons tonnent.

Prières publiques contre l'invasion allemande

1940 Alors que les troupes allemandes, qui ont lancé leur offensive le 10 mai, menacent Paris, le gouvernement de la République conduit par le président du Conseil, Paul Reynaud, participe le 19 mai à des prières publiques de l'Église catholique dans la cathédrale Notre-Dame. Les ministres assistent notamment à une procession des reliques de sainte Geneviève, patronne de Paris. À Notre-Dame, ce jour-là, se côtoient notamment le radical-socialiste Édouard Daladier, considéré comme anticlérical, et le conservateur Georges Mandel, de confession juive, nommé la veille ministre de l'Intérieur. Le symbole fort d'une France unie, qui n'empêchera pas la défaite.

"Magnificat" de la Libération

1944 Après avoir descendu les Champs-Élysées libérés, le général de Gaulle se dirige le 26 août vers Notre-Dame en compagnie du futur maréchal Leclerc. La cérémonie débute malgré des coups de feu sporadiques poussant certains à se jeter à terre. Puis elle s'interrompt au bout d'un quart d'heure après le chant collectif du seul *Magnificat*. Le général de Gaulle rejoint alors sa voiture sur le parvis, flanqué du révérend père dominicain Bruckberger, l'aumônier des FFI. Jugé trop pétainiste, le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, a été prié de rester chez lui.

Le 9 mai 1945, un vibrant *Te Deum* de la victoire réunira cette fois le général triomphant et le cardinal pardonné. Les obsèques de De Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises, le 12 novembre 1970, verront en parallèle une cérémonie à Notre-Dame, en présence de nombreux chefs d'État.

Cérémonie de réouverture après l'incendie

2024 À la suite du terrible incendie du 15 avril 2019, grâce aux prouesses des 2000 personnes ayant participé au chantier, et conformément à l'engagement d'Emmanuel Macron d'un achèvement des travaux de restauration en cinq ans, la cathédrale, remise par l'État à son affectataire, l'Église catholique, rouvre enfin ses portes le 7 décembre. L'occasion d'une cérémonie grandiose suivie en direct dans le monde entier. Après qu'à 19 h 20 l'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich, eut lancé *« Notre Dame, ouvre tes portes ! »*, en frappant rituellement celles-ci de sa crosse, la cathédrale, *« plus belle que jamais »*, va accueillir une cinquantaine de chefs d'État et de gouvernement, dont le président américain Donald Trump et celui de l'Ukraine Volodymyr Zelensky, ayant eu peu avant un entretien à l'Élysée. À 20 h 31 exactement, le grand orgue de Notre-Dame, le plus grand de France, sonne pour la première fois depuis l'incendie. Plus de 8 millions de personnes, venues elles aussi du monde entier, ont depuis visité, éblouis, la cathédrale. ●

Palais des Papes, le joyau des vicaires de Dieu

Plus grand palais gothique du monde, ce monument d'Avignon est l'emblème de l'histoire médiévale chrétienne et le témoin vivant de la puissance des papes, tous français, qui l'ont édifié et habité au XIVe siècle.

Par Sabine Dusch

Nous sommes en 1305. En conflit avec le pape Boniface VIII, Philippe le Bel (1285-1314) fait élire sur le trône de Saint-Pierre son protégé Clément V. Le pape s'installe à Bordeaux, avant d'emménager dans le Comtat Venaissin quatre ans plus tard. *« Ce séjour est provisoire, mais le provisoire dure, à cause de la gravité des affaires à traiter avec le roi de France et surtout de la persistance des troubles en Italie*, indique l'historien Yves Bruley, auteur d'*Histoire de la papauté* (Perrin, 2011). *Le temps passe et la papauté se trouve bien en Avignon, ville commode, agréable, beaucoup plus centrale que Rome dans la chrétienté latine. »* Siège apostolique de 1309 à 1376, six conclaves vont s'y tenir, sept papes, tous français, s'y succéder, ainsi que deux antipapes (schismatiques) de 1378 à 1403.

« Les papes d'Avignon ont laissé derrière eux non des miracles, mais des murs splendides », ironise l'écrivain Stefan Zweig. Miraculeuse, ou presque, apparaît pourtant cette *« barque de saint Pierre, auréolée de créneaux »* (Frédéric Mistral) s'étant élevée vers le ciel en seulement dix-sept ans (1335-1352).

15 000

C'est le nombre de mètres carrés au sol du palais des Papes d'Avignon, soit la superficie moyenne de 4 cathédrales gothiques. Ceint de 4 kilomètres de remparts, intacts depuis 1335, le palais, qui attire 650 000 visiteurs par an, abrite la plus grande bibliothèque pontificale d'Europe (2 000 ouvrages).

SERGIO AZENHA / ALAMY STOCK PHOTO

Sur ce rocher des Doms, Clément V (1309-1314) pose les bases de l'installation et y plante les premières vignes (Château Pape-Clément). Le second pape, Jean XXII (1316-1334), transforme l'église en collégiale et la ville en centre mondial de la vie chrétienne. Des hôtes prestigieux apportent des présents, parfois des animaux exotiques que le pape collectionne et encage : ours, lions, autruches…

Son successeur Benoît XII (1334-1342), premier pape bâtisseur, jugeant le palais trop petit, le fait démolir pour en construire un nouveau. Ancien cistercien, austère et rigoureux, il imagine une forteresse. En dix ans, il fait sortir de terre cette citadelle pourvue de murailles, d'appartements, d'une chapelle, d'un cloître, et commence les travaux de la tour Trouillas (52 mètres). Après lui, Clément VI (1342-1352), second pontife bâtisseur, davantage porté sur les arts et le luxe, décide de la construction d'un deuxième palais, *« le neuf »*, qui va s'imbriquer dans *« le vieux »*. Il exige un palais de prestige, rajoute des tours, *« la Garde-Robe »*, *« la tour des Cuisines »*, édifie le Grand Promenoir, la cour d'honneur — la première d'Europe, réputée pour ses festivités. On lui doit aussi *« la Grande Audience »* (11 mètres de haut, 820 mètres carrés), salle où l'on traite notamment les affaires de blasphème et d'hérésie. À l'intérieur, la décoration n'est que magnificence : peintures, tapisseries, fresques… Depuis ce palais, la papauté avignonnaise domine religieusement, politiquement et intellectuellement.

Papes et antipapes

Innocent VI (1352-1362) puis Urbain V (1362-1370) succéderont à Clément VI. Avec Urbain V, Avignon détient son seul pape béatifié (1870), ainsi célébré par le poète Pétrarque (1304-1374) : *« Ô grand homme, sans pareil dans notre temps et dont les pareils en tout temps sont trop rares. »* Ce bienheureux tente de retourner à Rome, mais les luttes entre factions romaines l'en dissuadent. Il reviendra finir ses jours à Avignon, non au palais, mais dans une simple maison.

Après Urbain V, Grégoire XI (1370-1378) officie depuis six ans lorsqu'il reçoit une lettre de sainte Catherine de Sienne : *« Je vous conjure, retournez à Rome, votre siège, et mettez fin à ce scandale qui afflige tout le peuple chrétien. »* En 1377, Grégoire XI ramène donc la papauté à Rome puis décède. Sa mort déclenchera le Grand Schisme d'Occident (1378-1417), période funeste où plusieurs pontifes revendiquent le trône. À Pise et Avignon, la papauté devient bicéphale, l'Europe est divisée. Le concile de Constance (1414-1418) mettra fin au schisme et imposera Rome. En attendant, les deux antipapes "avignonnais", Clément VII et Benoît XIII, en place de 1378 à 1403, résistent.

Ce n'est qu'en 1398 que le roi Charles VI annule son obédience à Benoît XIII et fait assiéger le palais. Il lui faudra cinq ans pour déloger l'antipape de sa forteresse avant que celui-ci ne sorte *« nuitamment du palais, par une issue dérobée »*. Avec sa fuite se referme définitivement cette épopée papale qui aura fait d'Avignon la capitale mondiale de la chrétienté d'Occident. ●

XXXXXXXXXXXX

Saint-Denis, la basilique des

Devenue cathédrale en 1966, la basilique de Saint-Denis est aussi et surtout la nécropole des rois de France, profanée sous la Révolution. Retour sur la saga incroyablement riche et tourmentée de ce lieu où souffle plus d'un millénaire et demi d'histoire de France.

Par Jérôme Besnard

Au début était une nécropole gallo-romaine où, selon la tradition, le premier évêque de Paris, saint Denis, aurait été enterré au IIIe siècle après son martyre dans l'actuel XVIIIe arrondissement de la capitale *(lire encadré, page 50)*. Sainte Geneviève fera bâtir une chapelle sur son tombeau deux siècles plus tard. Le site désormais entouré de prestige, la reine Arégonde, épouse du roi mérovingien Clotaire Ier, le fils de Clovis, y sera

ERIC VANDEVILLE / AKG-IMAGES

rois

inhumée entre 573 et 579. Première dépouille royale de Saint-Denis, son sarcophage n'a été retrouvé qu'en 1959, lors de fouilles effectuées par l'historien Michel Fleury. Il est aujourd'hui visible dans la basilique.

Le célèbre Dagobert fut ensuite le premier roi franc enterré en ce lieu de pèlerinage aux alentours de l'an 639, inaugurant ainsi une tradition qui perdurera… douze siècles ! C'est probablement à son époque que le clergé desservant la basilique adopte le mode de vie monastique qu'il devait conserver jusqu'à la Révolution.

Sous les Carolingiens, aux VIII^e^ et IX^e^ siècles, les abbés de Saint-Denis deviennent les archichapelains des rois, puis empereurs, de la seconde dynastie franque. Ils deviennent ainsi les fonctionnaires les plus importants de l'État, chargés notamment de la sauvegarde de l'histoire et des traditions chrétiennes franques. Le 24 février 775, Charlemagne préside la consécration de la nouvelle église, dédiée à saint Pierre. Elle prend alors la forme d'une basilique romaine d'une longueur de 80 mètres. Des traces de sa crypte subsistent toujours et sont visibles sous l'actuelle cathédrale.

Des Mérovingiens aux Bourbons

Durant la seconde moitié du IX^e^ siècle, ce qui était alors un monastère subit les attaques des Vikings. Et il faudra attendre 1135 et l'initiative de l'abbé Suger, conseiller des rois capétiens Louis VI et Louis VII, pour voir la basilique renaître de ses cendres dans le but de relancer le pèlerinage. Incluant un nouveau chœur, les travaux s'achèvent en 1144, inaugurant l'art gothique. Désormais, les rois de France se rendront à l'abbaye pour recevoir l'oriflamme rouge de Saint-Denis avant de partir pour la guerre ou la croisade. Il sera arboré au combat jusqu'au désastre d'Azincourt, en 1415.

Au XIII^e^ siècle, est reconstruite l'antique nef carolingienne de l'église. Les nouvelles voûtes gothiques s'élèvent dorénavant à 30 mètres de hauteur. Puis, procédant de l'action conjuguée du roi saint Louis, de sa mère Blanche de Castille, régente du royaume durant la minorité de son fils, et de l'abbé Eudes Clément, des travaux de grande ampleur sont à nouveau menés durant un demi-siècle (1231-1281), donnant à l'édifice l'essentiel de son allure actuelle.

C'est dans cette basilique de Saint-Denis que le roi Henri IV a abjuré le protestantisme en 1593, prélude à son entrée dans Paris. À partir de 1633, l'abbaye est confiée aux moines bénédictins mauristes, réputés pour leur érudition. Preuve que ce lieu est décidément à part : en 1691, Louis XIV supprime le titre d'abbé à Saint-Denis, les supérieurs religieux de la communauté étant désormais nommés grands prieurs. Les bâtiments conventuels entourant l'église sont reconstruits à partir de plans dressés par l'architecte Robert de Cotte. Mais l'abbaye sera supprimée par les révolutionnaires à l'été 1792.

C'est au cours de cette période révolutionnaire, sur laquelle il convient de s'attarder, que ce lieu sacré devenu la nécropole des rois de France va connaître le plus terrible épisode de sa longue vie. ➤

639

C'est aux alentours de cette année que Dagobert Ier fut le premier roi franc enterré à Saint-Denis, inaugurant une tradition qui durera douze siècles.

Pour aborder celui-ci, autorisons-nous un détour par la littérature ; l'évocation y gagnera en force.

En 1991, Jean Raspail publie son roman *Sire*, dans lequel il imagine qu'à la toute fin du XXe siècle quelques jeunes Français au cœur pur restaurent la monarchie en sacrant un nouveau roi dans la cathédrale de Reims. Au début du livre, il place le long récit glaçant de la destruction méthodique de la nécropole royale à l'été et l'automne 1793. Prenons le temps d'en lire un extrait : *« Le premier "tyran" forcé dans son repos éternel fut le bon roi Henri IV*, écrit-il. *Lorsqu'on eut fait sauter à coups de marteau et de pied-de-biche le lourd couvercle de son cercueil de chêne, puis son cercueil de plomb à la barre à mine, déclenchant dans le caveau des Bourbons un épouvantable vacarme, son corps apparut enveloppé d'un suaire blanc presque intact. On dégagea la tête, et, dans l'air raréfié, se répandit une forte exhalation d'aromates. Ce roi-là sentait bon. Ce ne fut pas le cas des autres. Après cent quatre-vingt-trois ans dans le tombeau, son visage était admirablement conservé, la barbe presque blanche, les traits sereins, à peine altérés. Le cadavre fut ainsi dressé, comme un mannequin, et adossé à un pilier. La foule qui l'entoure, impressionnée, suspend un instant sa haine. Peut-être même est-elle émue au spectacle de ce grand roi debout, immobile dans son linceul. Et si elle tombait à genoux, en témoignage d'ancien respect ? Mais la loi qui régit les masses humaines ne souffre pas d'exception, c'est toujours le plus vil qui l'emporte, et le plus vil, le voici : un soldat, même pas pris de boisson, ce qui eût au moins constitué une excuse. Se poussant au premier rang, avec des mines de matamore, le soldat, courageux fils du peuple, tire son sabre et coupe ras une bonne mèche de barbe blanche dont il se fait une moustache postiche sous les rires et les applaudissements. Voilà, c'est décidé, la foule sera abjecte. »*

Elle le sera en effet, jusqu'à faire basculer dans des fosses communes remplies de chaux vive les corps des rois et des princesses, des princes et les reines français. Aucune dynastie ne fut épargnée. Les dépouilles des Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, Valois et Bourbons subirent un sort identique. Jusqu'en avril 1794, la basilique profanée fut transformée en temple de la Raison.

Restaurée par Napoléon en 1805

La restauration de la basilique sera heureusement décidée par Napoléon en 1805, et confiée aux architectes Jacques-Guillaume Legrand puis Jacques Cellerier. Ils vont sauver l'abbaye. L'Empereur décide également en 1809 de la transformation de celle-ci en Maison d'éducation de la Légion d'honneur, inaugurée deux ans plus tard — et subsistant encore aujourd'hui. Puis Louis XVIII, en 1817, fait rassembler dans un ossuaire les restes de ses prédécesseurs extraits des fosses communes, transférant également les corps de son frère Louis XVI et de Marie-Antoinette, jusqu'alors inhumés au cimetière parisien de la Madeleine après leur exécution en 1793. Malgré les travaux d'un autre grand architecte, François Debret, l'édifice demeure cependant en piètre état, et c'est Eugène Viollet-le-Duc, le restaurateur de Notre-Dame de Paris *(lire page 42)*, qui lui donnera son aspect actuel, sauvant l'essentiel de l'église médiévale.

Il faudra attendre 1966 pour que la basilique devienne église cathédrale du nouveau diocèse de

LA DÉCAPITATION DE SAINT DENIS

À Montmartre, dans le XVIIIe arrondissement de Paris, la crypte du *martyrium* de la rue Yvonne-Le-Tac conserve le souvenir du lieu de la décapitation de saint Denis et de ses deux compagnons, Éleuthère et Rustique. Accessible au public, elle marque aujourd'hui l'un des deux emplacements de l'abbaye de femmes de Montmartre, fondée en 1133. Quatre siècles plus tard, en 1534, c'est à l'abbaye que saint François-Xavier et ses premiers compagnons font la promesse de se rendre en pèlerinage à Jérusalem. **J. B.**

SÉPULCRE

“Le sépulcre vit et s’anime dans notre religion ; depuis le laboureur qui repose au cimetière champêtre jusqu’au roi couché à Saint-Denis, tout dort dans une poussière poétique.”

François-René de Chateaubriand.

Philippe II le Hardi, lors de l’inhumation de son père Louis IX à Saint-Denis, en 1271.

BRIDGEMAN IMAGES ; DR

Saint-Denis, créé à partir de paroisses détachées de ceux de Paris et Versailles. Un ambitieux mais contesté projet de remontage de la tour et de la flèche nord, démontées par Viollet-le-Duc, voit enfin le jour au début du XXIe siècle, mais pour des raisons techniques de fragilité de l’édifice, le chantier a tardé à être réalisé. Cependant, en 2024, sa première pierre a été posée, offrant aux Dyonisiens le spectacle d’un œuvre rappelant l’ancienne France. En plein cœur d’un département sinistré devenu le symbole d’une France multiculturelle traversée de tensions, la basilique de Saint-Denis représente plus que jamais, de façon presque insolente au milieu de cet environnement, la mémoire de la chrétienté déclinante. ●

Le sacre de Louis IX.

WIKIMEDIA COMMONS

Reims, cathédrale des sacres

Si Napoléon a été sacré à Notre-Dame (lire page 42), c'est dans la cathédrale de Reims, en mémoire de la conversion de Clovis, qu'ont été sacrés la quasi-totalité des rois de France. Retour sur certaines des cérémonies les plus marquantes.

Par Étienne Lombard

Saint Louis, sacré à 12 ans

1226 Sachant son fils fragilisé par son jeune âge (12 ans) et le peu de fidélité de certains grands, Louis VIII voulait un sacre rapide. Vœu exaucé : celui-ci aura lieu trois semaines seulement après sa mort. Une fois adoubé chevalier à Soissons, le dauphin Louis fait donc route vers Reims. Temps pluvieux, cloches rendues muettes pour le deuil de Louis VIII, défections nombreuses, et pour certaines très "politiques", de grands du royaume… : l'ambiance est froide en ce 28 novembre 1226 où Louis, arrivé à Reims, participe à la veillée dans la cathédrale. Sur place, une surprise l'attend : on lui fait part de demandes d'amnistie pour les comtes de Flandre et de Boulogne, emprisonnés depuis Bouvines ; une première qui préfigure le droit de grâce royale, institué au XVII[e] siècle, lequel inspirera l'amnistie présidentielle républicaine…

Le 29 au matin, après une nuit au palais du Tau, Louis, accompagné par sa mère, la reine Blanche, fait son entrée dans la cathédrale, l'épée de Charlemagne au côté. L'assistance entonne le *Gaude, Felix Francia* (*Réjouis-toi, bienheureuse France*), un nouveau chant spécialement créé pour le sacre.

Louis prête alors les serments d'usage puis se dévêtit. On lui met aux pieds les chausses fleurdelisées et lui attache les éperons d'or. L'archevêque tire de son fourreau l'épée de Charlemagne, puis procède au mélange d'huile de la sainte ampoule au saint chrême.

On dégrafe la tunique royale devant et derrière, et le futur Louis IX reçoit à genoux l'onction sur le sommet de la tête, la poitrine, les épaules et les bras, en même temps que l'archevêque prononce ces mots: *« Je te fais roi au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. »*

Le nouveau roi est revêtu de la tunique d'hyacinthe, reçoit l'anneau royal, ainsi que le sceptre dans la main droite et la main de justice en ivoire dans la main gauche.

L'archevêque prend sur l'autel la couronne royale "de Charlemagne", la dépose sur la tête du roi, et déclare: *« Dieu te ceint de la couronne de gloire et de justice. »* Les pairs s'approchent, entourent le roi et posent la main sur la couronne. On conduit le nouveau monarque sur le trône. Volée de cloches, kyrie, messe, puis lâcher de colombes dans la cathédrale, et sortie rythmée, à nouveau, par le *Gaude, Felix Francia*… Le peuple se presse sur le parvis aux cris de *« Longue vie au roi Louis! »*

Considéré comme saint de son vivant, Louis IX sera canonisé un peu moins de trente ans après sa mort (1270).

Charles VII, sous l'égide de Jeanne d'Arc

1429 De la rencontre incroyable entre une paysanne lorraine et un roi sans couronne ni royaume l'histoire a retenu l'entrevue de Bourges, la prise d'Orléans, et la tragédie de Rouen… C'est pourtant à la cathédrale de Reims que tout s'est joué.

Jamais, en effet, un sacre n'aura eu autant de poids dans un moment aussi critique. L'enjeu : rétablir les droits et la légitimité d'un prince français sur la couronne de France, droits qu'avait prétendu détourner le traité de Troyes, arraché à un pauvre Charles VI qui n'avait plus ses esprits.

Jamais non plus aucun sacre n'aura été exécuté avec autant de précipitation et aussi peu de moyens. Mais pour réussir ce coup d'État "légitimiste", Jeanne d'Arc savait qu'elle devait aller au plus vite à l'essentiel : faire sacrer Charles VII dans la cathédrale de Reims. Jeanne entraîne donc Charles à marche forcée et, par bonheur, les villes étapes s'ouvrent, dont Troyes, puis enfin Reims. Qu'importe que les principaux grands du royaume brillent par leur absence, et que les "instruments" du sacre, à commencer par la couronne de Charlemagne, soient à Saint-Denis sous la garde des Anglais…

Le 17 juillet 1429, après avoir été armé chevalier par le duc d'Alençon, Charles prête serment face au chœur de la cathédrale, sous les yeux de Jeanne dont l'étendard surmonte l'assistance.

Les essentiels du cérémonial sont respectés, Charles VII est oint puis acclamé. Jeanne d'Arc s'agenouille en sanglots devant son *« gentil dauphin »* devenu roi : *« Gentil roi*, déclare-t-elle, *or est fait le plaisir de Dieu qui voulait que je levasse le siège d'Orléans et vous amenasse en cette cité de Reims, recevoir votre saint sacre, en montrant que vous êtes vrai roi. »*

Louis XIV, sacré pour 72 ans

1654 Le sacre de Louis XIV met un point final à la Fronde qui a marqué son enfance. Le jeune roi, couronné à 9 ans en la cathédrale de Reims, peut alors imprimer sa marque à la monarchie absolue. Se méfiant d'Anne d'Autriche et de son frère Gaston d'Orléans, Louis XIII avait par testament établi un conseil de régence, qu'Anne, à la mort du roi, s'empresse de faire casser par le Parlement afin ➤

33

C'est le nombre de rois de France sacrés à Reims depuis le premier d'entre eux, Louis le Pieux, en 816. Tous les Capétiens y seront ensuite sacrés, excepté Hugues Capet (peut-être à Noyon), Robert II et Louis VI (Orléans), et Henri IV (Chartres, lire page 56). Louis XVII, Louis XVIII et Louis-Philippe Ier n'ont pas été sacrés.

d'être seule régente — tout en gardant le cardinal Mazarin auprès d'elle.

Ce choix de prudence dans l'attente de la majorité de Louis-Dieudonné (qui n'a que 4 ans, tandis que la majorité royale était alors fixée à 13) ne fait pas l'unanimité. Mazarin, notamment, n'est guère apprécié, ayant le double tort d'être italien et surtout ancien fidèle de Richelieu, lequel n'a pas laissé un bon souvenir aux grands du royaume.

En 1648, l'opposition du parlement de Paris à la volonté du ministre de lever de nouveaux impôts met le feu aux poudres. La journée des Barricades oblige la régente et son fils à se réfugier à Rueil-Malmaison. Plusieurs grands apportent alors leur soutien au Parlement. C'est le début de la Fronde, qui ne s'achève qu'avec l'amnistie générale accordée par le roi le 22 octobre 1653. Le sacre arrive à point nommé pour affermir le pouvoir du jeune roi et de l'institution royale. Sa date est fixée au 7 juin 1654 en la cathédrale de Reims.

Si les pairs ecclésiastiques sont pour la plupart présents, ce n'est pas le cas des laïcs: beaucoup sont morts pendant la Fronde, Gaston d'Orléans est en exil, Condé se bat avec l'Espagne contre la France… Mais toutes les maisons sont représentées.

Dans ce contexte de fin de guerre civile, les serments qui débutent l'ordo (début de la messe) ont une importance particulière. À la demande de l'évêque de Soissons, Simon Legras, Louis prête en premier lieu serment à l'Église: « *Je m'engage à assurer la protection, comme le doit un roi en son royaume, pour chaque évêque et le diocèse qui lui est confié,* déclare-t-il. *Je m'efforcerai d'extirper nommément de mes terres et juridictions toutes les hérésies dénoncées par l'Église.* » Puis vient le serment du royaume, sous la forme d'une promesse faite à Dieu d'œuvrer pour assurer au peuple la paix, la justice et la miséricorde. Pour chacun, à commencer par les anciens frondeurs, le message est clair: Louis XIV est bien décidé à restaurer l'ordre. Son règne de soixante-douze ans sera le plus long de l'histoire de France.

Charles X, le dernier roi sacré

1825 Le sacre de Charles X témoigne de sa volonté de placer son règne dans la grande tradition capétienne tout en tenant compte des événements révolutionnaires, et en dépit de l'hostilité de certains milieux politiques et d'une partie de la presse.

À la mort de son frère Louis XVIII, le 16 septembre 1824, le comte d'Artois devient Charles X à l'âge de 67 ans. Lorsqu'il annonce son prochain sacre, la presse progressiste relaie l'information avec froideur, voire moquerie.

Louis XVIII avait dû pour sa part y renoncer, sa santé ne lui permettant pas de supporter la longueur et les génuflexions répétées du cérémonial. Mais il avait pris soin de l'inscrire dans la Charte de 1814, dont l'article 74 précise: « *Le Roi et ses successeurs jureront, dans la solennité de leur sacre, d'observer fidèlement la présente charte constitutionnelle.* »

De fait, si une presse hostile soupçonne régulièrement Charles de vouloir revenir purement et simplement à la monarchie absolue d'Ancien Régime, ce dernier a au contraire toujours exprimé son attachement à une monarchie opérant un compromis entre la tradition monarchique et la Charte de 1814.

Le sacre de Charles X en la cathédrale de Reims reprend ainsi les essentiels du cérémonial tradition-

Ingrid Bergman dans “Jeanne d’Arc” de Victor Fleming (1948). Page de gauche, le sacre de Charles X.

AKG-IMAGES - SP/SEVRES, CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

ROI “Gentil roi, or est fait le plaisir de Dieu qui voulait que je [...] vous amenasse en cette cité de Reims, recevoir votre saint sacre.” *Jeanne d’Arc.*

nel (les sept onctions, les serments...), tout en ménageant quelques ajouts sacrifiant à l’air du temps, tel un serment de fidélité à la Charte ou encore la participation des grands au cérémonial comme assistants de l’archevêque de Reims. Globalement simplifiée, la cérémonie, quant à elle, se tient désormais dans un format de trois heures et demie.

La date du sacre est fixée au 29 mai 1825, après que Charles X, la veille, s’est prêté à la cérémonie des vêpres. Le jour dit, il fait son entrée dans la cathédrale à 10 heures. Peut alors commencer la cérémonie présidée par l’archevêque de Reims, Jean-Baptiste de Latil, en présence de plusieurs célébrités littéraires du moment, tels Chateaubriand, Lamartine ou Victor Hugo.

Le 30 mai, Charles X reçoit les chevaliers du Saint-Esprit pour leur remettre le collier de l’ordre. Le 31, conformément à l’usage, il part prier sur le tombeau de saint Remi, avant de se rendre à Saint-Marcoul pour y toucher les scrofuleux, dont cinq auraient été guéris. ●

"Notre-Dame de Chartres, inaccessible reine"

Érigé au XIII^e siècle, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, ce monument de l'architecture gothique est parmi les mieux conservés au monde. Après avoir effectué le pèlerinage, Charles Péguy, lui a consacré son plus célèbre poème, "Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres" (1913). Extraits.

Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape

Et voici votre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine.

Un sanglot rôde et court par-delà l'horizon.
À peine quelques toits font comme un archipel.
Du vieux clocher retombe une sorte d'appel.
L'épaisse église semble une basse maison.

Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules,
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque amirale.

Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire.

Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents.
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite.

Nous allons devant nous, les mains le long des poches,
Sans aucun appareil, sans fatras, sans discours,
D'un pas toujours égal, sans hâte ni recours,
Des champs les plus présents vers les champs les plus proches.

Vous nous voyez marcher, nous sommes la piétaille.
Nous n'avançons jamais que d'un pas à la fois.
Mais vingt siècles de peuple et vingt siècles de rois,
Et toute leur séquelle et toute leur volaille

Et leurs chapeaux à plume avec leur valetaille
Ont appris ce que c'est que d'être familiers,
Et comme on peut marcher, les pieds dans ses souliers,
Vers un dernier carré le soir d'une bataille.

Nous sommes nés pour vous au bord de ce plateau,
Dans le recourbement de notre blonde Loire,
Et ce fleuve de sable et ce fleuve de gloire
N'est là que pour baiser votre auguste manteau.

Nous sommes nés au bord de ce vaste plateau,
Dans l'antique Orléans sévère et sérieuse,
Et la Loire coulante et souvent limo-neuse
N'est là que pour laver les pieds de ce coteau.

20 000

C'est le nombre record de pèlerins ayant effectué, l'année dernière, le pèlerinage marial de Chartres, organisé chaque année à la Pentecôte.

Nous sommes nés au bord de votre plate Beauce
Et nous avons connu dès nos plus jeunes ans
Le portail de la ferme et les durs paysans
Et l'enclos dans le bourg et la bêche et la fosse.

Nous sommes nés au bord de votre Beauce plate
Et nous avons connu dès nos premiers regrets
Ce que peut receler de désespoirs secrets
Un soleil qui descend dans un ciel écarlate

Et qui se couche au ras d'un sol inévitable
Dur comme une justice, égal comme une barre,
Juste comme une loi, fermé comme une mare,
Ouvert comme un beau socle et plan comme une table.

Un homme de chez nous, de la glèbe féconde
A fait jaillir ici d'un seul enlèvement,
Et d'une seule source et d'un seul portement,
Vers votre assomption la flèche unique au monde.

Tour de David voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité,
Et le plus beau fleuron dedans votre cou-ronne.

Un homme de chez nous a fait ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir (...). ●

RADU RAZVAN / ALAMY STOCK PHOTO ; PHOTO12/ARCHIVES SNARK

Notre-Dame de Strasbourg, la perfection gothique

Chef-d'œuvre de grès rose, elle est reconnaissable au premier regard avec sa flèche unique, "prodige, selon Victor Hugo, du gigantesque et du délicat".

Par Alfred Lévy

Toutes ces aiguilles et ces dentelures régulières semblent appartenir à une cristallisation gigantesque », écrit Gérard de Nerval dans *Lorely, souvenirs d'Allemagne* (1852). Et de poursuivre: *« Quatre escaliers déroulent leurs banderoles le long du cône principal, et l'ascension dans cette cage de pierre, dont les rampes, les arêtes et les découpures à jour n'ont guère en général que la grosseur du bras, veut une certaine hardiesse que tous les curieux n'ont pas. »*

Il est vrai qu'avec ses 142 mètres de haut, la cathédrale de Strasbourg est la tour la plus élevée de la chrétienté à l'époque de son achèvement, en 1439. Elle sera même l'édifice le plus haut du monde entre 1647 et 1874. Il faut alors se souvenir des mots de Victor Hugo dans *Le Rhin*: *« Le sommet le plus haut qu'ait bâti la main de l'homme après la grande pyramide, se dessinait nettement sur un fond de montagnes sombres d'une forme magnifique, dans lesquelles le soleil baignait çà et là de larges vallées. L'œuvre de Dieu faite pour les hommes, l'œuvre des hommes faite pour Dieu, la montagne et la cathédrale, luttaient de grandeur. Je n'ai jamais rien vu de plus imposant. »*

Sur l'emplacement d'un temple romain dédié à Mercure, selon l'archéologue Robert Forrer, sont bâties plusieurs cathédrales successives. Si rien ne subsiste d'un édifice en bois du VI^e^ siècle — dont l'existence est incertaine —, d'autres sont plus documentés, comme la cathédrale romane dont la construction débute en 1015. Après sa destruction dans un incendie débute un nouveau chantier de deux cent cinquante ans. Pendant cette période, deux figures majeures façonnent l'identité de Notre-Dame de Strasbourg. D'abord Erwin von Steinbach (1284-1318), auquel on doit une grande partie de la façade occidentale où triomphe le gothique le plus pur et le plus harmonieux; son chef-d'œuvre étant l'immense rose de 13,90 mètres de diamètre. Ensuite Jean Hültz de Cologne (1390-1449), qui va notamment achever son unique flèche couronnée d'une Vierge… déposée pour des raisons non élucidées — la crainte de la foudre ou une question d'équilibre sont les deux principales hypothèses.

À propos du monument, le poète Jean Arp écrivait: *« La Cathédrale de Strasbourg/Est une hirondelle/Les*

REMY MUSSER / ALAMY STOCK PHOTO

L'HORLOGE QUI FAIT DÉFILER LES DOUZE APÔTRES DEVANT LE CHRIST

L'un des joyaux de Notre-Dame de Strasbourg est son horloge astronomique: celle que les visiteurs peuvent découvrir remonte à 1842, mais elle possède une ancêtre datant du milieu du XIV^e^ siècle dont subsiste un "coq automate" (l'un des plus anciens d'Europe, exposé au musée des Arts décoratifs) qui s'animait en battant des ailes, bougeant la tête et la queue et faisant retentir son célèbre chant. De l'horloge suivante, installée en 1574 — dont les rouages cessèrent rapidement de fonctionner —, subsistent le buffet Renaissance et les décorations.
Ce complexe mécanisme fut entièrement rénové et transformé entre 1838 et 1843. Désormais, l'horloge astronomique indique l'heure, le calendrier civil et ecclésiastique (avec les fêtes mobiles) et donne des indications astronomiques déterminant notamment la date des éclipses ou indiquant les signes du Zodiaque. Chaque quart d'heure, un ange fait sonner une cloche tandis qu'un second renverse un sablier et qu'un personnage (incarnant successivement un des quatre âges de la vie) passe devant la Mort. Une fois par jour, à 12h30, les douze apôtres défilent devant le Christ. A. L.

hirondelles/Croient aux anges des nuages. » Ces mots lui ont sans doute été inspirés par les multiples statues ornant l'édifice de grès rose, comme les sept sculptures des piédroits du portail de droite illustrant la parabole des Vierges sages accueillies par le divin Époux et des Vierges folles séduites par le Tentateur, un beau jeune homme tenant une pomme à la main, dont le dos dégouline d'infâmes reptiles et autres lézards et crapauds (un épisode qui précède celui du *Jugement dernier* dans l'*Évangile selon saint Matthieu*). Tout aussi célèbre est le couple de *l'Église* et de *la Synagogue*, deux allégories féminines des religions chrétienne et israélite réalisées entre 1225 et 1235 : la première est victorieuse, tandis que la seconde tient une lance brisée, détournant sa tête aux yeux bandés, symbolisant son refus de reconnaître dans le Christ le Messie attendu. Citons aussi le fantastique pilier des Anges, la chaire gothique construite en 1485 et décorée d'une cinquantaine de statues, dont un petit chien que la légende affirme être celui du prédicateur Jean Geiler de Kaysersberg, même s'il s'agit, plus vraisemblablement, de celui de saint Alexis… ●

Ces églises et couvents qui racontent la Corse

Couvrant l'île de Beauté, les églises, chapelles, oratoires et couvents sont les meilleurs guides pour découvrir l'histoire plurimillénaire des Corses. Une histoire faite notamment de résistance aux envahisseurs.

Par Antoine Colonna

DIRK RENCKHOFF/ALAMY STOCK PHOTO ; PANTHER MEDIA GLOBAL/ALAMY STOCK PHOTO ; PIERRE GLEIZES/REA

Le couvent d'Alesani. Page de gauche, en haut, le couvent Orezza ; au-dessous, la cathédrale de la Canonica.

Le septième jour, Dieu, ayant fini la Création, secoua ses mains une dernière fois. La légende dit que de cette poussière céleste sont nés la Corse et ses paysages. De cet acte fondateur sont aussi nés des lieux pleins de mystères, où les hommes planteront depuis la plus haute antiquité des sanctuaires aujourd'hui marqués d'une croix. Ils racontent la longue histoire de l'île, dont voici quelques épisodes.

L'une des plus anciennes églises de Corse est la **cathédrale de la Canonica**, dédiée à la Vierge de l'Assomption. Pour ceux qui arrivent sur l'île par l'aéroport de Bastia-Poretta, on peut la voir à quelques kilomètres de là sur la route en direction de Bastia.

Datant du XII[e] siècle, elle est l'un monuments médiévaux des plus typiques de l'architecture romane, bâtie sur les ruines d'une basilique paléochrétienne détruite par les raids successifs des Maures. Sa construction est ordonnée sur le site du diocèse de la Mariana, fondé au V[e] siècle. Elle est consacrée en 1119 par Landolfe, archevêque de Pise, nouvelle puissance méditerranéenne dont la marine permet un retour de l'île au contact du monde après une longue période d'isolement due aux attaques des pirates. La République de Pise avait participé aux victoires des puissances chrétiennes contre les Sarrasins, au XI[e] siècle.

Une organisation militaire, destinée à repousser les "razzias"

Avant cette période d'instabilité, la Corse, et cette région au sud de Bastia, avait toujours été en contact avec Rome, à la fois grenier à blé et productrice de vins célébrés par Sénèque. Le consul Caius Marius y avait fait établir une importante colonie en 93 avant J.-C. sur le lieu même qui abrite aujourd'hui la Canonica, où les archéologues ont découvert récemment un temple dédié à Mithra datant du II[e] siècle. Cette divinité au culte assez secret avait été importée par les légions romaines de retour du Proche-Orient. Le lieu sera abandonné au cours du XIII[e] siècle, en raison de l'apparition de la malaria sur la côte orientale de l'île.

Une autre église représentative montre l'importance de la période pisane: **San Michele de Murato**, à mi-distance entre Bastia et Saint-Florent. Également bâtie au XII[e] siècle, elle est ornée de plusieurs sculptures naïves, notamment la Tentation d'Ève, et un Noé et sa vigne après le Déluge. Elle est le témoignage de l'action du pape Grégoire VII, qui sera à l'origine du système d'organisation administratif des *pièves* (du latin *plebs*, peuple, lieu où se tenait le *piévan*, prêtre chargé par l'évêque de baptiser). Le pape obtiendra en outre de Pise l'instauration d'institutions administratives, religieuses et judiciaires, avec la construction d'édifices et d'églises mais aussi de ponts et de ports, et d'une organisation militaire populaire, destinée à repousser les *razzias* perdurant sur les côtes. Faisant partie des 21 églises romanes remarquables qui nous restent ➤

de cette époque, San Michele est le lieu le plus symbolique de la piève du Bevinco, au sein du diocèse du Nebbiu dont la constitution ouvre deux siècles de prospérité pour l'île, période connue sous le nom de *Pax Pisana*.

Sous la protection de la Vierge

La Corse compte plusieurs couvents dédiés à saint François sur les 60 que comptait l'île avant la Révolution française. Fondé entre 1236 et 1250 par les Franciscains, le **couvent d'Alesani** sera abandonné après la venue des Giovannali, une secte radicale d'inspiration franciscaine, qui fut exterminée par une expédition ordonnée par le pape. Reconstruit à son emplacement actuel au XVIe siècle, il deviendra le lieu d'une *consulte* importante le 13 avril 1736, acceptant l'aventurier et baron allemand, Théodore de Neuhoff, comme roi et rédigeant la Constitution qui établira les lois du royaume. Deux jours plus tard, plusieurs milliers de personnes se rassemblent au couvent pour élire et sacrer Théodore à l'unanimité. Le roi et son peuple y font le serment d'observer la nouvelle Constitution.

L'autre célèbre couvent San Francescu est le **couvent Orezza**, en Castagniccia, région réputée pour ses forêts et son eau minérale. Il est fondé en 1485 par des observantins. Perché à 680 mètres d'altitude, sur la commune de Piedicroce, il occupe une place toute particulière dans la mémoire corse. Les Franciscains, qui le reprennent, sont en effet sans doute l'un des ordres correspondant le mieux à l'âme corse par son dépouillement, son sens de l'entraide et de la communauté.

Première date historique pour le couvent : 1731. En mars et avril, le chanoine Orticoni et des théologiens s'y réunissent pour débattre de la légiti-

WITOLD SKRYPCZAK/LAMY STOCK PHOTO ; WIKIMEDIA COMMONS

LES DEUX RITES, GREC ET LATIN, DE L'ÉGLISE SAINT-SPYRIDON

ALEXANDRE ROSA/LAMY STOCK PHOTO

Impossible, parmi les églises racontant le mieux l'histoire de la Corse, de ne pas s'arrêter à Saint-Spyridon, à Cargèse, sur la côte occidentale. En 1676, les Génois offrent à 600 Grecs du Péloponnèse, fuyant l'occupation turque, des terres à Paomia. En échange, ceux-ci peuvent conserver leur rite grec, mais sous l'autorité de Rome — où leurs prêtres seront désormais formés. Certes légitime, cette fidélité à Gênes ne fut pas sans causer quelques ennuis aux nouveaux venus lors des combats pour la libération de l'île contre la *superba repubblica*. Mais cela est oublié. On retiendra surtout que les Grecs furent parmi les premiers à établir des comptoirs en Corse, en —565 à Aléria, sur la route de Massalia, la fameuse cité phocéenne; le nom de *Kallisté*, l'ancien nom de la Corse, signifiant *« la plus belle »*, vient de cette époque. Aujourd'hui encore, un même prêtre célèbre la messe dans les deux rites catholiques, le grec et le latin, changeant de chasuble entre les deux offices. Saint Spyridon, patron des marins, offre une iconostase très riche et colorée qui protège le saint des saints. Cette Église gréco-catholique hellène ne compte que quelques milliers de fidèles, avec des paroisses en Italie et aux États-Unis. A. C.

Le couvent San Antone di a Casabianca. À gauche, l'église San Michele de Murato.

MERVEILLEUX **"J'ai énormément voyagé, mais chaque fois que je me pose en Corse, je me demande toujours où il faudrait aller pour trouver plus merveilleux."** *Jean d'Ormesson.*

mité de la révolte contre Gênes, et décréter que la cause est *« sainte et juste »*. C'est aussi ici, en 1735, que les patriotes choisissent le *Diu vi Salvi Regina* comme hymne national contre Gênes. La Vierge est également placée sur *a Bandera*, l'étendard des Corses. Les 6, 7 et 8 janvier 1735, la consulte d'Orezza élit Don Louis Giafferi, Hyacinthe Paoli (père de Pascal) et André Ceccaldi comme généraux de la nation (garants du pouvoir exécutif) et vote le texte de la Constitution qui place le peuple sous la protection de la Vierge, avec comme fête nationale celle de l'Immaculée-Conception. Inspirée des idées des Lumières, cette Constitution ressemble par bien des aspects à celles qui seront adoptées quelques années plus tard aux États-Unis et en France. Le couvent, lui, fut bombardé et quasiment détruit par les Allemands en 1943.

C'est dans un autre couvent, le **couvent San Antone di a Casabianca**, que Paoli, après avoir amendé le texte de 1735, sera proclamé général de la nation en 1755. Servant plus tard de lieu de rencontre aux chouans locaux de la *Crucetta*, le site sera incendié et détruit sur ordre de la Convention en 1799.

Un marqueur identitaire de l'île

En plus de ces points de repère témoins du temps, la Corse offre aussi un patrimoine baroque à découvrir partout dans l'île, construit durant la période génoise, qui recèle de nombreux trésors, mais moins "politiques". Et si aujourd'hui le catholicisme a perdu une part de sa puissance, comme dans le reste du monde occidental, les pierres des montagnes et des églises corses, romanes ou baroques, font toujours résonner les chants polyphoniques. Ce marqueur identitaire connaît un nouvel âge d'or dans la jeunesse insulaire, qui rejoint de plus en plus les confréries (une soixantaine) pour maintenir la tradition et écrire les nouvelles pages d'une histoire qui, ici, n'est jamais bien loin. ●

Notre-Dame, Le Puy-en-Velay

CW IMAGES / ALAMY STOCK PHOTO

Nos cathédrales, trésors de France

Voyage au cœur de nos plus belles cathédrales, hors Notre-Dame de Paris (lire page 42), de Reims (page 52), de Chartres (page 56) et de Strasbourg (58). Un trésor patrimonial et religieux unique au monde, marquant notre territoire et notre civilisation de manière indélébile.

Par Sabine Dusch

Notre-Dame, Le Puy-en-Velay

« Je suis noire mais je suis belle, filles de Jérusalem! » Érigée au Xe siècle, vénérée pour sa Vierge noire, cette église à coupoles aux magnifiques peintures, mélange d'influences italiennes, byzantines et mozarabes, est dressée sur un rocher; il faut gravir 130 marches pour l'atteindre.

Saint-Jean-Baptiste, Lyon

Nommée aussi primatiale (siège du primat des Gaules), sa construction s'échelonne de 1175 à 1481. Derrière son superbe portail, elle a pour particularités de posséder une horloge astronomique, d'avoir couronné un pape en 1316, et d'avoir accueilli le mariage d'Henri IV avec Marie de Médicis en 1600.

Saint-Étienne, Auxerre

De son édifice roman primitif (début XIe) reste une crypte dotée d'une fresque unique dans l'iconographie chrétienne: un Dieu à cheval. Romane en 1023, elle sera reconstruite en 1543 pour devenir la flamboyante d'aujourd'hui, en tuiles roses et bistre.

Saint-Étienne, Sens

Saint-Étienne, Auxerre

Saint-Jean-Baptiste, Lyon

AKG-IMAGES / SCHÜTZE / RODEMANN - TOONM8/ALAMY STOCK PHOTO - MATHIEU PATTIER/OUEST FRANCE/MAXPPP

Saint-Etienne, Sens

Mère de Notre-Dame, première cathédrale gothique de France, elle s'élève en même temps que la basilique Saint-Denis (1130-1550). Consacrée en 1164, elle est alors la seule cathédrale gothique au monde. Saint Louis s'y maria en 1234. En 1839, Victor Hugo s'exprime en ces termes devant le mausolée royal: *« Sous ce marbre, il n'y a pas seulement le fils insignifiant de Louis XV, il y a Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, c'est-à-dire la race de Saint Louis éteinte et résumée en trois rois, le roi décapité, le roi exilé et le roi chassé. »*

Saint-Lazare, Autun

Œuvre majeure de l'art clunisien (1120-1130), destinée aux nombreux pèlerins venus se recueillir sur les reliques de saint Lazare, elle a conservé son magnifique tympan, ainsi que sa flèche de 80 mètres datant du XVe siècle.

BRETAGNE

Saint-Pierre, Nantes

Bâtie de 1434 à 1893, son gothique rayonnant se manifeste avec élégance. L'œuvre du XVe siècle est tout entière dans sa nef; ses voûtes sont plus hautes que celles de Notre-Dame de Paris. Sa crypte abrite le tombeau des parents d'Anne de Bretagne.

CATHÉDRALES DE TOUS LES RECORDS

- **Amiens** La plus vaste.
- **Angers** La plus importante collection de tapisseries d'Europe.
- **Beauvais** Le plus haut chœur de France.
- **Chartres** le plus grand ensemble de vitraux du XIIIe siècle au monde.
- **Metz** 6500 mètres carrés de vitraux, les plus grandes verrières d'Europe.
- **Reims** Le plus grand nombre de statues au monde.
- **Rouen** La plus haute de France.
- **Strasbourg** Une horloge astronomique du XIIIe siècle unique au monde.
- **Vence** La plus petite.

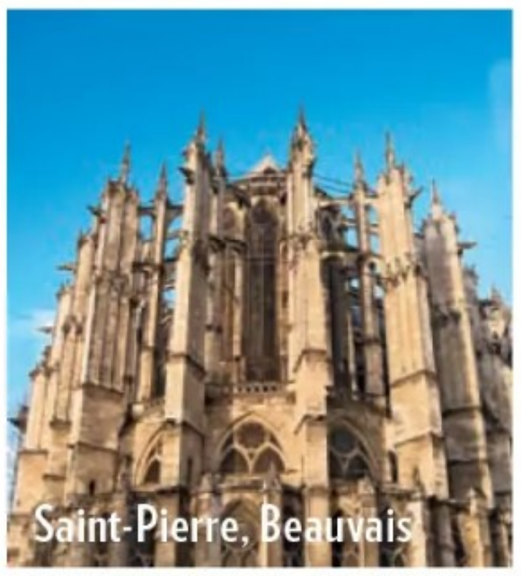
CENTRE - VAL-DE-LOIRE

Sainte-Croix, Orléans

C'est en 1601 qu'Henri IV pose la première pierre de l'édifice actuel, qui ne sera achevé que deux siècles plus tard (1829). Elle compte parmi nos cinq plus vastes cathédrales, avec une flèche se dressant à 106 mètres de haut et un nombre impressionnant de gargouilles.

Notre-Dame, Amiens

Sainte-Marie-Majeure, Marseille



Saint-Pierre, Beauvais

Notre-Dame-de-l'Assomption, Rouen

HERVÉ CHAMPOLLION / AKG-IMAGES - HEIKO MEYER/LAIF-REA - HUMBERTO VALLADARES / ALAMY STOCK PHOTO - DLEIVA / ALAMY STOCK PHOTO

Saint-Étienne, Bourges

Construit à partir de 1195, c'est un édifice pionnier dans l'architecture gothique, notamment sa rosace. « *Suspendus aux voûtes du chœur* [...] *les chapeaux des cardinaux défunts servent à faire mesurer aux fidèles la durée de l'éternité*, nous apprend *Le Secret des cathédrales*. *Lorsqu'ils tombent en poussière, alors seulement l'âme du cardinal défunt quitte le purgatoire pour entrer au paradis...* » Les architectes ont multiplié les angles de vue pour la doter d'effets de perspective hors normes.

Saint-Gatien, Tours

Érigée entre 1170 et 1547, cette flamboyante et haute gothique hébergeant des gisants affiche une inégalable dentelle de pierre. « *Saint-Gatien est un véritable petit poème archéologique*, soulignent *Les Cathédrales de France*. *On y voit se dérouler les différentes périodes de l'art gothique, qui y ont laissé chacun leurs caractères distinctifs.* »

HAUTS-DE-FRANCE

Notre-Dame, Amiens

C'est « *l'empire absolu de l'élégance suprême* » selon Rodin, une « *bible de pierre* » pour John Ruskin. Du gothique, notamment sa façade, elle est l'archétype le plus achevé et le plus grandiose. Bâtie en soixante-huit ans seulement pour le gros œuvre (1220-1288), elle s'étale sur 8000 mètres carrés au sol et affiche 200 000 mètres cubes de volume intérieur, soit deux fois Notre-Dame de Paris! Sa flèche, l'une des plus anciennes en plomb et bois d'Europe, s'élance à 112 mètres; 4000 statues de bois et 1000 personnages de pierre ornent son intérieur.

Notre-Dame, Laon

Perle du gothique primitif (1155-1235), sa construction dura moins de cinquante ans et sa silhouette aérienne lui vaut le surnom de « *Montagne couronnée* ». Vêtue de blanc calcaire, cette lumineuse est protégée par cinq tours. Sur sa façade se détachent 16 statues colossales de bœufs, témoignage de reconnaissance à l'égard des animaux ayant aidé à transporter les matériaux de construction au sommet de la colline.

Notre-Dame, Senlis

En 1170, c'est l'une des premières à poser une Vierge sur son portail. Étroitement liée à la dynastie capétienne, sa construction se termine au XVI[e] siècle. Plus longue que l'édifice (76 mètres), sa flèche (78 mètres) fera dire à Gérard de Nerval: « *Un rayon de soleil est venu découper nettement la merveilleuse architecture de la cathédrale.* »

Saint-Pierre, Beauvais

Lancée en 1225, elle sera un temps la plus haute construction du monde (1567-1573)! Victime de plusieurs effondrements, cette gothique dépourvue de nef, flèche et clocher n'en reste pas moins impressionnante. Et garde un chœur

de 49 mètres, le plus haut de France, ainsi que la plus ancienne horloge à carillon du monde encore en état de marche.

Collégiale Notre-Dame, Mantes-la-Jolie

Fleuron du gothique (1150-1240), sa hauteur sous voûte est supérieure à celle de la basilique Saint-Denis. À ne pas manquer : sa rosace.

Saint-Étienne, Meaux

Son chantier de trois siècles (1170-1540) a accouché d'un édifice majestueux combinant toutes les phases du gothique.

Notre-Dame, Évreux

Débutée au XIe siècle, achevée au XVIIe, elle offre un catalogue architectural du roman à la Renaissance. Un maître verrier y créa une couleur jaune à base de sel d'argent, devenue le "jaune d'Évreux". Ses 70 verrières sont un chef-d'œuvre du vitrail ; ses 13 chapelles sont les plus belles de France.

Notre-Dame-de-l'Assomption, Rouen

Monet lui consacra une trentaine de toiles. Construite entre 1035 et 1506, riche de 70 figures sculptées, Richard Cœur de Lion a choisi sa crypte pour qu'y soit déposé son cœur, *« en remembrance d'amour pour la Normandie »*. C'est notre plus haute cathédrale depuis 1876 — sa tour lanterne est dotée d'une flèche en fonte de 151 mètres. Elle a conservé son palais archiépiscopal et détient le carillon le plus imposant de France (64 cloches). À noter : sa nef caractéristique du gothique primitif (quatre niveaux).

Saint-André, Bordeaux

Cathédrale du XIe siècle, Louis VII y épousa Aliénor d'Aquitaine en 1137, et Louis XIII Anne d'Autriche en 1615. Un parfait exemple de construction ogivale.

Sainte-Cécile, Albi

Chez elle, tout est gigantesque : 113 mètres de long, 30 sous la voûte ! Édifiée en deux siècles (1282-1493), cette église forteresse abritant une superbe statuaire est un chef-d'œuvre méridional. C'est la plus importante cathédrale en brique du monde. Ses 18 500 mètres carrés de fresques et décorations font d'elle la plus grande cathédrale peinte d'Europe.

3000

C'est le nombre de personnes que peut accueillir la nef gigantesque de la cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille, soit à peine moins que Saint-Pierre de Rome.

Saint-Étienne, Cahors

La construction de cette "doyenne" débute au VIIe siècle. Prouesse de l'art roman, sise sur une fondation datant de l'époque mérovingienne, cette forteresse s'est rajoutée du style gothique (cloître) et byzantin (deux coupoles). Elle conserve une relique : la Sainte Coiffe, linge ayant recouvert le visage du Christ dans le tombeau.

Saint-Maurice, Angers

Nécropole royale des princes d'Anjou, édifiée entre les XIe et XIIIe siècles, elle oscille entre roman et gothique angevin. En forme de croix latine, ce vaisseau aux voûtes bombées s'étale sur 90 mètres. À noter : ses tours symétriques et ses flèches élancées. Installée en hauteur, il faut monter 130 marches avant de l'atteindre, d'où l'expression *« Fâcheux à monter comme la montée Saint-Maurice »*. À ne pas manquer : sa collection de tapisseries, la plus importante d'Europe.

Sainte-Marie-Majeure, Marseille

En 1852 Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République, en pose la première pierre. Cathédrale très orientale, la plus vaste bâtie depuis le Moyen Âge, ses travaux dureront quarante ans. La Major est colossale : 146 mètres de long, un transept de 50 mètres, une coupole qui culmine à 70 mètres… Son parvis est recouvert de mosaïques et sa nef peut recevoir 3 000 personnes — à peine moins que Saint-Pierre de Rome. Chez elle, tout est couleur : porches, piliers, coupoles, colonnes en granit rose, marbre vert de Florence, etc. ●

La France, mémoire d'histoire

De la magnificence des châteaux de Chambord, Versailles et Fontainebleau aux monuments, petits et grands, défiant les siècles, la France, musée de la Grandeur.

Le château de Chambord.

AKG-IMAGES / BILDARCHIV MONHEIM

MÉMOIRE D'HISTOIRE

Versailles, la grandeur en

L'ancien palais de Louis XIV, dont la première pierre a été posée en 1623, est bien plus que le chef-d'œuvre absolu de l'architecture classique : il est le symbole, jamais renié, de la grandeur française.

Par Valentin Lemoine

Voilà plus de trois siècles maintenant que le château de Versailles se dresse à l'horizon de notre histoire comme le témoin magnifique et obstiné de la grandeur française. Depuis plus de trois siècles, ni les guerres qui, dès 1689, condamnent à la fonte les fastes ciselés du mobilier d'argent, ni la Révolution qui vide le château de ses trésors d'ébénisterie après avoir donné congé sans ménagement à la famille royale, ni l'occupation étrangère de 1870 qui voit, comble d'humiliation, l'Empire allemand proclamé dans la galerie des Glaces, ni la vie parlementaire d'une République claquemurée dans le château royal pour fuir, à son tour, la fureur du peuple de Paris, ni l'abandon, ni l'incurie, ni le feu,

> **“Une ville entière, superbe en sa grandeur, superbe en sa matière.”**
>
> *Charles Perrault*, Le Siècle de Louis le Grand.

n héritage

ni même la tempête ne sont venus à bout de ce palais des fées élevé sur un pauvre marécage par la seule volonté d'un roi. Un roi qui se voulut d'abord un Apollon vivant puis un nouvel Alexandre avant d'accepter de se voir glorifié et encensé tel qu'en lui-même par des thuriféraires de génie.

Leurs noms claquent encore aujourd'hui comme autant de “coups de Majesté” tirés par bordées à la face de l'Europe, le reste de l'univers étant réduit à d'exotiques ambassades. Charles Le Brun, Louis Le Vau, Jules Hardouin-Mansart, Robert de Cotte, André Le Nôtre, Nicolas Coypel, François Girardon vont, en moins de trois décennies, construire le plus beau palais du monde et, comme si ces hommes capables de “réduire à l'obéissance” la pierre, le marbre et la topiaire ne suffisaient pas, Racine, Molière, Boileau et Lully viendront les rejoindre pour offrir le Grand Siècle comme le seul écrin digne du grand roi. Ces artistes, dont la concentration spectaculaire en cette fin du XVII[e] siècle continue à frapper les imaginations, démontrent alors de façon éclatante que le génie créatif soumis à la règle, à la contrainte et même à la domestication peut offrir à un pays et à son roi ce qu'il a de meilleur.

Car Versailles est en réalité, à l'image de la France, un corps à corps d'abord victorieux entre l'ordre et le chaos, la civilisation portée à son apogée et l'état de nature, la monarchie et l'esprit de révolte. C'est pour cette raison que le château continue à nous en imposer par-delà les siècles. Face à une société dominée par ses pulsions, qu'elle confond un peu trop facilement avec la liberté, le rythme impeccable des immenses façades de Le Vau, comme le grand ordonnancement des jardins à la française de Le Nôtre s'imposent à nous comme un magnifique démenti.

L'histoire du château est bien sûr connue : un jeune roi, blessé par les humiliations de la Fronde et amoureux de la belle Louise de La Vallière, a voulu construire

WASIN PUMMARIN / ALAMY STOCK PHOTO

MARC DEVILLE / AKG-IMAGES

FASTE **“On n’a rien vu auand on n’a pas vu le faste de Versailles. Même après le licenciement de l’ancienne maison du roi, Louis XIV était toujours là.”** *François-René de Chateaubriand,* Mémoires d’outre-tombe.

aux portes de Paris, autour du petit “château de cartes” hérité de Louis XIII, loin des parlements agités et d’une ville toujours ligueuse, un décor de conte de fées dont il serait tout à la fois l’acteur vedette et le machiniste, un monde symbolique dont il posséderait seul les clés et dans lequel ne seraient admis que ses adorateurs. Le parc et les Plaisirs de l’Île enchantée ont ainsi précédé le château lui-même car le Roi-Soleil voulut d’abord, selon le mot de Saint-Simon *« se donner le plaisir superbe de forcer la nature »*. Apollon-roi, il se baigne dans la grotte de Téthys avant de prendre les rênes de son char solaire pour émerger en majesté des eaux du grand bassin face au Tapis vert et au bassin de Latone, allégorie parlante des tourments imposés hier à sa mère par des frondeurs transformés pour l’éternité en crapauds grotesques et coassant. Les jardins de Versailles forment ainsi un labyrinthe politique dans lequel les anciens frondeurs devenus courtisans sont invités à venir se perdre pour contempler sous le regard d’un roi Minotaure le spectacle, à peine euphémisé par la mythologie, de leur propre défaite.

La construction du château lui-même viendra plus tard, accompagnant en quelque sorte le succès de ces jardins d’opéra où le bruit des jets d’eau sert à accompagner la musique de Jean-Baptiste Lully. Nouveau palais de Circé, il est là pour retenir indéfiniment les invités d’un roi magicien qui finira par y installer définitivement sa cour.

Beauté du décor et cérémonial de l’étiquette

Là, le roi abandonnera les oripeaux d’une mythologie de théâtre pour que Le Brun puisse enfin peindre directement sa gloire militaire sur les plafonds d’une galerie des Glaces dont toute l’Europe restera ébahie. De sa chambre, véritable “autel et sanctuaire de la monarchie”, placée au centre du château, alors même que la chapelle, contrairement au palais espagnol de l’Escurial, sera toujours décentrée, le roi ne domine plus simplement la nature de ses jardins tirés au cordeau, il ordonnance la société tout entière. Société française dont le château est devenu le centre politique, dès lors que les trois grandes avenues de la ville de Versailles, traitée comme une simple dépendance de la demeure royale, rayonnent à l’infini depuis la place d’Armes.

Même les papes, dans leurs palais du Latran, du Quirinal ou du Vatican pourtant somptueusement

ornés, n'osèrent jamais une telle mise en scène de leur toute-puissance. Non seulement le roi Louis XIV a fait de son château une démonstration de force architecturale où il expose, au-delà du portrait de ses victoires, tout ce que les arts et l'industrie de son royaume peuvent produire de mieux, mais il a en réalité fabriqué une machine à gouverner. Machine formidable dont les rouages symboliques, depuis la cérémonie du grand lever jusqu'à celle du petit coucher, ont pour mission d'assouplir les esprits autant que les mœurs. Cet art d'utiliser la beauté du décor et le cérémonial de l'étiquette pour permettre aux individus d'accepter la contrainte de la règle sociale au point de l'intégrer comme une seconde nature a ainsi permis de porter à son apogée ce que le sociologue Norbert Elias a appelé le *« processus de civilisation »*. La monarchie française disparue, la machinerie versaillaise, elle, a continué à fonctionner parfaitement pendant plus de deux siècles, diffusant bien au-delà d'une aristocratie déchue ce modèle de contrôle de soi et d'intériorisation des émotions que l'on a continué à désigner jusqu'à une date récente sous le nom d'éducation. C'est aussi la raison secrète pour laquelle la "République civilisatrice" n'a jamais vraiment renié Versailles, bien au contraire…

À la mort du grand roi, quand les lourds volets intérieurs du palais se fermeront sur le souvenir de son règne et de son agonie, Paris redeviendra la capitale de l'esprit de fronde, et lorsque le jeune Louis XV reprendra possession du palais de son auguste aïeul, ce sera pour inaugurer non pas son règne personnel mais celui des femmes, qui, à la grandeur et à l'esprit de puissance du lieu, vont y ajouter son autre marque: l'élégance. Avec le Bien-Aimé, les maîtresses royales construisent en effet un autre Versailles, celui des petits appartements, des escaliers dérobés, des tables volantes et des petits soupers. Un Versailles secret d'un goût exquis où la lecture des articles de *L'Encyclopédie* et des lettres galantes décachetées par le cabinet noir cherche à désennuyer un monarque incommodé de sa propre majesté. La marquise de Pompadour fait alors entrer à Versailles l'air des salons de la capitale et le goût de ces marchands merciers si habiles à inventer de jolies choses. C'est donc sur des tables aux marqueteries précieuses garnies de bronzes grimpants, dans des réduits hors de prix laqués de vernis Martin que se dessine la politique étrangère d'un roi. La favorite, plus experte encore aux jeux de la renommée que de l'amour, va non seulement imprimer sa marque au château qu'elle fait essaimer en ermitages, pavillons et autres brimborions, mais au siècle lui-même auquel les frères Goncourt finiront par donner son nom.

Avec Marie-Antoinette, épousée par Louis XVI, Versailles va briller de tout l'éclat d'un collier de diamants dont les feux finiront par embraser la monarchie; le château ne sera plus le château d'un roi mais le palais d'une reine qui va marquer tous les lieux qu'elle traverse.

Miraculeusement protégé par l'Histoire

Vidé après la Révolution de ses meubles éparpillés aux quatre coins de l'Europe par des ventes révolutionnaires, le château de Versailles a été, par la suite, miraculeusement protégé par l'Histoire. Le roi Louis-Philippe a cherché à en faire le creuset d'un syncrétisme historique où cohabitaient *La Légende des siècles* et ses projets politiques de roi constitutionnel. Au XX^{e} siècle, les deux guerres mondiales ont fort heureusement laissé le château presque intact et des hommes comme Pierre de Nolhac, Gérald Van der Kemp ou Pierre Lemoine ont conjugué leurs efforts pour rendre au château démeublé par la Révolution et grimé par la monarchie de Juillet son état d'Ancien Régime. Les efforts entrepris par leurs successeurs, qu'il est impossible de citer tous ici, méritent également d'être salués.

Résultat: jamais le domaine n'a peut-être été aussi brillant depuis deux siècles qu'aujourd'hui; et jamais peut-être les Français ne lui ont manifesté un tel attachement. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la violence des polémiques qui éclatent régulièrement à son sujet. Que l'on ouvre ses jardins à l'art contemporain avec tout ce qu'il peut avoir de provocateur et donc de convenu, ou que l'on entreprenne de restaurer une grille royale trop longtemps absente et ce sont des cris d'orfraie qui parcourent les médias et parfois le château lui-même. Cet attachement viscéral à Versailles s'explique aisément: à l'heure où l'égalitarisme, la repentance et l'inculture semblent vouloir régner sur les esprits, le château vient rappeler à chaque Français qu'il a un jour reçu la grandeur et la beauté en héritage. ●

2300

C'est le nombre de pièces du château de Versailles (63154 mètres carrés), dont 1000 sont affectées au musée (dont le Trianon). Le parc s'étend sur 815 hectares, dont 93 de jardins.

“Le majestueux pont du Gard, de la profonde solitude”

Construit au Ier siècle pour alimenter Nîmes (alors Nemausus) en eau, le pont du Gard, inscrit au patrimoine mondial de l’Unesco, enjambe le lit du Gardon. Une merveille technique et architecturale, dépeinte notamment, comme les deux autres joyaux nîmois, les arènes et la Maison Carrée, par Stendhal dans ses “Mémoires d’un touriste” (1838). Verbatim.

J’ai profité de la nuit et d’un clair de lune magnifique pour faire les cinq lieues qui séparent Nîmes du pont du Gard. J’y suis arrivé plongé dans un profond sommeil, sur les cinq heures du matin. Le fidèle Joseph a renvoyé les chevaux à la poste de la Foux, située à un quart de lieue, et m’a laissé dormir. Il a fait un feu de bivouac et d’excellent café. Une chèvre du voisinage a fourni le lait.

Vous savez que ce monument, qui n’était qu’un

AKG-IMAGES - PAUL WILLIAMS / ALAMY STOCK PHOTO

“Ce monument doit agir, ce me semble, comme une musique sublime.”

Stendhal, Mémoires d’un touriste.

au milieu

simple aqueduc, s’élève majestueusement au milieu de la plus profonde solitude.

L’âme est jetée dans un long et profond étonnement. C’est à peine si le Colisée, à Rome, m’a plongé dans une rêverie aussi profonde.

Ces arcades que nous admirons faisaient partie de l’aqueduc de sept lieues de long qui conduisait à Nîmes les eaux de la fontaine d’Eure; il fallait leur faire traverser une vallée étroite et profonde; de là le monument.

On n’y trouve aucune apparence de luxe et d’ornement: les Romains faisaient de ces choses éton- ➤

275

C'est, en mètres, la longueur du pont du Gard, qui en mesurait à l'origine 360. Sa hauteur est de 49 mètres.

WIKIMEDIA COMMONS

nantes, non pour inspirer l'admiration, mais simplement et quand elles étaient utiles.

L'idée éminemment moderne, l'arrangement pour faire de l'effet, est rejetée bien loin de l'âme du spectateur, et si l'on songe à cette manie, c'est pour la mépriser. L'âme est remplie de sentiments qu'elle n'ose raconter, bien loin de les exagérer.

Il faut en voir une estampe pour en comprendre la forme

Les passions vraies ont leur pudeur.

Trois rangs d'arcades en plein cintre, d'ordre toscan, et élevées les unes au-dessus des autres, forment cette grande masse qui a six cents pieds d'étendue sur cent soixante de hauteur.

Le premier rang, qui occupe tout le fond de l'étroite vallée, n'est composé que de six arcades.

Le second rang, plus élevé, trouve la vallée plus large, et a onze arcades. Le troisième rang est formé de trente-cinq petits arcs fort bas; il fut destiné à atteindre juste au niveau de l'eau. Il a la même longueur que le second, et porte immédiatement le canal, lequel a six pieds de large et six pieds de profondeur.

Je ne tenterai pas de faire des phrases sur un monument sublime, dont il faut voir une estampe,

"LA MAISON CARRÉE, SOURIRE D'UNE PERSONNE HABITUELLEMENT SÉRIEUSE"

SP/FERIEDENIMES.COM

Construit par les Romains au début du Ier siècle, et dédié aux deux fils de l'empereur Auguste, l'édifice, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, est le temple romain le mieux conservé au monde.

"Son petit portique ouvert, soutenu par de charmantes colonnes corinthiennes, se dessine sur le ciel bleu du midi. Les autres colonnes qui l'entourent sont à demi engagées dans le mur, ce qui aujourd'hui n'est pas à la mode. L'effet du tout est admirable; J'ai vu des monuments plus imposants *(que la Maison Carrée)* en Italie, mais rien d'aussi joli, de ce joli antique qui, bien que chargé d'ornements, n'exclut point le beau. C'est le sourire d'une personne habituellement sérieuse. L'âme se sent doucement émue à la vue de ce temple, qui n'a pourtant que soixante-douze pieds de longueur et trente-six de large; il est plus petit, comme on voit, que la plupart des églises gothiques de nos villages: et quelle différence pour la quantité de choses dites à l'âme! Au reste, ces choses ne sont point les mêmes; la Maison Carrée est bien loin d'inspirer la terreur ou même la tristesse."

Stendhal, Mémoires d'un touriste.

LES ARÈNES DE NÎMES “Une des portes est surmontée de deux taureaux représentés à mi-corps, et avec une forte saillie. C’est peut-être une flatterie pour Auguste ; Suétone raconte que ce prince naquit dans une maison dont la façade était ornée de têtes de taureaux.”

Stendhal, Mémoires d’un touriste.

non pour en sentir la beauté, mais pour en comprendre la forme, d’ailleurs fort simple et exactement calculée pour l’utilité.

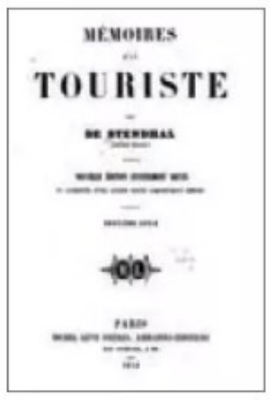
Par bonheur pour le plaisir du voyageur né pour les arts, de quelque côté que sa vue s’étende, elle ne rencontre aucune trace d’habitation, aucune apparence de culture : le thym, la lavande sauvage, le genévrier, seules productions de ce désert, y exhalent leurs parfums solitaires sous un ciel d’une sérénité éblouissante.

L’âme est laissée tout entière à elle-même

L’âme est laissée tout entière à elle-même, et l’attention est ramenée forcément à cet ouvrage du peuple-roi qu’on a sous les yeux. Ce monument doit agir, ce me semble, comme une musique sublime, c’est un événement pour quelques cœurs d’élite, les autres rêvent avec admiration à l’argent qu’il a dû coûter.

Comme la plupart des grands monuments des Romains, le pont du Gard est construit en pierres de taille posées à sec sans mortier ni ciment. Les parois de l’aqueduc sont enduites d’un ciment qui se conserve encore. Une fois j’eus le loisir de suivre cet aqueduc dans les montagnes ; il se divisait en trois branches, et le guide me fit suivre ses traces dans une longueur de près de trois lieues ; le conduit étant souterrain a été mieux conservé.

Le Gardon passe sous le pont du Gard ; et comme souvent il n’est pas guéable, les États de Languedoc firent bâtir, en 1747, un pont adossé à l’aqueduc. Au dix-septième siècle, on avait essayé de rendre praticable aux voitures le dessus de la seconde rangée d’arcades.


MÉMOIRES
DE
TOURISTE

On arrive à l’aqueduc proprement dit, supporté par trois arcades, en gravissant l’escarpement qui borde la rive droite du Gardon. ●

Le roman de Chambord

Né d'un rêve de François Ier, il reflète les grandeurs et les folies de notre histoire. De ses origines à nos jours, retour sur l'extraordinaire épopée de la plus française de toutes les demeures royales.

Par Bruno de Cessole

Extravagant, outrancier, sublime, fantasmagorique, abracadabrantesque…: tels sont les mots qui viennent à l'esprit du visiteur contemplant pour la première fois cet excessif rêve de pierre surgi au milieu de nulle part. « *Chambord est la plus française de toutes les demeures royales, parce qu'elle mélange l'esbroufe et la raison, qu'elle en met plein la vue, mais au fond, sans y croire, incarne la frivolité et le sérieux français…* », écrit l'ancien administrateur du château, Xavier Patier, dans *Le Roman de Chambord* (Le Rocher, 2006).

Rien ne destinait ce lieu écarté, entre la plaine de Beauce et les marais de Sologne, où l'on ne fait que passer, à devenir un haut lieu de l'histoire. Chambord,

“Un mélange d’esbroufe et de raison, de frivolité et de sérieux français.”

Xavier Patier, Le Roman de Chambord.

à l’origine: un village, au bord de l’eau et à la lisière de la forêt, voué à rester obscur; des paysans décimés par les fièvres qui survivent aux dépens de la forêt; une châtellenie, une collégiale, un four banal, et des seigneurs, les comtes de Blois, qui n’honorent la région de leurs visites que pour y chasser.

Dès le XIe siècle, les dynastes du Val de Loire en ont fait leur terrain de jeu favori. Mais la forêt est alors si giboyeuse que tous les habitants de Chambord, manants comme hobereaux, ont le droit d’y chasser toute l’année. Quand le Blésois revient à la couronne à la fin du XVe siècle, Louis XII, à son tour, fait de Chambord et de son vétuste et inconfortable château — bien situé, en revanche, à quelques lieues de Blois — son rendez-vous de chasse favori.

Promis à la succession, Louis XII n’ayant pas de fils, François d’Angoulême, futur François Ier, alors âgé de 17 ans, s’éprend lui aussi du lieu. « *Quand on aime un pays, on rêve d’y bâtir* », note Xavier Patier. Le Roi-Chevalier a 23 ans quand il décide de concrétiser son rêve. Jusqu’alors la fortune lui a fait fête: à la guerre, en politique, en amour. Las, il n’a pu conquérir la couronne impériale que lui a ravie Charles Quint. Amère déception, contre laquelle il luttera notamment par l’édification, à partir de 1519, d’un « *bel et somptueux édifice* » en lieu et place du vieux château existant. La pose de la première pierre est symbolique, signant l’avènement d’une nouvelle ère, où l’homme, l’individu, devient le centre de l’Univers: on l’appellera la Renaissance. François Ier, protecteur des arts et des lettres, et précurseur, avec l’édit de Villers-Cotterêts, de la francophonie, en sera la flamboyante incarnation.

Premier défi à relever: celui des contraintes du site, marécageux et envahi, de façon récurrente, par les inondations de la rivière voisine, le Cosson. Qu’à cela ne tienne, comme à Venise, on construira sur pilotis! Contrariée, la nature se vengera. Jusqu’au début du

AKG-IMAGES / BILDARCHIV MONHEIM

➤

1

C'est le nombre de fois (une seule, donc) où le comte de Chambord, prétendant au trône de France, a séjourné dans son château. C'est à l'occasion de cette unique visite qu'il affirmera, le 5 juillet 1871, son inflexible attachement au drapeau blanc, ouvrant ainsi la porte à l'instauration de la IIIe République.

VINCENT ISORE/IP3 /MAXPPP - DR

XXe siècle, Chambord subira des dégâts des eaux à décourager le plus opulent des assureurs.

La légende prétend que les plans, révolutionnaires, de ce palais des chimères ont été réalisés par Léonard de Vinci, assisté de François Ier lui-même, qui se piquait d'architecture et de dessin. Au vrai, il s'agit plus sûrement d'un Italien, Dominique de Cortone, dit le Boccador, à qui l'on doit aussi l'hôtel de ville de Paris, brûlé par les Communards.

L'affirmation de la puissance souveraine du monarque

De l'extérieur, Chambord étonne davantage par sa démesure que par sa structure: une enceinte rectangulaire autour d'un donjon carré flanqué de quatre massives tours rondes. C'est à l'intérieur que se dévoile la singularité du château. Tour de force et merveille d'ingéniosité, l'escalier à double révolution, inspiré des projets de Léonard de Vinci, n'a qu'une justification: terrasser le visiteur d'étonnement, l'intimider par la grandeur de celui qui le commanda.

Autres innovations, sur le plan du confort, l'autonomie des appartements, desservis par leur propre escalier, sans oublier les bains et les latrines, pourvus d'un système très moderne d'aération et de décantation. Cerise sur le gâteau: la symbolique. Avec sa gigantesque fleur de lys couronnant le dôme, la profusion des "F" et des salamandres, elle affirme avec ostentation la puissance souveraine, non de la religion, mais du monarque. Pharaonesque, le chantier démarre petitement, avec une vingtaine d'ouvriers sous la houlette de trois maîtres maçons supervisés par un commissaire aux travaux. Vingt ans plus tard, en 1539, Chambord n'est pas achevé, certes, mais suffisamment avancé et déguisé par les soins de Montmorency en "château Potemkine" pour laisser pantois d'admiration l'éternel rival de François Ier, Charles Quint, qui s'exclame, à sa vue: *« Voici le résumé de l'industrie humaine! »*

De ce palais enchanté, dédié à la chasse, à la galanterie et à la gloire, le roi ne verra pas l'achèvement. C'est à Rambouillet qu'il mourra, en 1547, après avoir toutefois établi pour longtemps la vocation de Chambord — un éden cynégétique, la plus grande réserve close d'Europe, avec ses 5 000 hectares, où le droit de chasse est exclusivement réservé au monarque, sous peine de mort pour les contrevenants — et un asile pour les âmes désenchantées, revenues des illusions du pouvoir et des promesses féminines. Les derniers Valois ne feront à Chambord que de brefs séjours, pour y chasser, inaugurant une tradition, celle d'un lieu prestigieux mais inconfortable et vide, où l'on ne

CHATEAUBRIAND : "L'ÉDIFICE EST UNE ARABESQUE"

Dans *Vie de Rancé* (1844), François-René de Chateaubriand décrit ainsi le château de Chambord, qu'il découvre pour la première fois.

"L'édifice s'épanouit à chaque étage; les degrés s'élèvent accompagnés de petites cannelures comme des marches dans les tourelles d'une cathédrale. La fusée, en éclatant, forme des dessins fantastiques, qui semblent avoir retombé sur l'édifice: cheminées carrées ou rondes enjolivées de fétiches de marbre, semblables aux poupées que j'ai vu retirer des fouilles à Athènes. De loin l'édifice est une arabesque; il se présente comme une femme dont le vent aurait soufflé en l'air la chevelure; de près cette femme s'incorpore dans la maçonnerie et se change en tours; c'est alors Clorinde appuyée sur des ruines. Le caprice d'un ciseau volage n'a pas disparu; la légèreté et la finesse des traits se retrouvent dans le simulacre d'une guerrière expirante. Quand vous pénétrez en dedans, la fleur de lis et la salamandre se dessinent dans les plafonds."

Le parc, plus grande réserve de chasse close d'Europe. Page de gauche, l'escalier à double révolution.

MAGIES **"Toutes les magies, toutes les poésies, toutes les folies même sont représentées dans l'admirable bizarrerie de ce palais de fées et de chevaliers."** *Victor Hugo.*

réside que contraint et forcé. Créés pour le divertissement des *happy few*, le château et son parc, abandonnés à la garde d'officiers qui prendront l'habitude de s'y conduire comme chez eux, seront sauvés par la politique.

Afin de détourner son frère cadet, Gaston d'Orléans, de la manie du complot, Louis XIII lui fait don de Chambord, avec les moyens d'y mener grande vie. Ensorcelé par la magie du lieu, celui-ci le restaure à grands frais et le sauve, avant d'y mourir de mélancolie. Il avait juste eu le temps d'y recevoir son jeune neveu, Louis XIV, qui ne s'y intéressera guère, se contentant d'y assister à la première représentation du *Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Molière et d'y préparer quelques ordonnances. Sous son interminable règne, Chambord retombe en léthargie et se délabre, lentement mais sûrement.

Par chance, Louis XV se trouve nanti d'un beau-père sans royaume, Stanislas Leszczynski, à qui il faut trouver une résidence digne de son rang. Ce sera Chambord où il se morfond, avant de retrouver, brièvement, sa Pologne natale puis la Lorraine. Heureusement, lui succède un soudard fastueux doublé d'un stratège génial, le maréchal de Saxe auquel, en récompense de ses services, le Bien-Aimé fait don du domaine. Sous son règne, mégalomane et généreux, les campagnes de restauration sont menées tambour battant et Chambord reconquiert sa splendeur passée. À sa mort, le château renoue avec la déchéance: les terrasses se fissurent, les toits fuient…

La Révolution rêve de faire table rase de ce symbole de l'absolutisme et de le transformer en HLM pour patriotes. Il est sauvé de la pioche égalitaire par un ex-fonctionnaire royal nommé Marie, amoureux du site. Ce n'est pourtant pas la fin de ses tribulations. Après l'intermède Berthier, maréchal de Napoléon et chasseur, le château est mis en vente par sa veuve. Alléchée, la "bande noire" des démolisseurs est sur le point de réaliser le projet de la Révolution, quand l'initiative d'un légitimiste, Adrien de Calonne, lui sauve à nouveau la vie.

Classé parmi les premiers monuments historiques

Une souscription nationale permet d'offrir ce symbole national au petit-fils de Charles X, le futur comte de Chambord, qui sera l'antépénultième sauveteur et mécène du domaine, que Mérimée classa en 1840 parmi les premiers monuments historiques. C'est à Chambord, où il n'aura séjourné que trois jours, que le prétendant au trône écrira son manifeste affirmant son attachement au drapeau blanc, ouvrant ainsi la porte à l'instauration de la III[e] République, qui rachètera en 1930 le château et le domaine aux Bourbon-Parme, ses héritiers.

À nouveau réchappé du pire lors de la Seconde Guerre mondiale, Chambord a désormais quitté la légende pour la chronique, celle des chasses qu'y menèrent ou suivirent longtemps présidents et ministres de la République. Le château et son domaine, comptant parmi les plus beaux trésors nationaux, a accueilli l'année dernière près de 1,2 million de visiteurs. ●

Château de Fontainebleau, la “maison des siècles”

“Voilà la vraie demeure des rois, la maison des siècles”, proclamait Napoléon à propos de Fontainebleau, irrigué par l’histoire depuis le XIIe siècle.

Par Yves Kerhuon

Son histoire de maison royale commence avant celle du Louvre et se poursuit après celle de Versailles, écrivent Jean-François Hébert et Thierry Sarmant dans *Fontainebleau, mille ans d’histoire de France* (Tallandier, 2013). *Chaque époque, presque chaque règne, y a laissé son empreinte.* »

Histoire politique, d’abord. Le château est mentionné pour la première fois en 1137 dans une charte de Louis VII. En 1244, dans le donjon médiéval qui subsiste encore, Saint Louis, gravement malade, y fait vœu de se croiser. Trois siècles plus tard, François Ier y reçoit fastueusement son beau-frère Charles Quint. En 1685, Louis XIV y révoque l’édit de Nantes. Après les déprédations de la Révolution, Fontainebleau est restauré par Napoléon, qui y accueille en 1804 le pape Pie VII venu le sacrer, avant de l’y faire emprisonner en 1812. Deux ans plus tard, dans la cour du Cheval-Blanc, dont il a fait remplacer l’aile ouest par une grille en fer forgé ornée des aigles impériales, l’empereur vaincu fait à sa garde ses célèbres adieux.

Histoire dynastique, ensuite. À Fontainebleau naissent plusieurs rois de France : Philippe le Bel, François II, Henri III et Louis XIII, dont le baptême dans la cour Ovale donne lieu en 1606 à de grandes réjouissances — de même, un siècle plus tard, que le mariage de Louis XV avec Marie Leszczynska dans la chapelle de la Trinité. En 1810, c’est aussi dans cette chapelle que sera baptisé le futur Napoléon III.

JEAN-BAPTISTE DELAUGERRE / ALAMY STOCK PHOTO

JARDIN DE DIANE ET FORÊT DOMANIALE

Fontainebleau est né d'une passion royale, la chasse. Selon une tradition, le palais tirerait d'ailleurs son nom d'un chien de chasse appelé Bliau, et les rois très chrétiens mirent Diane chasseresse à l'honneur dans le jardin de la Reine: Henri II y fit placer une statue antique en marbre de la déesse, offerte par le pape Paul IV, qui sera remplacée sous Henri IV par une copie en bronze posée sur un piédestal entouré de chiens et de têtes de cerf. Saint Louis, de son côté, aimait à se retirer en ses *« chers déserts de Fontainebleau »*, alors en grande partie constitués de landes. Au fil des siècles, Colbert, Napoléon et Louis-Philippe embellirent la forêt en y effectuant de vastes plantations, tandis que Napoléon III y créa des *« réserves artistiques »* où les forestiers n'intervenaient pas. Au XIXe siècle, Claude-François Denecourt, ancien soldat de la Grande Armée, y traça des sentiers qui l'ouvrirent aux promeneurs. Aujourd'hui, le massif boisé de Fontainebleau (Seine-et-Marne, 22 000 hectares) est la troisième forêt domaniale de France après celles d'Orléans (Loiret) et de Chaux (Jura). Elle accueille 15 millions de visiteurs par an. Y. K.

Ici, *« chaque mur a son secret, chaque salle a son drame politique, sa chronique d'amour, de plaisir et de fête »*, observait un guide de 1850, cité par Hébert et Sarmant. La plupart des souverains y ont réalisé des travaux, faisant appel aux plus grands artistes.

"Chaque mur a son secret, chaque salle a sa chronique d'amour"

Mais c'est à François Ier qu'il doit son âme. Celui-ci reconstruit en effet le château dans un style Renaissance, lui conférant son plan et confiant ses décors à des peintres italiens renommés, le Primatice et Rosso, sous l'influence desquels naît la première école de Fontainebleau, marquée par le maniérisme. Henri II poursuit son œuvre et dote notamment la façade de la cour du Cheval-Blanc d'un premier escalier en fer à cheval exécuté par Delorme, qui sera remplacé sous Louis XIII par celui d'Androuet du Cerceau, emblématique du château.

Autre grand constructeur, Henri IV réalise plusieurs campagnes de travaux, construit la cour des Offices, agrandit le parc où il fait creuser un canal long de un kilomètre… Sous son règne s'illustre la seconde école de Fontainebleau, avec les peintres Ambroise Dubois, Martin Fréminet, Toussaint Dubreuil. Le sculpteur Mathieu Jacquet consacre à la gloire du roi la *« Belle Cheminée »*, qui sera détruite sous Louis XV pour installer une salle de spectacle. La galerie d'Ulysse, au sud de la cour du Cheval-Blanc, construite sous François Ier et décorée par le Primatice, est également démolie sous le règne de Louis XV et remplacée par une aile classique, où Napoléon III fera construire au XIXe siècle un théâtre de cour.

Œuvre royale, Fontainebleau, au long des siècles, devra autant aux reines et favorites qu'aux monarques, tant le château porte le souvenir des maîtresses respectives de François Ier et d'Henri II, la duchesse d'Étampes et Diane de Poitiers, ainsi que celui des reines Catherine de Médicis, Marie Leszczynska et Marie-Antoinette, pour laquelle l'architecte Richard Mique réalisa un *« boudoir turc »*, ou encore de l'impératrice Eugénie, créatrice en 1863 du musée chinois… *« Fontainebleau, nom doux et doré comme une grappe de raisin soulevée »*, a écrit Marcel Proust. ●

Haut-Kœnigsbourg, la citadelle

Construite puis rebâtie par les Germains afin d'asseoir leur domination sur la région, la forteresse médiévale du Haut-Kœnigsbourg est devenue le symbole de l'Alsace française.

Par Alfred Lévy

Situé sur le ban de la commune d'Orschwiller (Bas-Rhin), le Haut-Kœnigsbourg pourrait être décrit comme un château médiéval "idéal". Perchée à 757 mètres, cette citadelle bâtie par les Hohenstaufen — une dynastie qui donna plusieurs souverains au Saint Empire romain germanique, dont Frédéric Ier *« Barberousse »* — est mentionnée pour la première fois en 1147. Elle connaît ensuite les vicissitudes de nombre d'édifices semblables en Alsace, passant de main en main et alternant destructions et périodes de reconstruction, jusqu'à la guerre de Trente Ans: en 1633, après le siège des Suédois, ses murailles sont démantelées et incendiées.

Laissés à l'abandon, ses vestiges sont acquis par la ville de Sélestat en 1865 — trois ans après un classement aux monuments historiques. La cité offre cette ruine romantique à Guillaume II en 1899. L'empereur y voit le moyen de ressusciter l'épopée glorieuse des chevaliers, en offrant à ses sujets un musée du Moyen Âge, alors que déferle une véritable vague néogothique sur toute l'Europe. Il décide de rebâtir le site, tel qu'il aurait pu se présenter aux alentours de l'an 1500 — une reconstitution aujourd'hui jugée plausible par de nombreux historiens.

Mais la motivation première de ce chantier pharaonique est ailleurs: pour le Kaiser, c'est l'occasion rêvée d'inscrire dans la pierre la germanité éternelle de l'Alsace, accaparée après la défaite française de 1870, dont le Haut-Kœnigsbourg matérialise la frontière ouest de l'Empire. Le château est reconstruit entre 1901 et 1908. Après avoir analysé les vestiges archéologiques et les documents disponibles dans les archives, l'architecte Bodo Ebhardt débute le processus en se référant, en cas de zones d'ombre, à des modèles existant ailleurs en Europe, afin de parvenir à un résultat vraisemblable où se mêlent vérité historique et vision idéalisée, fruit d'une interprétation romantique et nationaliste du passé.

Fondée en 1904, la Société du Haut-Kœnigsbourg (*Hohkönigsburgverein*) a pour objectif de collecter les fonds nécessaires à la décoration et l'ameublement du château, en réunissant une collection représentative de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance dans le bassin rhénan. Meubles, coffres et autres lustres affluent, tout comme des pièces destinées à remplir la très riche salle d'armes, où sont regroupés guisarmes, pertuisanes, hallebardes, marteaux

alsacienne

de Lucerne, masses d'armes munies de pointes dites « *Morgenstern* », etc.

Inauguré le 13 mai 1908 sous une pluie battante, le Haut-Kœnigsbourg fait l'objet de vives critiques de la part des partisans de la France — ainsi du caricaturiste Hansi livrant un hilarant album au vitriol sur le sujet —, lesquels brocardent ce symbole, dont le portail d'honneur mêle les armes de Guillaume II et de Charles Quint. Manière pour le premier nommé de se placer dans la prestigieuse lignée du second…

Le Graoully, monstre chassé par saint Clément

Aujourd'hui propriété de la collectivité européenne d'Alsace, et fréquenté par près de 600 000 visiteurs par an, l'édifice fascine avec son architecture de grès transportant le visiteur dans une autre époque: remparts, donjon massif, mâchicoulis, pont-levis, galeries de bois… L'illusion d'avoir remonté le temps est (presque) parfaite avec des armures par dizaines, même si la « *salle du Kaiser* », exception manifeste à la règle de l'authenticité de la restauration, est une création où le Moyen-Âge est (très) idéalisé avec ses décorations réalisées par Leo Schnug: c'est là que se manifeste avec le plus de force le pouvoir de l'empereur et son désir d'affirmation politique.

Une « *chambre lorraine* » a même été créée, avec une représentation du Graoully au plafond, monstre qui terrorisait Metz avant d'être chassé par saint Clément, premier évêque de la cité. S'il s'agissait, certes, de rappeler que les ducs de Lorraine furent les seigneurs du château au cours de la première moitié du XIII[e] siècle, l'objectif était également de souligner que le traité de Francfort du 10 mai 1871 avait transformé en *Reichsland* (« *terre d'empire* ») une partie des départements de la Meurthe et de la Moselle.

Aujourd'hui cependant, par l'un de ces retournements dont l'histoire est friande, le Haut-Kœnigsbourg est devenu l'un des symboles de l'identité de l'Alsace. Donc de la France. ●

1937

C'est l'année où est sorti sur les écrans le film "La Grande Illusion", le chef-d'œuvre de Jean Renoir questionnant la relation entre la France et l'Allemagne, tourné, en partie, au château du Haut-Kœnigsbourg.

MAURITIUS IMAGES GMBH / ALAMY STOCK PHOTO ; COL. KLAP/AKG-IMAGES

Vincennes

Bussy-Rabutin

Villandry

VLASTIMIL ESTAK / ALAMY STOCK PHOTO -MAURITIUS IMAGES GMBH / ALAMY STOCK PHOTO - RAPHAEL GAILLARDE/GAMMA-RAPHO

Châteaux de France, notre mémoire de pierre

La France détient le record mondial du nombre de châteaux : 45 000. En plus de ceux déjà traités (Versailles, Chambord, Fontainebleau, Kœnigsbourg), sélection de 30 autres de ces forteresses médiévales, palais Renaissance, manoirs aristocratiques, etc., dont la plupart sont classés aux Monuments historiques.

Par Sabine Dusch

La Bâtie d'Urfé

Cette ex-grange monastique du XIe siècle devenue un château d'inspiration italienne au XVIe abrite la seule grotte de rocaille Renaissance de France. *Saint-Étienne-le-Molard (Loire)*

Ancy-le-Franc

Bâti au milieu du XVIe siècle, ce parfait quadrilatère, *« Français avec un costume italien »*, abrite une inestimable collection de peintures murales des XVIe et XVIIe siècles. *Ancy-le-Franc (Yonne)*

Val

Presque insulaire depuis la mise en eaux d'un barrage l'encerclant d'un lac (1952), cette forteresse du XVe siècle est notamment dotée d'impressionnantes tours poivrières. *Lanobre (Cantal)*

Bussy-Rabutin

Il accueille 300 peintures de personnalités des XVe et XVIe siècles, accompagnées de légendes satiriques signées de son premier propriétaire, le philosophe libertin Bussy-Rabutin. Surnommé *« le château aux mille portraits »* il est considéré

comme *« le* Who's Who *de son époque ». Bussy-le-Grand (Côte d'Or)*

Maulnes

Ce château de type Renaissance du milieu du XVe siècle est unique en Europe, sinon au monde, par sa forme pentagonale. *Gusy-le-Châtel (Yonne)*

Fougères

« Au pied des enceintes de Fougères, on reste ébahi devant tant de puissance », écrivait Julien Gracq au sujet de ce château fort du XIIe siècle comptant 13 tours, 3 enceintes et 2 hectares de fortifications. *Fougères (Ille-et-Vilaine)*

Amboise

Ancienne forteresse du Xe siècle transformée en demeure royale, elle a été embellie par Charles VIII, qui y trouvera la mort (1489). Agrandie par François Ier qui y accueillera Léonard de Vinci, dont la sépulture est dans une chapelle. *Amboise (Indre-et-Loire)*

Azay-le-Rideau

Érigé au début du XVIe siècle, il est comparé par Balzac à *« un diamant taillé à facettes serti par l'Indre, monté sur des pilotis masqués de fleurs ». Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire)*

Blois

Le roi Louis XII y est né (1462), Henri III y fit assassiner le duc de Guise (1588) et Catherine de Médicis y mourut (1489). Datant du XIIIe siècle, les 7 rois et 10 reines qui s'y sont succédé l'ont embelli de quatre architectures en une: médiévale, gothique, Renaissance et classique. *Blois (Loir-et-Cher)*

Villandry

Édifié en 1436, il renaît en 1910, lorsque sont recréés d'authentiques jardins Renaissance qui lui valent sa renommée internationale. *Villandry (Indre-et-Loire)*

Lunéville

Construit au tout début du XVIIIe siècle et restauré à la fin pour devenir la résidence des ducs de Lorraine, le *« petit Versailles lorrain »* est un chef-d'œuvre architectural et paysager. *Lunéville (Meurthe-et-Moselle)*

Sedan

Dominant sur son piton le plateau des Ardennes depuis 1424, c'est le plus grand château fort d'Europe: 35 000 mètres carrés répartis sur sept niveaux, 30 mètres de remparts. *Sedan (Ardennes)*

Chantilly

Cet ensemble, les pieds dans l'eau, réunit un château Renaissance, un parc dessiné par Le Nôtre, un grand canal, des écuries princières et le musée Condé. Détruit à la Révolution, le duc d'Aumale le fera reconstruire au XIXe siècle. *Chantilly (Oise)*

Compiègne

Restauré par Louis XV et Louis XVI, réaménagé sous Napoléon Ier et Napoléon III, ce palais impérial est l'un des plus grands châteaux néoclassiques français. *Compiègne (Oise)*

Pierrefonds

En 1811, Viollet-le-Duc, à la demande de Napoléon III, transformera ses ruines médiévales, datant du XIVe siècle, en un château romantique au gothique flamboyant. *Pierrefonds (Oise)*

Écouen

Réalisation architecturale majeure du XVIe siècle, il abrite le seul musée national dédié à la Renaissance. *Écouen (Val d'Oise)*

Monte-Cristo

« La plus royale bonbonnière qui existe », disait Balzac du château de style néo-Renaissance que s'était fait bâtir Alexandre Dumas. Ruiné, l'auteur du *Comte de Monte-Cristo (lire page 116)* sera contraint de le vendre en 1849, deux ans seulement après son inauguration. *Le Port-Marly (Yvelines)*

Vincennes

Comptant parmi les plus grands châteaux médiévaux toujours intacts d'Europe, il a conservé son enceinte rectangulaire, ses tours et sa Sainte-Chapelle. Son donjon du XIVe siècle est le plus haut d'Europe (42 mètres). *Vincennes (Val-de-Marne)*

Ducs de Bretagne

Baux-de-Provence

TRAVELSTOCK44 / ALAMY STOCK PHOTO - HECTOR CHRISTIAEN / ALAMY STOCK PHOTO

NORMANDIE

Caen

Construit vers 1060 par Guillaume le Conquérant sur un éperon rocheux, doté de plus de 5 hectares d'enceinte, il est l'une des plus vastes forteresses médiévales d'Europe. *Caen (Calvados)*

Saint-Germain-de-Livet

Entourée de douves, *« la merveille du Pays d'Auge »* est un joyau architectural des XV^e^ et XVI^e^ siècles, agrémenté d'une façade en damier. *Saint-Germain-de-Livet (Calvados)*

NOUVELLE-AQUITAINE

Abbadia

Construit au XIX^e^ siècle par Viollet-le-Duc, ce château-observatoire néogothique illustre les passions de son initiateur, le scientifique Antoine d'Abbadie (1810-1897), féru d'orientalisme et d'astronomie.
Arrast (Pyrénées-Atlantiques)

Beynac

L'exceptionnelle conservation de ce château fort perché sur une colline (XIII^e^-XVI^e^ siècles) en fait un témoin vivant de la puissance seigneuriale.
Beynac-et-Cazenac (Dordogne)

OCCITANIE

Bonaguil

D'architecture médiévale (1480-1520) et possédant canonnières et mousqueterie, le site, édifié sur une aiguille rocheuse, est remarquable par sa taille et son enceinte.
Saint-Front-sur-Lémane (Lot)

La Baume

Érigé en 1630 à 1 200 mètres d'altitude, *« le petit Versailles du Gévaudan »* est le château de France érigé à l'altitude la plus élevée. *Prinsuéjols (Lozère)*

PAYS-DE-LA-LOIRE

Brézé

Sous son château fort néogothique construit au XVI^e^ siècle, se trouve la plus grande forteresse souterraine creusée dans la roche d'Europe.
Brézé (Maine-et-Loire)

Brissac

Surnommé *« le Géant du Val de Loire »*, ce château fort d'origine (XI^e^ siècle), dont il reste des vestiges, a été reconstruit dans d'aussi immenses proportions au XVII^e^: 48 mètres de hauteur, 204 pièces réparties sur sept étages. *Brissac-Loire-Aubance (Maine-et-Loire)*

Ducs de Bretagne

Datant du XV^e^ siècle, avec son logis gothique flamboyant se dressant au-dessus de ses massifs remparts, il fut tour à tour forteresse défensive, palais ducal et résidence royale. C'est ici qu'Henri IV signa l'édit de Nantes (1598).
Nantes (Loire-Atlantique)

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Baux-de-Provence

Cette monumentale forteresse en ruine du XI^e^ siècle se compose de vestiges: chapelles, donjon, tours défensives, habitats troglodytes, ainsi que des machines de siège en fonctionnement, dont le plus grand trébuchet de France.
Les Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Sauvan

Perle néoclassique, bâtie début XVIII^e^ siècle, il est surnommé *« le petit Trianon de Provence »*.
Mane (Alpes-de-Haute-Provence)

JOHN KELLERMAN / ALAMY STOCK PHOTO

Vaulx-le-Vicomte, la beauté fatale

Ce chef-d'œuvre absolu du XVII^e^ ayant inspiré Versailles et l'Europe était si grandiose qu'il causa, par la jalousie qu'il suscita, la perte de son maître, Nicolas Fouquet.

Nous sommes au début des années 1650, sous le règne naissant de Louis XIV. Nicolas Fouquet (1615-1680) arbore avec fierté sa devise familiale, *« Jusqu'où ne montera-t-il pas? »*. Celui qui vient d'être nommé surintendant des Finances par Mazarin se pense invincible. Esprit libre, il se fait mécène de Molière, La Fontaine, Corneille. Surtout, désirant afficher sa grandeur aux yeux de tous, il décide de se faire construire un château sans égal. Objectif: aboutir à *« la plus parfaite harmonie entre l'architecture et le paysage »*.

L'emplacement, déjà, sur la commune de Maincy (Seine-et-Marne), n'a pas été choisi par hasard: il se situe pile à mi-chemin entre les deux résidences royales de Vincennes *(lire page 87)* et de Fontainebleau *(lire page 82)*.

L'édifice, quant à lui, nécessitera près de six ans de travaux (1656-1661). Pour créer ce mini-Versailles (loin, alors, d'être achevé), Fouquet s'attache les compétences des plus grands: l'architecte Le Vau, le paysagiste Le Nôtre, le peintre Le Brun… 18 000 ouvriers, artisans, maçons et jardiniers transfigurent des dizaines d'hectares.

"La veille, il était roi, le lendemain, il n'était plus rien"

Le résultat est époustouflant: un édifice d'une parfaite symétrie d'une centaine de pièces sur trois niveaux (2 500 mètres carrés) dominant 33 hectares de jardins à la française où se succèdent fontaines, bassins, statues…

L'inauguration a lieu le 17 août 1661. Décidé à séduire le jeune Louis XIV, Fouquet le convie avec sa mère et sa cour à une grandiose réception. *« Tout combattit à Vaux pour le plaisir du roi, la musique, les eaux, les lustres, les étoiles »*, rapportera La Fontaine. Mais depuis quelque temps déjà le monarque, et Colbert, le grand rival du surintendant, qui a succédé à Mazarin, s'agaçaient du lustre affiché par le maître des lieux. Et le faste déployé ce soir-là lui sera fatal…

« La veille, il était roi, le lendemain il n'était plus rien », résumera Voltaire. Trois semaines plus tard, Fouquet est arrêté. Suit un procès où on l'accuse de détournements plus ou moins justifiés. *« Jamais*, selon la marquise de Sévigné, *on ne vit un coup d'État si bien exécuté. »* Dépossédé de ses biens, le trop fastueux surintendant est emprisonné à vie dans la forteresse de Pignerol (actuelle Italie), où il décédera dix-neuf ans plus tard. Le château, lui, n'a jamais cessé d'éblouir. *« Chacun vit d'illusions, mais rares sont ceux qui les projettent dans une œuvre visible après trois siècles »*, écrit Paul Morand dans *Fouquet ou le Soleil offusqué* (Gallimard, 1961). Classée monument historique, ce qui est aujourd'hui la plus importante propriété privée de France (appartenant aux descendants de l'industriel Alfred Sommier, son acquéreur en 1875) accueille chaque année 300 000 visiteurs. **S. D.**

Palais des ducs de Bourgogne, la force de Dijon

L'histoire de ce monument dont les origines remontent au milieu du XIVe siècle nous rappelle qu'il s'en est fallu de peu, à la fin du XVe, que la capitale des ducs de Bourgogne ne devînt celle d'un puissant empire qui aurait pu supplanter le royaume de France.

Par Éric Letty

Résidence ducale depuis les travaux réalisés en 1366 par le duc Philippe le Hardi, puis par son successeur Philippe le Bon, le palais des ducs et des États de Bourgogne abrite aujourd'hui l'hôtel de ville de Dijon. Son actuelle façade de style classique a été réalisée par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV, tout comme la place de la Libération, ancienne place Royale, disposée en hémicycle, qui lui fait face. La cour d'honneur est encadrée des cours de Flore et de Bar, où s'élève la plus ancienne tour du palais, dite tour de Bar, érigée sur trois étages en 1365. Une autre tour, appelée à l'origine tour de la Terrasse, aujourd'hui Philippe le Bon, fut construite entre 1450 et 1460 par l'architecte Jean Poncelet. Haute de 46 mètres, elle offre une vue panoramique sur Dijon, l'une des plus belles villes de France *(lire encadré page de droite)*.

Le palais propose à la visite la salle des gardes, longue de 18 mètres, où se déroulaient les fêtes de la cour de Bourgogne, les cuisines ducales du XVe siècle, aux immenses cheminées, les salles des États et de Flore, construites aux XVIIe et XVIIIe siècles. Incontournable, aussi, la chapelle des Élus, merveille de style rocaille, construite sous Louis XV par Jacques Gabriel, premier architecte du roi, auquel est dû également l'escalier monumental portant son nom.

Le palais abrite en outre, depuis 1799, l'un des plus riches musées de France, réunissant quelque 1 500 œuvres d'art, chefs-d'œuvre du Moyen Âge ou de maîtres flamands et bourguignons. Dans l'ancienne salle des fêtes sont exposés les gisants polychromes de Philippe le Hardi et de Jean Sans Peur,

LEONID ANDRONOV / ALAMY STOCK PHOTO

ornés de cortèges de pleurants sculptés d'une extraordinaire finesse. Le musée conserve aussi le *Puits de Moïse*, provenant de la chartreuse de Champmol, saccagée sous la Révolution.

Du XIVe au XVe siècles, les ducs de Bourgogne, ayant donné leur nom au palais, y avaient édifié un empire dont la puissance menaça le royaume de France. À l'origine de ce séisme, la décision du roi de France Jean II le Bon d'octroyer le duché à son fils, Philippe le Hardi, en 1361 — cinq ans avant le début des travaux. En épousant huit ans plus tard l'héritière du comte de Flandre, Marguerite, qui lui apportera les comtés de Flandre, d'Artois et de Rethel, le comté de Bourgogne (Franche-Comté) et le Nivernais, Philippe le Hardi atteindra à la puissance d'un État dans l'État que ses successeurs, Jean Sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, continueront à développer, les conduisant à l'affrontement avec le royaume de France — dont celle-ci sortira finalement victorieuse.

Mais la puissance des Bourgogne, née à Dijon, continuera d'irradier. Après la mort du dernier duc, tué en 1477 à la bataille de Nancy, son héritière, Marie de Bourgogne, épousera Maximilien d'Autriche. Dont le petit-fils, Charles Quint, deviendra au XVIe siècle le monarque le plus puissant d'Europe, régnant sur un empire étendu des Pays-Bas à l'Espagne et de l'Autriche au royaume de Naples. ●

"VILLE AUX CENT CLOCHERS", ROUTE DES VINS ET HOSPICES DE BEAUNE

Surnommé la *« ville aux cent clochers »*, Dijon, comptant parmi les plus belles villes de France, recèle bien d'autres merveilles que le palais des ducs de Bourgogne, à commencer par ses églises: la cathédrale Saint-Bénigne, au toit de tuiles vernissées typiques de la Bourgogne; l'église Notre-Dame, de style gothique, à la façade hérissée de gargouilles, sur laquelle un contrefort est orné de la chouette porte-bonheur emblématique de la ville; l'église Saint-Michel, datant du XVIe siècle, à la façade Renaissance. Entre autres... À signaler également les maisons à colombages de la place du Bareuzai, celle dite *« aux trois visages »*, datant du XVe siècle, rue Bossuet, ou encore les nombreux hôtels particuliers, tels celui de Vogüe, bâti au XVIIe siècle, au toit de tuiles vernissées d'architecture Renaissance, ainsi que, rue des Forges, l'hôtel Chambellan, le plus ancien de Dijon (XVe siècle), doté, derrière une façade XIXe, d'une cour de style gothique flamboyant. En haut de son escalier à vis, un vigneron de pierre porte une hotte dont jaillit la voûte d'ogives. Haut lieu de la gastronomie française *(lire page 120)*, Dijon est aussi le point de départ de la prestigieuse route des vins des côtes de Nuits aux côtes de Beaune. Fondés au XVe siècle par le conseiller des ducs de Bourgogne Nicolas Rolin, les célèbres Hospices de Beaune, de style gothique flamboyant, aux toitures en tuile vernissée, sont le monument le plus visité de la région. É. L.

Saint-Malo, cité corsaire et littéraire

Patrie de Surcouf et de Chateaubriand ceinte par les fortifications de Vauban, la ville, détruite et reconstruite, est un joyau architectural où soufflent tant l'air du large que l'esprit des romanciers et poètes.

Par Jérôme Besnard

Ni françois, ni breton, malouin suis, dit la devise de la cité corsaire. Il faut en effet se souvenir que Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) fut quatre ans durant une ville indépendante (1590-1594), le temps d'une éphémère République de Saint-Malo sur fond de guerres de Religion. Henri IV y mit rapidement bon ordre et la cité revint dès lors dans le giron royal pour ne plus le quitter, devenant l'un des hauts lieux de l'identité française.

À l'origine, Saint-Malo est une île émergeant de marécages, située à l'embouchure d'un fleuve côtier, la Rance, juste en face de l'ancienne cité gallo-romaine d'Aleth. Ceinte de remparts, flanquée d'un château, elle devint le siège de l'un des neuf évêchés bretons.

Saint-Malo. Ci-dessous, sa statue de Chateaubriand.

FREEARTIST / ALAMY STOCK PHOTO - PETER SCHICKERT / ALAMY STOCK PHOTO

LES FORTERESSES CLASSÉES DE VAUBAN

C'est le marquis de Vauban (1633-1707) qui, sous Louis XIV, à partir de 1689, modernisa les remparts et construisit les principaux forts de Saint-Malo afin de répondre aux menaces de l'Angleterre et de la Hollande. Cinq ouvrages fortifiés y seront construits sous ses ordres. Un dispositif complété sous Louis XV et fortement endommagé en 1944. Outre Saint-Malo, le nom de Vauban reste surtout associé à la *« ceinture de fer »*, composée de places fortes aux frontières nord et est de la France: Lille, Valenciennes, Maubeuge, Longwy, Neuf-Brisach... Les Alpes, les Pyrénées et la façade atlantique connurent également la construction d'ouvrages militaires de grande qualité. Réparties sur 12 sites en France, les fortifications de Vauban ont été inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco en 2008. J. B.

Dès le XVI[e] siècle, la cité devient l'un des principaux ports français. Le navigateur Jacques Cartier (1491-1557) y appareille pour mener l'expédition qui le conduit à prendre possession du Canada, sur les rives du Saint-Laurent pour le compte de François I[er] (1534). Cartier ouvre la voie à d'autres héroïques navigateurs, dont bien sûr Robert Surcouf (1773-1827), qui, sous l'Empire, terrorisa les Anglais dans l'océan Indien.

Avec l'argent du commerce des épices (qui inspirent de nos jours la cuisine étoilée locale d'Olivier et Hugo Rœllinger), les armateurs malouins font construire de belles demeures en pierre dans l'arrière-pays: ces malouinières témoignent encore des fortunes accumulées alors. Le romancier Bernard Simiot les mettra en scène dans sa saga *Ces messieurs de Saint-Malo* (Albin Michel, 1983). La fin de la guerre de course au XIX[e] siècle signe celle des grandes heures maritimes de Saint-Malo, concurrencée, de plus, par la station balnéaire de Dinard qui, sur la rive opposée de la Rance, attire les Anglais. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands transforment Saint-Malo en camp retranché et la ville close brûle à 80 % en août 1944, sous les bombes américaines.

Mais Saint-Malo va renaître une nouvelle fois. Reconstruite sous l'impulsion de son maire conservateur Guy La Chambre (1898-1975), la ville retrouve l'esprit de ses grands navigateurs en devenant, à compter des années 1970, l'une des capitales mondiales de la voile sportive avec l'organisation tous les quatre ans du départ de la mythique Route du Rhum, course transatlantique en solitaire où s'illustreront notamment trois marins aujourd'hui disparus: Mike Birch, Florence Arthaud et Laurent Bourgnon. Dans le sens inverse, elle accueille l'arrivée de la transat Québec-Saint-Malo. La pêche, elle, n'est plus ou presque que côtière depuis la fin des années 1980 et la crise de la morue.

"Le gémissement des gréements, le fracas des océans"

Impossible, enfin, d'évoquer Saint-Malo sans respirer, outre son air iodé, celui de la poésie et de la littérature. Berceau d'écrivains et d'intellectuels de premier plan, le philosophe matérialiste Julien Offray de La Mettrie (1709-1751), auteur de *L'Homme machine*, y voit le jour, tout comme, surtout, François-René de Chateaubriand (1768-1848), son plus célèbre enfant. L'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* repose à sa demande sur l'îlot du Grand Bé, entre mer et remparts. Aujourd'hui encore, des écrivains ont fait de Saint-Malo leur port d'attache, comme l'ancien otage du Liban Jean-Paul Kauffmann, le romancier Jacques-Pierre Amette (Prix Goncourt 1997) ou encore le critique Sébastien Lapaque (Prix Renaudot essai 2024). Mais c'est à un écrivain niçois, Louis Nucéra (1928-2000), grand amoureux des remparts malouins en hiver, que nous laisserons le dernier mot: *« Le gémissement des gréements, les fracas de l'océan variables selon l'intensité du vent, hurlant, sifflant, s'engouffrant dans les ruelles de la ville close, râpant les toits, galopant, accélérant, cavalerie folle, retentissante, souffle lyrique et sidérant de l'infini. »* ●

Rade de Brest, l'amphithéâtre

À la fois joyau géographique, architectural et historique, le site, fierté française d'une superficie supérieure à celle de Paris, est considéré à juste titre comme la plus belle rade du monde.

Par Anne-Laure Debaecker

Elle est l'une des plus grandes rades du monde, et assurément la plus belle. Avec ses plus de 180 kilomètres carrés — une superficie supérieure à celle de Paris —, la rade de Brest est un amphithéâtre marin à l'éclat sauvage, communiquant avec la mer d'Iroise par un étroit goulet de 1 800 mètres de large. Marquetée de nombreuses presqu'îles, parsemée de ports, de criques et de pointes qui permettent d'admirer de vieux gréements et des vues de "bout du monde", elle abrite une douzaine d'îles et îlots, reflets de l'histoire maritime du Finistère.

Certains d'entre eux ont été abandonnés à la nature, comme l'île Ronde, roche de marbre d'une hauteur de 24 mètres que veillent deux ducs d'Albe, des blocs de ciment construits lors de la Seconde Guerre mondiale pour accueillir le cuirassé *Bismarck* de la *Kriegsmarine* — qui ne vint jamais. Ou encore l'îlot de Térénez, l'île du Renard et les deux îlets du Bendy, accessibles à pied lors des marées basses grâce à ces langues de terre les reliant au continent (*tombolos*). Plus étonnante, l'île Perdue, dans la baie de Roscanvel, au sud-ouest de la rade, immergée à marée haute et n'apparaissant qu'à marée basse, avec un point culminant de 3,70 mètres au-dessus du niveau des plus basses mers.

D'autres îles du fond de la rade, qui portent la marque de l'histoire de Bretagne, sont devenues des terrains privés et ont été reliées au continent : les îles de Tibidy et d'Arun.

La première aurait accueilli saint Guénolé, venu de l'île Lavret avec onze autres disciples de saint Budoc. Après avoir débarqué vers 487, celui-ci aurait construit un petit oratoire et séjourné trois ans avant d'ouvrir miraculeusement un passage dans la mer pour atteindre la rive opposée de l'estuaire, Landévennec, où il fondera une abbaye. Le roi de Cornouaille et d'Armorique Gradlon aurait ensuite donné l'île à ses moines.

La seconde île, d'Arun, accueillait un magasin de poudre construit en 1692 pour alimenter le dispo-

NICOLA PULHAM / ALAMY STOCK PHOTO

marin

sitif militaire de Vauban, comme relais entre la poudrerie de Pont-de-Buis et l'arsenal de Brest. La rade doit en effet son développement à l'essor de l'activité militaire, qui s'accrut tout particulièrement à partir du XVII[e] siècle.

Les trois poudrières de l'île aux Morts

C'est alors, en 1690, que des pestiférés sont découverts à bord d'un des vaisseaux de retour de la bataille navale du cap Bévéziers contre la marine anglo-hollandaise. Pour éviter une propagation de l'épidémie, la Marine débarque l'infortuné équipage sur l'île de Trébéron, dans la baie de Roscanvel. Devenue lieu de quarantaine, elle héberge dès lors tous les marins de retour des zones tropicales soupçonnés de fièvre jaune, typhus ou encore choléra, mais aussi de nombreux bagnards. Un lazaret est finalement construit en 1772, suivi d'un hôpital et de bâtiments vers 1850. Ils accueillent pour des cures ouvriers et marins de Brest, puis des soldats en convalescence lors des deux guerres mondiales. Les installations seront déclassées en 1960. Jusqu'en 1808, une petite île séparée de Trébéron par un passage d'eau profonde lui servira de cimetière: l'île aux Morts. Celle-ci abrite ensuite trois poudrières, pour pallier celle de l'île d'Arun trop petite et trop éloignée de l'arsenal, qui seront déplacées en 1868. Propriétés de la Marine, ces deux îles sont désormais inaccessibles en raison de leur proximité avec une presqu'île à importance stratégique, l'île Longue, servant de base sous-marine à la Royale.

Plateau rocheux protégé par des falaises, la presqu'île sépare la baie de Roscanvel et l'anse du Fret. Ses nombreuses carrières de porphyre ont fourni pendant des siècles les pavés dits "île-Longue" qui ornaient les quais et rues de Brest, Quimper ou La Rochelle. Mais son emplacement en a fait surtout un lieu de défense de la rade, et un fort sera construit en 1776 par Vauban.

En 1965 le général de Gaulle décide d'en faire la base opérationnelle des sous-marins nucléaires français. Un chantier titanesque qui nécessitera 300 000 mètres cubes de béton et modifiera profondément l'aspect de l'île devenue presqu'île. Cinq ans plus tard, en 1970, le premier sous-marin nucléaire français, *Le Redoutable*, rejoint la nouvelle base. ●

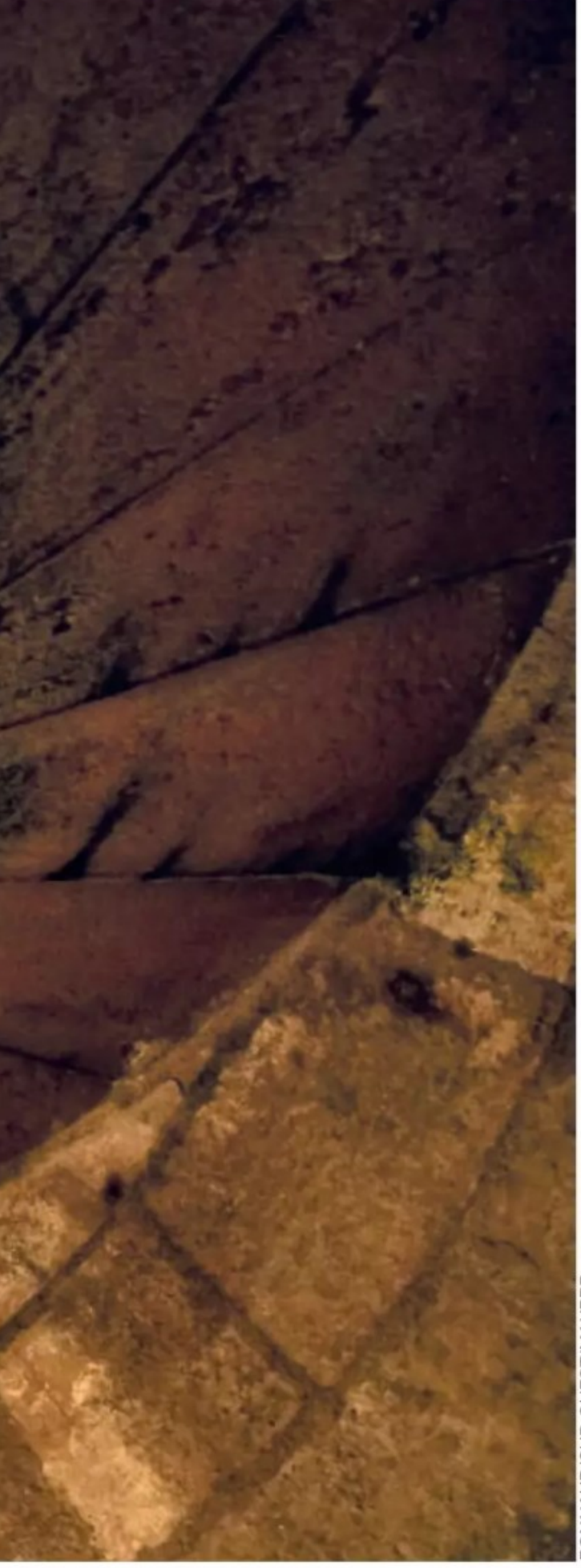
MER "Ici se termine l'ancien monde. Derrière vous est toute l'Europe, toute l'Asie; devant vous est la mer, toute la mer." *Gustave Flaubert.*

Phare de Cordouan, la vigie sublime

Construit sous Henri IV et célébré par Michelet, cet ouvrage d'art battu par les flots de la Gironde, classé monument historique, et dernier phare français à être habité, est aussi le seul au monde à être doté d'un lieu de culte.

Par Jérôme Besnard

« L'audace, en vérité, fut grande de bâtir dans le flot même, que dis-je, dans le flot violent, dans le combat éternel d'un tel fleuve et d'une telle mer… », rappelle l'historien Jules Michelet dans *La Mer* (1861). Mais sans cet audacieux phare de Cordouan, vigie toujours immergée et constamment battue par les éléments, vent et eau, combien de naufrages? Périlleuse, en effet, se révèle, depuis les origines, l'intense navigation dans ce secteur de la Gironde, avant-port naturel de Bordeaux, où se mêlent les eaux de la Garonne et de la Dordogne: s'écarter des passes plus ou moins balisées c'était courir, pour les navires, le risque de s'échouer sur un banc de sable. Et dans cette zone où l'estuaire rencontre l'Atlantique, non loin de la pointe de Graves, le plateau de Cordouan, à 7 kilomètres du rivage, et de la commune de Verdon-sur-Mer, non loin de Royan, a toujours fait figure de piège naturel.



BONNAUD/SUD OUEST/MAXPPP

Afin d'y remédier, l'estuaire, au Moyen Âge, a d'abord été balisé par des feux. Au XIVe siècle, Édouard de Woodstock, dit *« le Prince noir »*, fils du roi d'Angleterre Édouard III, y fit construire une première tour à usage de phare. Après que celle-ci fut rapidement abandonnée, il faudra attendre encore deux siècles (XVIe) pour que le maréchal Jacques de Goyon-Matignon, gouverneur de Guyenne pour le compte du roi de France Henri III et ami de Montaigne, reprenne cette idée d'une tour à feu.

En 1584, le maréchal de Matignon passe donc commande d'un ouvrage à usage de phare à l'ingénieur-architecte Louis de Foix. Mais pas n'importe quel ouvrage : un "ouvrage d'art". Celui que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

Vingt-sept années seront nécessaires à la construction du phare de Cordouan, qui s'étalera de 1584 à 1611, essentiellement sous le règne d'Henri IV. Près de trente ans au cours desquels, après la mort de Louis de Foix, c'est son fils Pierre qui prendra la relève, avant, ruiné, de devoir transmettre le flambeau à François Beuscher, lequel achèvera enfin les travaux, conformes à l'ambition du projet original.

Bâti en pierre blanche de Saintonge et culminant à 68 mètres de hauteur, le phare a connu, depuis, de fréquentes restaurations, rendues nécessaires par les dommages causés par les tempêtes. Il est notamment restructuré à la fin du XVIIIe siècle par l'ingénieur Joseph Teulère qui lui donne son exacte physionomie actuelle. Gardé toute l'année, dernier phare habité de France, il est électrifié depuis 1948. Sa portée est de 22 milles nautiques, soit plus de 40 kilomètres.

Au premier étage, l'"appartement du Roi"

Un escalier de 301 marches permet d'accéder au sommet à partir du vestibule situé au rez-de-chaussée. Au premier étage, voûté, se trouve *« l'appartement du Roi »* (bien qu'aucun souverain n'y ait jamais séjourné). Au deuxième se situe la chapelle, la pièce la plus majestueuse du phare, toujours en usage, où l'on peut même se marier — Cordouan est le seul phare au monde à être ainsi doté d'un lieu de culte. Au troisième étage se trouve la salle dite des Girondins, datant de l'époque Louis XVI.

Si, au XVIIe siècle, l'architecte Claude Perrault, auteur de la célèbre colonnade du Louvre *(lire page 100)*, fait déjà part de son admiration pour l'édifice, et si George Sand le visite en 1829, c'est Michelet avec *La Mer*, déjà citée, qui le célébrera le mieux : *« On ne connaît pas assez ce respectable personnage, ce martyr des mers* (…), écrit-il. *Cordouan est sur un écueil que l'eau ne quitte jamais* (…). *Il en reçoit à chaque instant, ou de tranchants coups de fouet, ou de lourds soufflets qui tonnent sur lui comme ferait le canon. C'est un assaut éternel. Il n'est pas jusqu'à la Gironde, qui, poussée par le vent de terre, par les torrents des Pyrénées, ne vienne aussi par moments battre ce portier du passage, comme s'il était responsable des obstacles que lui oppose l'Océan qui est au-delà. »*

Par son histoire et ses qualités architecturales, le phare de Cordouan a rapidement fait l'objet d'une protection patrimoniale : dès 1862, il est classé monument historique. En 2021, il fait son entrée au patrimoine mondial de l'Unesco. Alors ministre de la Mer, la Saint-Pierraise Annick Girardin saluera à l'occasion *« une victoire pour le patrimoine maritime français »*. Stéphane Bern l'inclut dans sa sélection 2025 du concours des monuments préférés des Français, qui ne recense que 14 sites. Le phare de Cordouan, qui se visite, accueille plus de 20 000 visiteurs par an. ●

"Cordouan, ce martyr des mers sur un écueil que l'eau ne quitte jamais."
Jules Michelet.

La France, patrie des arts et des traditions

Des merveilles picturales aux lieux de mémoire militaire, de l'Académie française, gardienne du temple de notre langue, à l'enracinement de notre gastronomie, la France, matrice de tous les génies.

"Le Déjeuner des canotiers", d'Auguste Renoir, 1880-1881 (Phillips Collection, Washington).

SP/PICASA

Le Louvre, palais des me

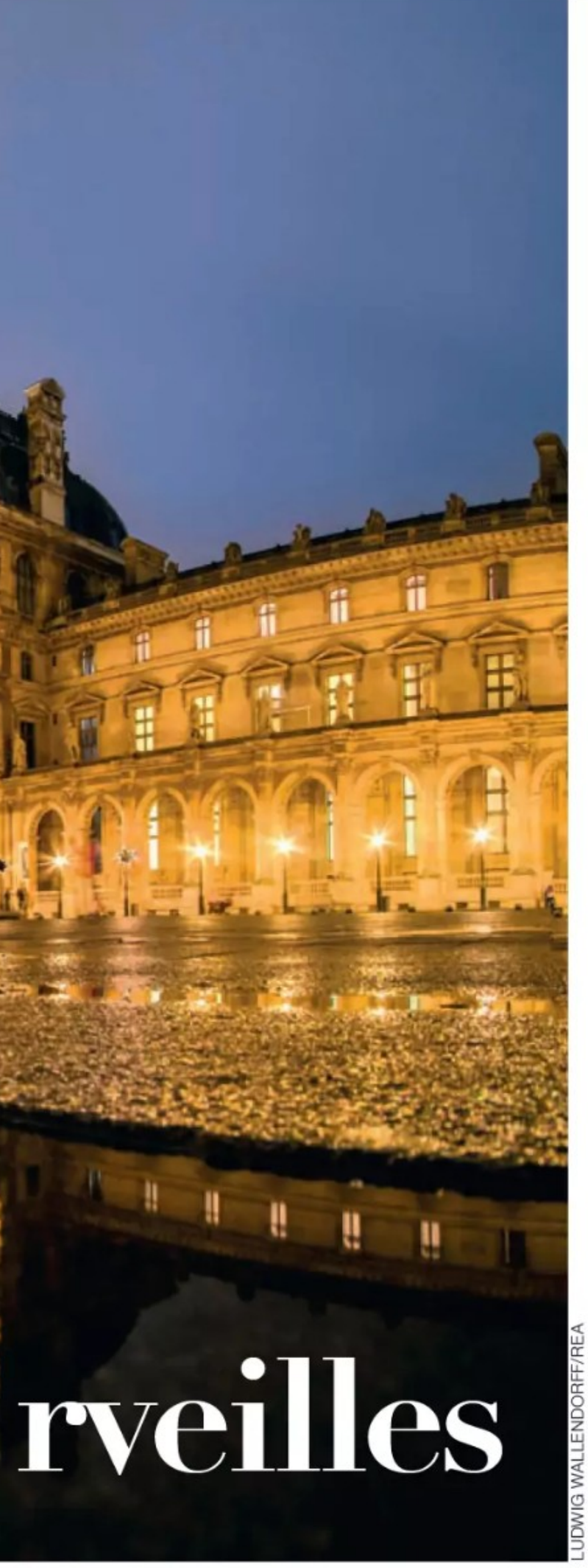
Vitrine du génie français, et international, depuis près de deux cent cinquante ans, le Louvre est le musée le plus prestigieux et le plus visité au monde. Le trésor commun, ouvert au monde entier, de tous les Français.

Par Étienne Lombard

Le Louvre est le livre dans lequel nous apprenons à lire, écrivait Paul Cézanne. Un livre, donc, mais aussi un palais, autant façonné par l'histoire qu'il l'a lui-même façonnée. *« C'est là, on peut le dire, que le royaume s'est fait, c'est là que la France s'est faite,* déclarait François Mitterrand lors de l'inauguration de la pyramide du Grand Louvre, en 1989. *C'est autour de ce bâtiment-là, cette tour du Louvre que Philippe Auguste, avec le sceau royal, a pu marquer qu'il y avait l'unité du royaume, et tous les ordres partaient de là. »*

Si le Louvre fascine tant, c'est qu'il constitue la vitrine artistique du génie français et que ce génie, ici, surpasse tous les autres. Au point d'être le musée le plus fréquenté du monde : 8,9 millions d'entrées en 2023. Loin devant les quatre suivants, tous en dessous de 7 millions de visiteurs : le Musée national du palais de Taipei (Chine), le Vatican Museum à Rome (Italie), le National Museum of China à Pékin (Chine) et le Metropolitan Museum of Art de New York (États-Unis).

Au-delà des efforts consentis, cette réussite est avant tout le fruit d'une idée lentement mûrie depuis un quart de millénaire *(lire encadré page 102)*. C'est en effet à la toute fin du règne de Louis XV que ce projet



LUDWIG WALLENDORFF/REA

rveilles

d'un musée dans le palais royal du Louvre a germé dans l'esprit d'un illustre inconnu, l'abbé Terray, alors directeur général des Bâtiments du roi. Le témoin est ensuite passé de main en main. Le Louvre musée a été ainsi l'une des très rares initiatives royales que la Révolution n'a non seulement pas détruites mais au contraire reprises à son compte, par exemple le Muséum national des arts qui s'ouvre au public en février 1794.

Monarchie, Révolution, Empire, Restauration, République…: chaque régime l'a toiletté à ses couleurs, mais en apportant toujours sa contribution à un musée du Louvre au-dessus des partis et des factions. Un patrimoine commun à tous les Français, dont témoigne l'extraordinaire émotion collective ressentie, en octobre dernier, lors du vol des bijoux de la Couronne qui s'y est déroulé. Chaque Français, ce jour-là, s'est senti lui-même dépossédé. Car c'est la France tout entière, son histoire et son génie, qui s'est retrouvée pillée.

En 1981, quand François Mitterrand lance le projet d'un Grand Louvre, il peut déjà compter sur un trésor

"Le Louvre est le livre dans lequel nous apprenons à lire."

Paul Cézanne.

extraordinaire, fruit d'une politique constante d'acquisition d'œuvres, par l'achat public et les dons privés. Mais l'objectif était d'agrandir encore le lieu. Résultat : le musée offre aujourd'hui à ses visiteurs 14,5 kilomètres de salles et couloirs de circulation et près de 73 000 mètres carrés d'espace d'exposition répartis en 403 pièces et 9 départements : Antiquités orientales, Antiquités égyptiennes, Antiquités grecques, étrusques et romaines, Arts de l'islam, Objets d'art, Sculptures, Peintures, Arts graphiques et Arts de Byzance et des chrétientés en Orient.

Un musée à la conquête du monde

Sur les 500 000 œuvres confiées à sa garde (dont 223 000 œuvres graphiques), seules 33 000 sont exposées ; 35 000 sont en dépôt dans d'autres musées de France, et 3 000 prêtées chaque année pour des expositions aux plus grands musées du monde.

Et si la première "tentative d'exportation" du Louvre à Blaye s'est soldée par un échec, la création du Louvre Lens (2012) puis celle du Louvre Abu Dhabi (2017) ont été de grandes réussites, imposant le Louvre comme "la" référence mondiale en matière de musée.

Mais sa réputation, le Louvre la doit d'abord, et surtout, à l'exceptionnelle qualité de ses chefs-d'œuvre, dont ses "stars" : *La Joconde* (Léonard de Vinci), la *Vénus de Milo* (sculpteur inconnu), *Les Noces de Cana* (Véronèse), *Le Scribe accroupi* (sculpteur inconnu de l'Égypte ancienne), *La Liberté guidant le peuple* (Delacroix), *Le Radeau de la Méduse* (Géricault), *La Victoire de Samothrace* (sculpteur inconnu), ou encore *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour* (Canova). Certains spécialistes, américains notamment, se sont hasardés à chiffrer la valeur de ces œuvres (qui ne seront jamais vendues) en centaines de millions, voire en milliards de dollars…

Symbole de la France, le Louvre est aujourd'hui le monument le plus visité de notre pays, devant le château de Versailles (8 millions, *lire page 70*), la tour Eiffel (7 millions) et Notre-Dame de Paris (plus de 8 millions depuis sa réouverture, *lire page 42*). Les ➤

VITO ARCOMANO/ALAMY STOCK PHOTO

FONDATION **“C’est au Louvre, on peut le dire, que le royaume s’est fait, c’est là que la France s’est faite.”** *François Mitterrand.*

Français représentent un tiers de ces visiteurs, contre les deux tiers pour les étrangers, dont 13 % d’Américains. Très nombreux avant la crise du Covid, les visiteurs asiatiques (Japonais, Coréens et Chinois) reviennent progressivement (2,5 %).

Ancré dans son passé, le Louvre n’en a pas moins fait le choix du virage technologique, où il est, là encore, en pointe : Internet, réseaux sociaux, numérisation des œuvres… Tout a été fait, aussi, pour attirer des jeunes et des familles, et faire du Louvre un acteur pédagogique. Le musée a travaillé avec près de 11 300 groupes scolaires, touchant au total 280 000 élèves. Autant d’initiatives qui se traduisent dans les chiffres : 43 % des visiteurs ont moins de 26 ans, 40 % ont bénéficié de la gratuité, 60 % ont découvert le musée du Louvre pour la première fois. Et 95 % se sont déclarés satisfaits de leur visite.

En plus des collections permanentes, le Louvre, musée vivant, propose chaque année une dizaine d’expositions temporaires. Des expositions “clés en main” attirent le public par centaines de milliers dans d’autres musées, en France, en Europe et récemment au Japon. Le Louvre propose aussi du théâtre, du ballet, du cinéma, et même de l’art contemporain… Une modernité ancrée dans la tradition qui témoigne de l’éternelle jeunesse du plus beau musée du monde. ●

DE LOUIS XVI À LA PYRAMIDE DE VERRE

1774 Après la mort de Louis XV, Louis XVI confie la charge de directeur général des Bâtiments du roi à l’un de ses fidèles, Charles Claude Flahaut, comte d’Angiviller, qui reprend à son compte l’idée de créer un muséum dans la Grande Galerie du Louvre.

1791 Angiviller part en exil sans avoir pu mener à bien son projet. L’Assemblée nationale met fin aux Bâtiments du roi, la loi Le Chapelier dissout les académies.

1793 Un décret dédie le Louvre aux arts, et il devient muséum.

1814 La France commence à restituer de nombreuses œuvres du Louvre, “acquises” par les révolutionnaires puis par Napoléon lors de ses campagnes militaires (1794-1814).

1871 Le 23 mai, les communards incendient les Tuileries. Le vieux palais est entièrement détruit, les galeries nord et sud seront restaurées. Sauvé de justesse, le Louvre devient musée de la Nation.

1911 Le 21 août, la *Joconde* est volée. Elle sera retrouvée en décembre 1913, peu avant la fermeture du musée, de 1914 à 1916 (il sera à nouveau fermé entre 1939 et 1945).

1981 Mitterrand décide du départ du ministère des Finances de l’aile nord afin de permettre le lancement du projet du Grand Louvre, avec la pyramide de l’architecte Pei (qui fait scandale), inaugurée en mars 1989.

MARTIN BENNETT / ALAMY STOCK PHOTO

Tapisserie de Bayeux, la broderie phénomène

À la fois œuvre politique et document sur la vie au Moyen Âge, cette extraordinaire composition du XIe siècle en forme de BD avant l'heure constitue l'un des joyaux de notre patrimoine national.

La controverse qui a fait rage autour du déplacement de la tapisserie de Bayeux — qui sera temporairement exposée au British Museum à partir de septembre 2026 —illustre son importance symbolique dans l'inconscient collectif national. De nombreux spécialistes ont ainsi alerté sur sa fragilité, pointant les risques de cette opération. Si tout va bien, elle retrouvera la Normandie en octobre 2027, achevés les travaux dans le musée qui l'abrite depuis 1983.

Si le langage courant évoque usuellement une "tapisserie", cette dénomination demeure cependant incorrecte puisqu'il s'agit d'une broderie de fils de laine teints de dix couleurs, sur une toile de lin de près de 70 mètres de long sur 50 centimètres de hauteur. Cette bande dessinée avant la lettre, réalisée au XIe siècle, montre 623 personnages, 994 animaux, 438 végétaux, 37 édifices, ou encore 41 embarcations. Entre autres.

Le triomphe des troupes normandes

Composée de 58 scènes légendées, la tapisserie narre une épopée qui débute en 1064 lorsque le roi d'Angleterre, Édouard le Confesseur, charge son beau-frère Harold, comte de Wessex, d'annoncer au duc de Normandie, Guillaume, qu'il l'a choisi pour devenir son successeur. Las, lorsque le souverain meurt, le 5 janvier 1066, Harold se fait couronner, dès le lendemain de son inhumation. À cette nouvelle, Guillaume décide de traverser la Manche pour faire valoir ses droits. Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1066, 7 000 hommes et 2 000 chevaux embarquent. Le 14 octobre 1066, la bataille de Hastings marque le triomphe des troupes normandes…

Ses auteurs sont inconnus, mais il est généralement admis que son commanditaire était Odon de Conteville, évêque de Bayeux (1049-1097) et demi-frère de Guillaume le Conquérant, dont l'œuvre légitime l'accession au trône d'Angleterre et la justesse du châtiment infligé à Harold pour son parjure.

Œuvre politique dont la propagande n'est pas absente, la tapisserie de Bayeux montre aussi les événements du temps — comme le passage de la comète de Halley en février 1066 — et la vie quotidienne de l'époque. **A. L.**

SP/PICASA - SOTHEBY'S/AKG-IMAGES

Et la France créa l'impressionnisme

Monet, Manet, Cézanne, Renoir, Pissarro… La France va éblouir le monde par son génie pictural avec un mouvement, l'impressionnisme, dont on a célébré l'année dernière les 150 ans.

Par Olivier Annichini

15 avril 1874, boulevard des Capucines, quartier de l'Opéra, à Paris. Il est 10 heures du matin lorsque s'ouvre, au numéro 35, la première exposition-vente d'un mouvement qui s'apprêtait à révolutionner la peinture et éblouir le monde : l'impressionnisme. Mais cela prendra quelque temps… Car si c'est ici, au troisième étage, dans les ateliers du photographe Nadar, que les 29 artistes exposés ont trouvé refuge, cela est dû au refus de les accueillir du très académique Salon officiel, institution d'État alors toute-puissante, qui jugeait leurs œuvres trop novatrices. D'où leur création en commun, l'année précédente, d'une sorte de syndicat (la Société anonyme coopérative des peintres) dont l'objectif premier sera d'organiser cette exposition indépendante…

"Le Déjeuner des canotiers", par Renoir.

Parmi ces rebelles, Degas, Renoir, Monet, Pissarro, Sisley, Cézanne, dont les toiles, exposées dans les plus grands musées, figurent aujourd'hui parmi les plus chères du monde — jusqu'à 98,7 millions d'euros pour une toile de la série des *Meules* de Monet, vendue à New York en 2019.

Pour l'exposition à venir, Monet, justement, propose une *Vue du port du Havre*, nébuleuse de bleus qu'un soleil naissant perce d'un disque orangé pleurant sur la toile en fines gouttelettes. Edmond Renoir, frère du peintre, qui rédige le catalogue de l'exposition, trouve le titre proposé un peu fade; Monet acquiesce et rebaptise son œuvre *Impression, soleil levant*. Le mot qui va qualifier le mouvement. Mais, au départ, pour le dénigrer…

"Le motif est quelque chose de secondaire"

Car l'exposition, qui va durer un mois, est loin de convaincre les rares visiteurs (seuls 3 tableaux sur 165 seront vendus), et encore moins les critiques, habitués à commenter respectueusement les œuvres du Salon officiel. Le ton est à la moquerie et au mépris. Le journal satirique *Le Charivari* évoque des peintures *« sans queue ni tête »* qu'il compare à du *« papier peint à l'état embryonnaire »* et, en référence au tableau de Monet, titre ironiquement: *« L'exposition des impressionnistes »*.

Une fois l'exposition close, ceux-ci, pour autant, n'en démordent pas, plus que jamais décidés à bousculer les convenances et les conventions, comme l'avait professé Cézanne: *« Il faut sortir de toutes les écoles, les professeurs sont des châtrés, des salauds, des jean-foutre… C'est le seul moyen de devenir peintre. »*

Vive l'impressionnisme, donc! Mais de quoi s'agit-il au juste? D'abord, du refus du noir. *« Un matin, l'un de nous manquant de noir se servit de bleu: l'impressionnisme était né »*, écrira Renoir. Ensuite, la place donnée à l'émotion. *« Le motif est quelque chose de secondaire, ce que je veux reproduire, c'est ce qu'il y a entre le motif et moi »*, ajoutera Monet. Bref, l'artiste ne peint plus ce qu'il voit mais ce qu'il ressent, sensation exacerbée par la lumière qui joue… Fini la peinture en atelier, les sujets mythologiques, historiques et bibliques, voici venu le temps de la peinture sur le motif, de l'inspiration au grand air. Le temps de peindre des sujets modernes, de descendre dans la rue saisir le goût du jour…

Monet peint la vie aux champs mais aussi la gare Saint-Lazare et les Grands Boulevards, Degas fait danser sur sa toile les petits rats de l'Opéra, Pissarro et Sisley illuminent la campagne, Cézanne immortalise la Sainte-Victoire et Renoir nous invite dans les guinguettes au déjeuner des canotiers…

Ce parfum de scandale, encore accru par certains corps dénudés — notamment la courtisane d'*Une moderne Olympia* (Cézanne, en hommage à Manet, *lire encadré page suivante*) —, un marchand d'art, Paul Durand-Ruel (1831-1922), va le transformer en or. Investissant dans un énorme stock de tableaux impressionnistes, il les fait circuler à travers l'Europe et les États-Unis, ouvre des succursales à Londres, Bruxelles et New York…

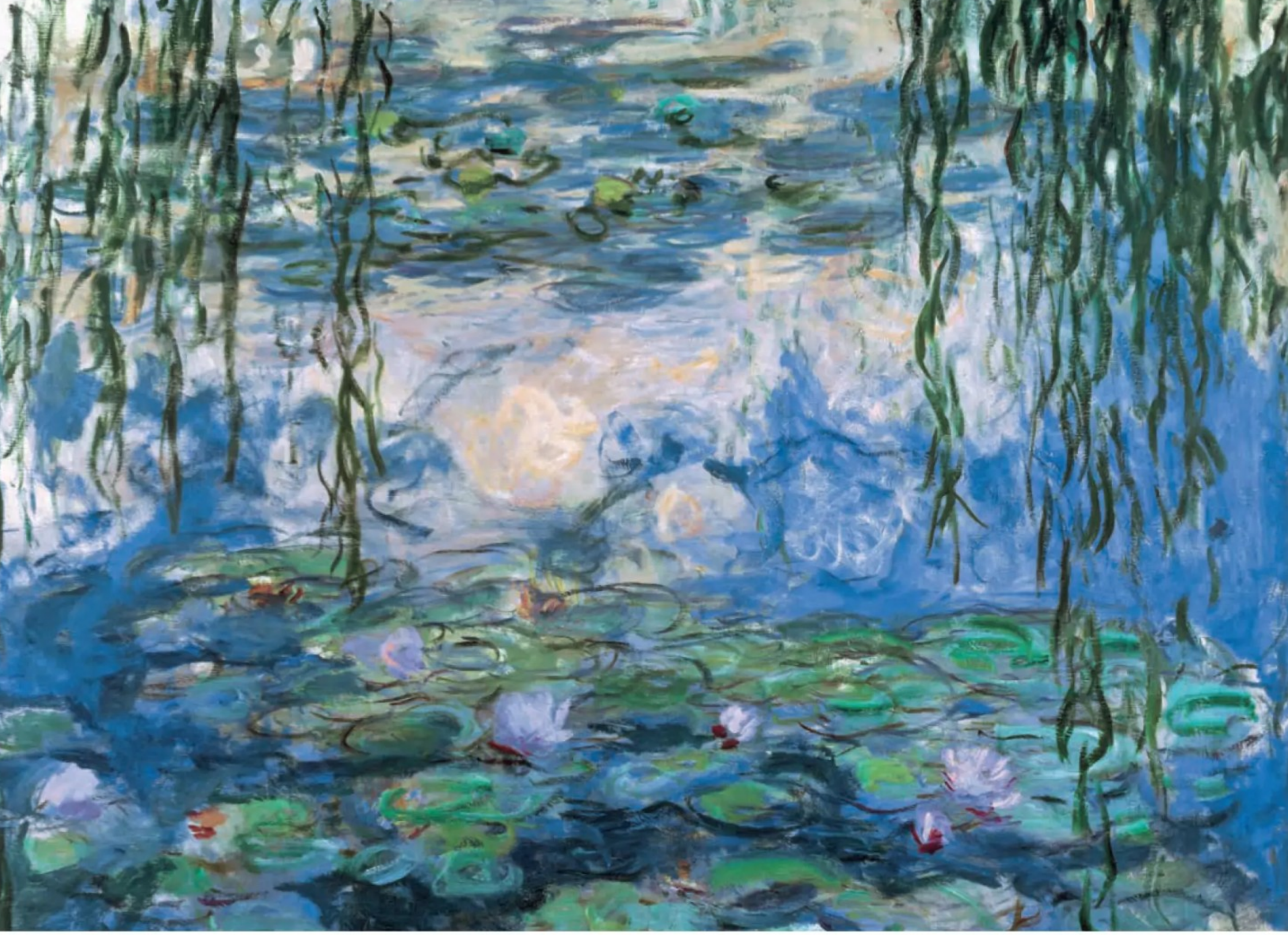
Une deuxième grande exposition a lieu à Paris en 1876, puis une troisième l'année suivante, devenue mythique dans l'histoire de l'impressionnisme tant y voisinent des œuvres considérées depuis comme majeures: la série des *Gare Saint-Lazare* de Monet, *L'Absinthe* de Degas, *Le Bal du Moulin de la Galette* de Renoir…

La reconnaissance approche, mais il faudra attendre encore un peu: cette même année 1877, la gagnante d'un concours organisé par Durand-Ruel dans une pâtisserie parisienne préférera échanger son prix, une toile de Pissarro, contre un… gâteau à la crème!

Cette reconnaissance deviendra mondiale à partir du début des années 1880. Avant de devenir éternelle… En 1986, François Mitterrand, alors président de la République, inaugurera à Paris le musée d'Orsay, dédié à l'impressionnisme, où sont exposés quatre des chefs-d'œuvre de l'exposition inaugurale de 1874 : *Les Coquelicots* (Monet), *Le Berceau* (Berthe Morisot), *Gelée blanche*

99

C'est, en millions d'euros (98,7), le prix atteint par une toile de la série des "Meules" ("Derniers rayons de soleil", 1890-1891) de Claude Monet, lors d'une vente aux enchères à New York, en 2019. Il s'agit du 8e tableau le plus cher de l'histoire.



AKG-IMAGES / ERICH LESSING

JARDINS “Claude Monet a peint une série de toiles prises dans des jardins. Je ne connais pas de tableaux qui aient un accent plus personnel, un aspect plus caractéristique.” *Émile Zola*

(Pissarro) et *La Maison du pendu, Auvers-sur-Oise* (Cézanne).

À leurs débuts, les impressionnistes, moqués et critiqués de toutes parts, avaient cependant obtenu le soutien inconditionnel d’un jeune critique alors inconnu, Émile Zola. En 1868, six ans avant la première exposition, il donnait ainsi libre cours à son admiration dans *L’Événement illustré*: *« Claude Monet*, écrivait-il, *aime d’un amour particulier la nature, que la main des hommes habille à la moderne. Il a peint une série de toiles prises dans des jardins. Je ne connais pas de tableaux qui aient un accent plus personnel, un aspect plus caractéristique.* (…) *Je voudrais voir une de ces toiles au Salon* (officiel),

ÉDOUARD MANET, PRÉCURSEUR CONTRARIÉ

S’il est souvent présenté comme le chef de file des impressionnistes, ayant ouvert la voie à toutes les audaces avec ses très impudiques pour l’époque *Olympia* et *Déjeuner sur l’herbe* (tous deux peints dès 1863), Édouard Manet (1832-1883) fut pourtant le grand absent de la première exposition de 1874, à laquelle il refusa de participer. Considérant son style différent de celui des autres impressionnistes, il ne souhaitait pas y être associé, préférant les ors du Salon officiel, rejetés par Monet, Degas ou Cézanne: *« Hors le Salon, point de salut! »*, déclarera-t-il. Manet s’opposera aussi, sans succès, à la présence de celle qui fut son modèle (et future femme de son frère Eugène), Berthe Morisot (1841-1895), l’une des (très) rares femmes du mouvement, qui y présentera sa toile demeurée la plus célèbre, *Le Berceau*, aujourd’hui exposée au musée d’Orsay. O. A.

PHOTOS : AKG-IMAGES / ERICH LESSING ; AKG-IMAGES ; PIERRE CHOUMOFF / ROGER-VIOLLET

Ci-contre, “Le Piano”, par Berthe Morisot. Au-dessous, “Le Port de Bordeaux”, par Édouard Manet. Page de gauche, “Les Nymphéas”, par Claude Monet.

mais il paraît que le jury est là pour leur en défendre soigneusement l'entrée. »

Enthousiaste, encore, lors de l'expo de 1874, l'écrivain va pourtant, et curieusement, prendre ses distances avec le mouvement à mesure que la cote des impressionnistes, elle, va grimper. Une visite guidée, aujourd'hui, au musée d'Orsay, évoque ce revirement: *« Alors que Zola soutient les débuts de l'impressionnisme dès 1868* (…), *il se détourne de cet engagement à partir de 1879, écœuré par des toiles bigarrées qui lui paraissent avoir cédé à la facilité. »*

Dans son roman *L'Œuvre* (1886), l'écrivain s'en prend même à son ami d'enfance Cézanne, dépeint sous les traits de Claude Lantier, un peintre raté, incapable de finir un tableau, et qui, frappé d'impuissance créative, finit par se suicider. À travers Cézanne, c'est l'ensemble des impressionnistes que brocarde l'écrivain, désormais convaincu qu'il s'agit d'artistes mineurs et stériles. Lui si visionnaire au départ, jugeait que l'impressionnisme était dans une impasse. Lourde erreur. Ce fut, à l'inverse, un couloir dont les portes se sont ouvertes, grâce à ces génies français, sur tous les courants de l'art moderne. Sur tous les continents, et dans tous les pays. Mais d'abord, et avant tout, profondément français. ●

CLAUDE MONET, DE LA MISÈRE À LA GLOIRE

Quand naît son premier fils, le 8 août 1867, Claude Monet *(ci-dessus, à gauche)*, 26 ans à l'époque, décrit dans une lettre à un ami la triste situation de sa famille: *« Camille a accouché. Depuis quelques jours nous manquons du plus nécessaire… Pas de pain… Pas de feu pour la cuisine… Nous crevons de faim. »* Des années plus tard, en 1922, à la mort du marchand d'art Paul Durand-Ruel, qui va transformer la peinture impressionniste en or, Monet, devenu riche et célèbre, lui rendra cet hommage: *« Sans Durand*, écrira-t-il, *nous serions morts de faim, nous tous les impressionnistes. Nous lui devons tout. Il s'est entêté, acharné, il a risqué vingt fois la faillite pour nous soutenir! »* Artiste enfin reconnu, Monet s'établit en 1890 à Giverny (Eure), où il aménage un jardin extraordinaire avec une pièce d'eau tapissée de nénuphars, les nymphéas, dont il multipliera les représentations. À la fin de la guerre de 1914-1918, il promet à son ami Georges Clemenceau d'offrir à la France ses plus beaux *Nymphéas* pour célébrer la victoire. Promesse tenue: à sa mort, en 1926, 19 somptueux panneaux seront légués au musée de l'Orangerie à Paris. Lors des obsèques du peintre, qui avait le noir en horreur, Clemenceau aura un geste spectaculaire, arrachant le drap mortuaire qui couvrait le cercueil. O. A.

Les 10 lieux de mémoire militaire

La gloire, les sacrifices et les épreuves vécus par l'armée française, ses héros et ses martyrs, font l'objet de milliers de monuments leur rendant hommage à travers le pays. En voici dix, tous nationaux, choisis de manière forcément subjective, et non exhaustive, parmi les plus représentatifs.

Par Olivier Annichini

Gergovie, la victoire de Vercingétorix

1 Dans *La Guerre des Gaules*, Jules César rapporte qu'avant de prendre leur revanche à Alésia les légions romaines avaient vécu l'enfer à Gergovie, en 52 av-J.-C., défaites par des Gaulois conduits par le premier grand résistant de l'histoire de la future France: Vercingétorix (env. 82 av. J.-C.-46 av. J.-C.).

Sur le plateau de cette bataille, situé à une quinzaine de kilomètres au sud de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), se dresse depuis 1900 un monument à sa mémoire.

Haut de 26 mètres, il se compose de trois colonnes couronnées d'un casque gaulois. Le socle de l'édifice abrite un cénotaphe, monument funéraire dédié à Vercingétorix.

Également érigé sur le plateau, le Musée archéologique de la bataille de Gergovie, inauguré en 2019, offre des images virtuelles permettant de participer à cette victoire historique.

Domrémy, la maison de Jeanne d'Arc

2 S'il existe environ 20 000 statues de Jeanne d'Arc (vers 1412-1431) dans toute la France, c'est sa maison natale de Domrémy (Vosges) qui rend sans doute l'hommage le plus marquant à celle qui, inspirée par un souffle divin, fit sacrer Charles VII et galvanisa les armées royales pour repousser les envahisseurs anglais, avant de périr brûlée vive.

Cette maison a elle aussi une histoire. Restée dans la famille pendant un siècle, elle a ensuite connu divers propriétaires, jusqu'à une famille de paysans qui l'avait aménagée en écurie! Heureusement, en 1818, le conseil général des Vosges l'achète, la réhabilite et l'ouvre au public deux ans plus tard. Le site est classé monument historique en 1840. En 1926, un bâtiment annexe sera aménagé pour abriter un musée, totalement rénové en 2020.

À noter que les murs de l'archevêché de Rouen, où elle a été condamnée, abritent l'Historial Jeanne d'Arc, proposant notamment un voyage numérique faisant revivre l'extraordinaire destin de la petite bergère devenue la sainte de la France.

Golfe-Juan, la colonne Napoléon

3 Le monument célèbre le débarquement du 1er mars 1815 de Napoléon (1769-1821) à Golfe-Juan (commune de Vallauris, Alpes-Maritimes), après que celui-ci se fut échappé par

Le monument de la Légion étrangère à Aubagne, à côté du musée. Page de gauche, la statue de Jeanne d'Arc à Domrémy.

bateau de l'île d'Elbe où il avait été condamné à l'exil. C'est d'ici, escorté au départ de 900 grenadiers, que l'Empereur prendra le chemin de Paris, par la route devenue Napoléon, où il reprendra le pouvoir jusqu'à sa défaite finale de Waterloo (1815) et son nouvel exil, définitif cette fois, à Sainte-Hélène. Entretemps a eu lieu la fameuse épopée des Cent-Jours, décrite par Stendhal comme *« l'entreprise la plus romanesque et la plus belle des temps modernes »*...

La colonne Napoléon, qui se dresse avenue de la Liberté, à Golfe-Juan, est surmontée du buste de l'Empereur. Érigée dès 1815, elle sera déboulonnée après Waterloo, relevée sous le second Empire, saccagée à la chute de Napoléon III, puis réparée et enfin déplacée jusqu'à son emplacement actuel, où elle fut inaugurée en 1932.

Aubagne, le musée de la Légion

4 En 1962, après la perte de l'Algérie, la Légion étrangère, créée en 1831, doit quitter son QG de Sidi-Bel-Abbès, où elle était installée depuis 1840, pour une nouvelle destination: Aubagne (Bouches-du-Rhône). Premier objectif, dicté par la célèbre formule du colonel Azan, *« la Légion est une grande famille qui n'oublie pas! »*: recréer un monument aux morts et aménager une salle où reliques et souvenirs continueront d'être honorés. Le musée est inauguré en 1966 par le ministre des Armées Pierre Messmer, lui-même ancien légionnaire. Y est notamment conservée la main de bois articulée du capitaine Danjou, héros de la bataille de Camerone, au Mexique, où, en 1863, 62 légionnaires se battirent jusqu'à la mort face à une armée de 2 000 soldats.

Le 30 avril 2013, à l'occasion du 150e anniversaire du combat de Camerone, un nouveau musée, entièrement rénové et étendu, a été inauguré.

SOPA IMAGES LIMITED/ALAMY STOCK PHOTO - MARCHI/L'EST RÉPUBLICAIN/MAXPPP

Paris, la tombe du Soldat inconnu

5 1,4 million de soldats français sont morts durant la Première Guerre mondiale. À ces hommes tombés au champ d'honneur, la France décide d'offrir l'immortalité. Certains imaginent de faire entrer un soldat inconnu au Panthéon, mais le choix de la Chambre des députés se porte finalement en faveur d'une inhumation sous l'Arc de triomphe, à Paris (VIIIe arrondissement).

Afin de désigner le corps, sont réunis à Verdun neuf cercueils de soldats morts dans les zones les plus meurtrières (Flandre, Artois, Somme, chemin des Dames, Champagne, Verdun…). Puis un jeune soldat, le caporal Thin, dépose un bouquet de fleurs sur l'un d'eux, afin de désigner la dépouille symbolique.

Le 11 novembre 1920, des centaines de milliers de personnes suivent le cortège funèbre conduisant le Soldat inconnu à sa dernière demeure, la salle des Palmes, à l'intérieur de l'Arc de triomphe.

Trois ans plus tard, le 11 novembre 1923, sur une idée du journaliste et poète Gabriel Boissy, la flamme du Souvenir est allumée pour la première fois par André Maginot. Elle ne s'est depuis jamais éteinte.

Verdun, l'ossuaire de Douaumont

6 Lors de cette même guerre de 1914-1918, la bataille de Verdun (21 février-18 décembre 1916) fut l'une des plus meurtrières de l'histoire: 306 000 tués et disparus, dont 163 000 Français. Pour recueillir les restes de milliers de soldats inconnus tombés au champ d'honneur, fut créé l'ossuaire de Douaumont (Meuse), inauguré le 7 août 1932 par le président Albert Lebrun. « *Ici est le cimetière de la France*, déclara-t-il. *Jamais, en aucun temps et dans aucun pays, terre n'avait bu tant de sang, ni mêlé à ses mottes inertes tant d'ossements humains.* »

La crypte abrite les restes de 130 000 soldats sans distinction de nationalité.

Afin de symboliser ce même sacrifice de nos militaires, avait aussi été créée dès 1920 la tranchée des Baïonnettes: un boyau de terre hérissé de baïonnettes et nourri du sang des « *soldats français qui dorment debout le fusil en main dans cette tranchée* ». Celui-ci a été classé monument historique en 1922.

Le mémorial de la France combattante, au Mont-Valérien. En bas, la flamme du Soldat inconnu. Page de droite, en haut, le mémorial de la Guerre d'Algérie ; en bas, celui des Guerres d'Indochine.

NICOLAS MESSYASZ/SIPA - CLAUDE THIBAULT/ALAMY STOCK PHOTO

Mont-Valérien, le mémorial de la France combattante

7 C'est dans cette forteresse située non loin de Paris, à Suresnes (Hauts-de-Seine), sur la colline du Mont-Valérien, qu'ont été exécutés au total sous l'occupation par les Allemands

1 008 résistants et otages français, dont l'officier de marine et grand résistant Honoré d'Estienne d'Orves. Réquisitionné par les troupes d'occupation, le lieu n'avait pas été choisi par hasard : dans une clairière, cet emplacement, assez isolé, permettait de mettre en sourdine le bruit des rafales meurtrières.

Inauguré le 18 juin 1960 par le général de Gaulle, le site, devenu mémorial de la France combattante, honore aujourd'hui la mémoire des morts pour la France. Dans une vasque, au pied d'une imposante croix de Lorraine, brûle la flamme de la Résistance. Depuis 2003, les noms de chaque fusillé du Mont-Valérien sont gravés en lettres d'or sur une massive cloche en bronze.

Mont Faron, le mémorial du Débarquement de Provence

8 Le 15 août 1944, deux mois après le débarquement des Alliés en Normandie (6 juin), acte I de la libération de notre territoire, s'est déroulé l'acte II : le débarquement, sur les plages du Var, de 360 000 soldats, dont 70 % de Français.

Après avoir libéré la Provence, les hommes du général de Lattre de Tassigny remonteront le couloir rhodanien pour faire la jonction avec les troupes de Normandie et participer à la défaite allemande.

C'est à cet épisode glorieux, qui permettra à la France de s'installer à la table des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, que rend hommage, sur les hauteurs de Toulon (Var), le mémorial du Mont-Faron (ou mémorial du Débarquement et de la Libération de Provence), inauguré le 15 août 1964 par le général de Gaulle.

Fréjus, le mémorial des Guerres d'Indochine

9 Présente en Indochine dès 1875, la France a dû la quitter en 1954 à l'issue d'une guerre meurtrière et de la tragédie de Diên Biên Phù. C'est pour rendre hommage à ces morts pour la France que François Mitterrand a inauguré, le 16 février 1993 à Fréjus (Var), le mémorial des Guerres d'Indochine, où reposent 17 188 soldats identifiés. Une crypte abrite les restes de 3 152 soldats inconnus. Un mur du souvenir porte également les noms de 34 935 soldats morts au combat (certains rendus aux familles, d'autres jamais retrouvés).

Le 20 novembre 2012, les cendres du général Bigeard (1916-2010) ont été transférées à Fréjus. Parmi l'assistance, l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing, venu donner *« l'accolade au dernier soldat de notre histoire militaire »*.

PATRIE
"Les soldats d'Afrique du Nord occupent enfin leur place dans la mémoire de la patrie."
Jacques Chirac.

Paris, le mémorial de la Guerre d'Algérie

10 Alors que la guerre a (officiellement) pris fin en 1962, il aura fallu attendre quarante ans pour que la France rende enfin un hommage national aux soldats tombés pour la France en Algérie, s'ajoutant aux plus de 600 stèles ou monuments érigés auparavant par des communes partout en France.

« Les soldats d'Afrique du Nord occupent enfin, comme leurs aînés de 1914 et de 1940, la place qui leur revient dans la mémoire de la patrie », a déclaré Jacques Chirac lors de l'inauguration, le 5 décembre 2002, de ce Mémorial national de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, situé quai Branly, face à la tour Eiffel (Paris VII[e]).

Au garde-à-vous, trois colonnes électroniques bleue, blanche et rouge, hautes de 6 mètres, fixent cette mémoire. Leurs écrans permettent de voir défiler ou retrouver le nom des 22 959 soldats français, dont 3 000 harkis, morts pour la France, ainsi que ceux de victimes civiles. ●

JURGEN WACKENHUT/ALAMY STOCK PHOTO - DR

Académie française, la gloire des Immortels

Créée par Richelieu en 1634, l'Académie, temple des Lettres françaises, a accueilli sous sa coupole la plupart de nos grands écrivains et poètes. Son prestige a traversé les siècles et fait rayonner notre langue, part essentielle de notre identité, à travers le monde.

Par Yves Kerhuon

Nous sommes en 1629. Une dizaine de lettrés se réunissent chaque semaine, en toute discrétion, au domicile parisien d'un conseiller et secrétaire de Louis XIII, Valentin Conrart, pour deviser librement de littérature. Par une indiscrétion, l'existence de ce cénacle parvient aux oreilles du cardinal de Richelieu, qui propose aux membres de ce petit cercle littéraire de se constituer en un corps d'État assemblé sous une autorité publique, doté de règles, d'un programme, et élargi à quarante membres (toujours leur nombre aujourd'hui). Ainsi naît, en 1634, l'Académie française, dont Conrart rédige les statuts. C'est à Richelieu aussi, inventeur de la devise "À l'immortalité" figurant sur le sceau de l'Académie, que ses membres doivent leur surnom d'immortels. Une immortalité, rappelait Hélène Carrère d'Encausse, son ex-secrétaire perpétuel, qui *« se réfère non aux personnes mais au cœur même de l'Académie »*. Motif: *« La langue française, la langue du roi, la langue de l'unité de la nation, a pour corollaire la pérennité de la réussite du royaume. »*

Le projet de Richelieu est éminemment politique: le cardinal veut favoriser l'unité linguistique pour parfaire celle du royaume. Après sa mort (en 1642), la Compagnie est placée sous la protection du chancelier Séguier, puis, grâce à Colbert (élu en 1667), sous celle de Louis XIV, qui l'installe au Louvre. Le Roi-Soleil s'immisce dans certaines élections, soutenant Boileau contre La Fontaine, et s'irrite des lenteurs de l'Académie à achever la rédaction du *Dictionnaire*, mais celle-ci se reconnaît dans ce monarque glorieux *« qui a placé la France (…) au sommet de l'Europe »*, comme l'écrit encore Hélène Carrère d'Encausse dans *Des siècles d'immortalité* (Fayard, 2011). Au siècle suivant, les "philosophes" conquièrent progressivement l'Académie. Entre 1728 et 1766, y sont élus Montesquieu, Voltaire, Duclos, Buffon, d'Alembert, Marmontel… S'ensuit un conflit entre les "chapeaux", partisans des Lumières, et les "bonnets", défenseurs du catholicisme. Les relations avec le pouvoir royal se détériorent sous Louis XV et Louis XVI. Le comte de Provence, futur Louis XVIII, appelle même de ses vœux la suppression de la Compagnie… La Révolution, fille des Lumières, va l'exaucer. Accusée par l'académicien Chamfort, collaborateur de Mirabeau, d'être le *« royaume des lettrés, titrés, mitrés »*, l'institution est supprimée par la Convention en 1795, sur un rapport de l'abbé Grégoire. *« Contraire à l'esprit républicain »*, son *Dictionnaire* est saisi.

Les choses s'améliorent sous le Consulat et l'Empire. Le *Dictionnaire*, retrouvé, est "enrichi" d'un supplément consacré aux mots *« que la Révolution et la République ont ajoutés à la langue »*. L'Académie elle-même est intégrée, sous le nom de *« Deuxième classe »*, à l'Institut de France, créé par la Convention en 1795 et réorganisé de fond en comble en 1803. Napoléon loge celui-ci dans l'ancien collège des Quatre-Nations et dote ses membres d'un habit vert, puis d'une épée.

Après Waterloo, Louis XVIII rétablit l'Académie française sous son vrai nom (1816), et en exclut les régicides. Par la suite, les relations avec les pouvoirs poli-

BIANCHETTI/BRIDGEMAN IMAGES ; SP/PARIS, COLLECTIONS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE/RMN-GRAND PALAIS/RENÉ-GABRIEL OJÉDA

Le cardinal de Richelieu avec les premiers académiciens. Page de gauche, le sceau de l'Académie.

UNITÉ **"L'immortalité se réfère non aux personnes mais au cœur même de l'Académie : la langue française, la langue du roi, la langue de l'unité de la nation, a pour corollaire la pérennité de la réussite du royaume."**

Hélène Carrère d'Encausse.

tiques varient, entre un bras de fer avec Charles X, au moment de la loi sur la liberté de la presse, l'apaisement sous Louis-Philippe, l'opposition sous Napoléon III et l'entente avec la IIIe République naissante.

En fait de littérature, les romantiques occupent au XIXe siècle une place croissante au sein de la Compagnie, mais ce n'est qu'après plusieurs tentatives que Lamartine, Hugo, Vigny ou Musset finissent par être élus. Le roman entre aussi sous la Coupole avec l'élection d'Octave Feuillet (1862), puis les arrivées de Pierre Loti (1891), Paul Bourget (1894), Anatole France (1896), René Bazin (1903), Maurice Barrès (1906), Marcel Prévost (1909)… Créé en 1914, le Grand Prix du roman de l'Académie française est pour la première fois attribué à Pierre Benoît au lendemain de la guerre, en 1919, pour *L'Atlantide*. ➤

FRANCOIS MORI/AP/SIPA

ESPRIT “Nous avons de l’esprit comme quatre, quarante que nous sommes.”

Paul Valéry.

En 1923, l’élection de Charles Jonnart, ambassadeur au Vatican, présenté contre le monarchiste Charles Maurras, directeur de *L’Action française*, entraîne une polémique. Le vote est secret mais les bulletins ont été subtilisés et *L’Action française* publie les noms des académiciens qui ont apporté leur voix à Jonnart. C’est depuis lors que les bulletins sont ramassés et immédiatement détruits après le scrutin… Maurras sera finalement élu en 1938, en dépit de l’opposition virulente de François Mauriac et Georges Duhamel.

Un prestige lui aussi immortel

L’Occupation et la Libération placent l’institution dans une position d’autant plus délicate que le maréchal Pétain en est membre depuis 1918. Trois autres académiciens, Abel Bonnard, ministre de l’Éducation de l’État français, Abel Hermant et Charles Maurras sont “épurés” et condamnés. L’Académie, dont Mauriac demande la dissolution, craint d’être de nouveau supprimée, mais le général de Gaulle ne le souhaite pas. Il intervient en revanche pour empêcher l’élection de Paul Morand, qui n’entrera sous la Coupole qu’en 1968. Et au mois de mai de cette année-là, la Compagnie continue de se réunir comme si de rien n’était tandis que manifestent dans les rues les gauchistes révoltés aux yeux desquels les Immortels représentent le vieux monde détesté.

Souvent taxée de conservatisme, l’Académie française n’est pourtant pas fermée aux évolutions. Depuis l’élection de Marguerite Yourcenar (1980), sur proposition de Jean d’Ormesson, onze femmes y ont été élues, dont, on l’a dit, Hélène Carrère d’Encausse. L’institution compte aujourd’hui cinq académiciennes. Elle a aussi ouvert ses portes à des auteurs francophones, comme le président sénégalais Léopold Sédar Senghor (1983). Huit des Immortels siégeant actuellement sous la Coupole sont nés à l’étranger, et l’écrivain franco-libanais Amin Maalouf a succédé à Hélène Carrère d’Encausse comme secrétaire perpétuel à la mort de celle-ci, en 2023.

Si les Immortels pratiquent eux-mêmes l’autodérision, comme Paul Valéry déclarant en 1935, lors du troisième centenaire de l’institution, *« nous avons de l’esprit comme quatre, quarante que nous sommes »*, l’aura internationale de l’Académie ne faiblit pas. Depuis l’ex-reine Christine de Suède (1655) jusqu’au président de la République portugaise Marcelo Rebelo de Sousa (2019), nombre de têtes couronnées et de chefs d’État étrangers tiennent toujours à la visiter. *« Je croyais*, affirmait Paul Morand, *que le prestige de l’Académie était pour les petites gens ; les gens du monde sont aussi émerveillés. »* Le monde entier également. ●

“LA VOLONTÉ D’ÊTRE COMPRIS DE L’HONNÊTE HOMME”

« La langue, comme la mer, toujours recommencée… », a écrit Maurice Druon en avant-propos du deuxième tome de la 9e édition du *Dictionnaire*. Les académiciens avaient mis soixante ans à venir au bout de la première (1694). La neuvième, partiellement publiée mais non encore achevée, comprendra plus de 60000 mots, soit 28000 de plus que la précédente (1932-1935). Le vocabulaire français s’enrichit de vocables liés au développement des sciences et des techniques, à l’évolution des mœurs et des modes de communication, le site Internet de l’Académie précisant que ces termes doivent être entrés dans l’usage courant et la langue commune, car _« la volonté d’être compris de l’honnête homme du XXIe siècle »_ est l’une des principales préoccupations des académiciens. Y. K.

“Éloge de la langue française”

Dans son discours d’introduction à l’Académie française (9 mai 1746), que nous reproduisons ci-dessous, Voltaire (1694-1778) établit un comparatif entre les autres langues et la langue française, “première du monde pour la conversation et l’expression du sentiment”. Extraits.

Pourquoi Homère, Théocrite, Lucrèce, Virgile, Horace sont-ils heureusement traduits chez les Italiens et chez les Anglais? Pourquoi ces nations n’ont-elles aucun grand Poète de l’Antiquité en prose, et que nous n’en avons encore eu aucun en vers? (…)

Les premiers Poètes formèrent le génie de leur langue; les Grecs et les Latins employèrent d’abord la Poésie à peindre les objets sensibles de toute la Nature. Homère exprime tout ce qui frappe les yeux: les Français, qui n’ont guère commencé à perfectionner la grande Poésie qu’au Théâtre, n’ont pu et n’ont dû exprimer alors que ce qui peut toucher l’âme. Nous nous sommes interdit nous-mêmes insensiblement presque tous les objets que d’autres Nations ont osé peindre. (…)

AKG-IMAGES

Le langage du cœur a embelli la langue

Si nos bons Poètes avaient su exprimer heureusement les petites choses, notre langage ajouterait aujourd’hui ce mérite, qui est très grand, à l’avantage d’être devenue la première langue du monde pour les charmes de la conversation, et pour l’expression du sentiment. Le langage du cœur et le style du Théâtre ont entièrement prévalu: ils ont embelli la langue française; mais ils en ont resserré les agréments dans des bornes un peu trop étroites. (…)

C’est le plus grand de vos premiers Académiciens, c’est Corneille seul, qui commença à faire respecter notre langue des étrangers, précisément dans le temps que le cardinal de Richelieu commençait à faire respecter la Couronne. L’un et l’autre portèrent notre gloire dans l’Europe. (…)

C’est alors que les autres peuples ont cherché avidement dans vos auteurs de quoi s’instruire: et grâce en partie aux soins du cardinal de Richelieu, ils ont adopté votre langue (…). Le français est cultivé dans Rome, où il était dédaigné autrefois; il est aussi familier au Souverain Pontife que les langues savantes dans lesquelles il écrivit, quand il instruisit le monde chrétien qu’il gouverne; plus d’un cardinal italien écrit en français dans le Vatican, comme s’il était né à Versailles.

Vos ouvrages, Messieurs, ont pénétré jusqu’à cette capitale de l’Empire le plus reculé d’Europe et de l’Asie et le plus vaste de l’Univers *(Saint-Pétersbourg, Russie)*; dans cette ville, qui n’était, il y a quarante ans, qu’un désert habité par des bêtes sauvages, on y représente vos pièces vos pièces dramatiques; et le même goût naturel qui fait recevoir dans la ville de Pierre le Grand, et de sa digne fille, la musique des Italiens, y fait aimer votre éloquence. ●

Château d'If, la légende de Mon

Située à quelques encablures de Marseille, l'île d'If, faisant partie de l'archipel du Frioul, appartient non seulement à notre patrimoine naturel mais aussi à notre patrimoine culturel tant elle est indissociable du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas.

Par Arnaud Folch

Dantès se leva, jeta naturellement les yeux sur le point où paraissait se diriger le bateau, et à cent toises devant lui il vit s'élever la roche noire et ardue sur laquelle monte, comme une superfétation du silex, le sombre château d'If. Cette forme étrange, cette prison autour de laquelle règne une si profonde terreur, cette forteresse qui fait vivre depuis trois cents ans Marseille de ses lugubres traditions (…) lui fit l'effet que fait au condamné à mort l'aspect de l'échafaud. »

Bien avant d'être rendu célèbre dans le monde entier par Alexandre Dumas dans *Le Comte de Monte-Cristo* (1844), ce rocher de calcaire blanc d'une surface de 3 hectares, où souffle l'esprit épique du grand romancier, est entré pour la première fois dans l'histoire, la vraie, en 49 avant Jésus-Christ. C'est en effet ici que Jules César aurait ancré sa flotte avant d'entreprendre le blocus du port de Massilia, dans le cadre de la guerre civile qui opposa ses troupes à celles de Pompée, soutenu à l'époque par la flotte marseillaise.

La construction du fort, elle, date du XVIe siècle. De passage à Marseille en 1516, François Ier, constatant que la cité phocéenne manquait de protection côté mer, décida en effet d'en ériger une sur l'île d'If, située à moins de 2 kilomètres du rivage. Débutée en 1529, la construction fut achevée en 1531.

Neuf ans plus tard, ce qui fut la première forteresse royale à Marseille (jusqu'en 1914) accueillit ses premiers prisonniers : deux pêcheurs marseillais. Alors que le héros d'Alexandre Dumas y restera prisonnier quatorze années avant de s'échapper, l'espérance de vie dans ses geôles du rez-de-chaussée y était, en réalité, inférieure à neuf mois. Moyennant finance, les prisonniers fortunés pouvaient de leur côté espérer accéder aux moins

Pierre Niney dans le film "Le Comte de Monte-Cristo, d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte (2024).

4

C'est le nombre d'îles principales du Frioul : If, Pomègues, Ratonneau et Tiboulen. Situé à moins de 2 kilomètres de Marseille, cet archipel fait partie du VII[e] arrondissement de la ville.

te-Cristo

terribles cellules du premier étage, surnommées les "pistoles"...

Parmi les vrais prisonniers du château d'If figure le sorcier Alberto del Campo, accusé sous la Renaissance du meurtre de plusieurs centaines de personnes grâce à un poison indétectable de sa fabrication. On citera aussi, en 1685, les quelque 3 500 protestants qui y furent enfermés lors de la révocation de l'édit de Nantes. On n'oubliera pas surtout, un siècle plus tard, le comte de Mirabeau. La dépouille du général Kléber y fut entreposée entre 1801 et 1818. Le fort fut aussi, ensuite, l'une des premières étapes vers les bagnes d'Algérie ou de Cayenne. En revanche, et bien qu'une cellule porte son nom, le Masque de fer n'y a jamais séjourné.

Les secrets de la forteresse

Si Edmond Dantès, son prisonnier le plus célèbre, n'a pas existé, son histoire est en revanche inspirée de la vie d'un authentique personnage nommé Pierre Picaud (1780-vers 1815). Ce cordonnier de Nîmes victime d'une machination politico-judiciaire sous le I[er] Empire sera, comme le personnage de Dumas, arrêté le jour de ses noces, incarcéré sur la foi de faux témoignages (pendant sept ans) avant de se venger de ses "amis" l'ayant trahi. Picaud, en revanche, ne s'est pas évadé, ayant été libéré à la chute de l'Empire, en 1814 ; surtout, ce n'est pas au château d'If qu'il fut emprisonné, mais à la forteresse alpine de Fenestrelle (aujourd'hui dans le Piémont, en Italie).

Reste que c'est bien l'histoire d'Edmond Dantès que retiendra d'abord la postérité et qui reste indissociable du château d'If. Celle, connue de tous, de ce jeune homme d'une vingtaine d'années, second devenu capitaine du trois-mâts *Le Pharaon*, de retour à Marseille en 1815, où il doit épouser Mercédès, sa fiancée. Une réussite et un mariage qui exacerberont la jalousie de deux hommes, Danglars — rêvant de commander *Le Pharaon* — et Mondego — amoureux éconduit de Mercédès —, lesquels se ligueront pour le faire tomber, en l'accusant, par une lettre anonyme adressée au procureur royal, d'être bonapartiste.

Quatre jours plus tard, Dantès sera envoyé au château d'If par le substitut du procureur Villefort, lui-même complice de la machination. Puis ce sera la rencontre avec son codétenu l'abbé Faria — ayant vraiment existé, mais jamais emprisonné au château d'If —, l'évasion, le trésor et la vengeance...

À noter que Dumas, outre l'îlot d'If, cite une autre île du Frioul dans son roman : Tiboulen, où Dantès accoste à la nage après s'être évadé : *« Une masse de rochers bizarres*, la décrit-il, *qu'on prendrait pour un foyer immense pétrifié au moment de sa plus ardente combustion. »* ●

SP/MARSEILLE TOURISME - SP/PATHÉ FILMS

“Palais Bénédictine”, la folie des grandeurs

Projet fou fou fou ne datant que de la fin du XIXe siècle, ce château alliant tous les styles, ou presque, a été construit à l’initiative de l’industriel… Alexandre Le Grand, patron des liqueurs Bénédictine. Fleuron de Fécamp, en Normandie, il est l’un des symboles de l’extravagance, parfois, du génie français.

Par Yves Kerhuon

L’industriel et négociant Alexandre Le Grand (1830-1898), portant bien son nom, était d’abord un esprit curieux, amateur d’art et de livres anciens. C’est ainsi, à l’en croire, qu’il retrouva en 1863 la recette oubliée d’une liqueur dans un herbier (*herbarius*) du XVIe siècle provenant de l’ancienne abbaye bénédictine de Fécamp (Seine-Maritime). Une recette concoctée en 510 à partir d’herbes et d’épices par un moine herboriste vénitien nommé Dom Bernardo Vincelli, sorte d’homologue du célèbre révérend père Gaucher d’Alphonse Daudet. De passage à Fécamp, François Ier aurait bu sa liqueur et se serait écrié: *« Foy de Gentilhomme, oncques n’en goustai de meilleure! »* Hélas, un peu moins de trois siècles plus tard, la Révolution dispersa les religieux et confisqua les biens du clergé, y compris les quelque 5 000 ouvrages de la bibliothèque abbatiale, dont beaucoup échouèrent entre les mains de particuliers. Le Grand affirmait avoir ainsi retrouvé dans les *« vieux papiers »* de son grand-père, procureur fiscal sous la Révolution, ce fameux *herbarius* à partir duquel il créa la non moins fameuse Bénédictine.

La liqueur qu’il met au point sous ce nom est élaborée à partir de 27 plantes et épices, selon une formule dont le secret est jalousement gardé. En industriel averti, doté d’un sens de la communication novateur, Le Grand fait appel, pour assurer la publicité de son produit, à des artistes tels que l’affichiste né à Prague Alfons Mucha *(à gauche)*. Très croyant, il invente une bouteille sur laquelle il fait apposer le sigle religieux DOM (*Deo Optimo Maximo*), et demande au pape l’autorisation d’y faire figurer trois tiares. Au reste, ce patron catholique et social crée une caisse de retraite pour ses ouvriers, les assure contre les accidents et fonde l’orphelinat de Fécamp.

510

C’est l’année où aurait été créée la recette de la liqueur bénédictine, relancée, à la fin du XIXe siècle par l’industriel Alexandre Le Grand, initiateur, afin de promouvoir sa marque, de la construction du Palais Bénédictine.

Le succès vient rapidement, mais Le Grand ne s’arrête pas là et trouve un moyen extraordinaire de commercialiser son produit: pour abriter ses alambics, il décide de la construction d’un extravagant château ressemblant à un rêve d’enfant, alliant styles néogothique et néo-Renaissance mâtinés d’Art nouveau, et réalisé à partir des plans de l’architecte Camille Albert — qui sera récompensé pour cette œuvre lors de l’Exposition universelle de 1900. Les travaux débutent en 1882 mais le palais, inauguré en 1888, est détruit par un incendie quatre ans plus tard. Nullement découragé, Le Grand le fait reconstruire l’année suivante pour en

NEWLANDER90 / ALAMY STOCK PHOTO - ANDREW FARE / ALAMY STOCK PHOTO - AKG-IMAGES / MUCHA TRUST

Vitrail représentant Alexandre Le Grand. À droite, le Palais Bénédictine. Page de gauche, publicité signée Alfons Mucha.

faire le siège de sa société, Bénédictine SA, et le lieu de production de sa liqueur.

Le visiteur qui se rend aujourd'hui au Palais Bénédictine va de surprise en surprise, franchissant des escaliers monumentaux et des salles aux dimensions gigantesques, éclairés de vitraux aux sujets éclectiques, mais tous à la gloire de la Bénédictine. Y figurent ainsi *Dom Bernardo Vincelli élaborant un élixir*, *Les moines de l'abbaye de Fécamp accueillant François Ier en 1534*, ou encore *Alexandre Le Grand confiant la bouteille Bénédictine à la Renommée*. On retrouve d'ailleurs le portrait de l'industriel un peu partout, en vitrail, en peinture ou sculpture. Sa statue, assis en majesté au-dessus d'un ange trompettiste, accueille les visiteurs dès la cour d'entrée.

Mégalo, Le Grand? Assurément. Mais quel talent! En amateur d'art éclairé, il a réuni une fort belle collection d'ouvrages anciens, manuscrits et incunables, et d'œuvres d'art — en particulier d'art religieux — de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Reliquaires, statues, peintures, ivoires, émaux sont présentés au public dans une vaste salle dont la voûte a été construite par des charpentiers de marine. Dans une salle contiguë sont exposées des ferronneries et serrures anciennes. Dans la salle des Abbés, où se réunissaient les administrateurs de la société, une série de statues représentent les anciens abbés de Fécamp. Dans d'autres espaces, le visiteur est initié aux plantes (mais pas à leurs proportions!) qui servent à préparer la liqueur Bénédictine, informé des 600 contrefaçons qui tentèrent vainement de la concurrencer, peut admirer les grands alambics de cuivre et découvrir la distillerie. Sans oublier, bien sûr, de déguster la Bénédictine. ●

La grande histoire de la gastronomie française

Inscrit depuis 2010 au patrimoine immatériel de l'Unesco, le "repas gastronomique des Français" fait partie intégrante de notre identité. Des tourtes d'avoine du Moyen Âge au retour des "plats de grand-mère" aux XXe et XXIe siècles, en passant par les buffets pantagruéliques de la cour des rois, retour sur plus d'un millénaire d'excellence française.

Par Philippe Delorme

Les "brouets" et "apéritifs" du Moyen Âge

Au Moyen Âge, et jusqu'au début du XXe siècle, la base de l'alimentation paysanne est constituée de céréales — orge, avoine, seigle, froment pour les plus riches. Celles-ci sont consommées en bouillies, "brouets", pâtes, tourtes, et surtout sous forme de pain, auquel le christianisme confère une très haute valeur symbolique. En période de disette, on doit se contenter de châtaignes ou même de… glands et de fougères.

Le pain est généralement servi avec du vin, un

AKG-IMAGES/ALBUM/RAMON MANENT

Le retable de "La Sainte Cène", par Jaume Ferrer (vers 1450).

bouillon ou une sauce pour le tremper. On y adjoint des fèves, des pois chiches ou des légumes comme les choux, les betteraves, les oignons, les carottes. La viande est rare dans les classes populaires, qui ne consomment guère que du porc et du poulet ainsi que des produits laitiers. Dans son capitulaire *De Villis* destiné aux exploitants agricoles, Charlemagne n'en est pas moins le premier à se soucier de l'hygiène : *« Il faut veiller avec beaucoup de soin*, écrit-il, *à ce que le lard, les viandes hachées ou salées, le vinaigre, la piquette, le vin cuit, la moutarde, le fromage, le beurre, le moût, la bière, l'hydromel, le cidre soient préparés avec la plus extrême propreté. »*

Le gibier est réservé en principe à la table de la noblesse, qui détient le privilège de la chasse. Les poissons de rivière et de mer — séchés ou salés — apparaissent surtout durant le carême et les vendredis, selon les préceptes de l'Église. Les princes et seigneurs marquent leur puissance par des banquets somptueux. Ceux-ci commencent par des "apéritifs" — fruits et épices au miel ou au sucre —, se poursuivent par des légumes accompagnés de "viandes légères" et de potages. Puis viennent les "viandes lourdes" — bœuf, porc — et enfin le "digestif", constitué de dragées et de fromages, arrosé d'hypocras.

Tous ces plats sont servis sur des tranchoirs — larges tranches de pain, ancêtres de l'assiette — et chaque convive, qui mange avec ses doigts, apporte son propre couteau. Les épices importées d'Asie — poivre, cannelle, cumin, muscade, gingembre, clou de girofle —, combinées à du lait d'amandes, servent surtout à masquer le goût faisandé de beaucoup d'ingrédients. Quant à la présentation de certains oiseaux comme le paon ou le cygne, aux qualités gustatives médiocres, elle relève davantage du spectacle que de l'art culinaire.

La Renaissance de la gastronomie

Dès la fin du Moyen Âge, des recueils de recettes — comme *Le Viandier* de Taillevent, cuisinier de Charles V — commencent à circuler. L'invention de l'imprimerie leur offrira une large diffusion auprès d'un public plus raffiné. Au XVIe siècle, si les conditions de vie des plus humbles ne changent guère, l'aristocratie se met au goût italien, sous l'influence de Catherine de Médicis et de ses compatriotes installés en France. L'usage de la fourchette apparaît à la cour d'Henri III, ainsi que celui des assiettes individuelles, en métal ou en faïence, et des verres en cristal de Murano. En 1550, le naturaliste et voyageur Pierre Belon place déjà notre gastronomie au-dessus de toutes les autres : *« Ni les Espagnols, Portugais, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans et tous autres subjects de l'Église romane n'ont une*

"Aucuns autres subjects de l'Église romane n'ont une telle magnificence en leurs apprêts, qu'elles Françoys."

Pierre Belon (1550).

LUDOVIC/REA ; VIA ROMANA

Joël Robuchon et Paul Bocuse, deux des plus grands chefs français de l'histoire. Page de droite, dessin de Chard.

TERROIR “La véritable cuisine sera toujours celle du terroir. En France, le beurre, la crème et le vin en constitueront toujours les bases.” *Paul Bocuse.*

telle magnificence en leurs appareils (apprêts), *qu'elles Françoys* », relève-t-il dans son *Histoire des oiseaux*.

D'abord cultivé dans la plaine du Pô, le riz se répand lui aussi à travers la France. Les grands du royaume se mettent aux “garnitures” de légumes. Si l'ail, trop odorant, est dédaigné — sauf par Henri IV, par ailleurs “inventeur” de la poule au pot *(« Je veux qu'il n'y ait pas un paysan dans mon royaume qui ne mette le dimanche une poule dans son pot »)* —, les cuisiniers emploient volontiers les truffes et autres champignons sauvages, ainsi que des câpres et des échalotes, et de nouvelles herbes: cerfeuil, estragon, basilic, thym, laurier et persil... Des produits inconnus sont importés d'Amérique, introduisant dans l'Ancien Monde des saveurs inédites: haricots, cacao, vanille, tomate, maïs, dinde. Les “maîtres queux”, plus attentifs à la fraîcheur des aliments et à leur mode de cuisson, masquent moins leur saveur par des sauces relevées. Au reste, l'élite témoigne d'une préférence marquée pour le sucre — alors produit de luxe — sous forme de pâte d'amandes, de confitures et de confiseries. Les riches se délectent de gâteaux de riz, pâte à choux, biscuits à la cuiller, massepains et pains d'épice, ainsi que de fleurs et d'écorces de fruits confits.

Grand Siècle et grande cuisine

Le règne de Louis XIV verra l'essor de l'art culinaire national. Lui-même est un gourmand invétéré. *« Jamais de la vie le roi n'a manqué d'appétit*, relate Saint-Simon. *Sans jamais avoir réellement faim ni besoin de manger, et aussi tard que le hasard le fasse se mettre à table, dès les premières cuillérées de potage, son appétit s'ouvre toujours. »* Sous l'autorité d'un indispensable “maître d'hôtel”, le “service à la française” atteint alors son apogée: au centre de la table sont disposés tous les plats, où les convives peuvent puiser à leur guise. Chacun dispose d'une serviette et de couverts individuels. Les “maîtres queux”, attachés aux maisons princières, développent une virtuosité technique consignée dans des manuels fameux, tel *Le Cuisinier français*, de François Pierre de La Varenne, publié en 1651. ➤

Des recettes chargées d'histoire

Nombreux sont les plats à porter le nom de personnalités ou d'événements historiques. Exemples.

Carpe à la Chambord

Ce plat de carpe piquée de petits lardons doit son nom au comte de Chambord (1820-1883), petit-fils de Charles X, à l'initiative, lors d'un dîner, de cet audacieux mélange de deux mets qu'il apréciait particulièrement.

Crème Cambacérès

Fin gourmet à la table réputée, celui qui fut notamment le second consul de Bonaparte, puis l'archichancelier de l'Empire, a lui-même imaginé cette recette, intimant à ses cuisiniers de mélanger trois crèmes différentes: de pigeon, de volaille et d'écrevisse. À Montpellier, ville natale de Cambacérès, ce velouté est servi en accompagnement de quenelles.

Filet d'agneau à la Condé

C'est pour honorer Louis II, prince de Condé, dit le Grand (1621-1686), vainqueur de la bataille de Rocroi (1643), que ses cuisiniers inventèrent cette recette qu'ils baptisèrent de son nom: des filets d'agneau marinés à l'huile d'olive et au citron, piqués de truffes, de cornichons et d'anchois, grillés à la broche entourés de chapelure et d'une crépine.

Poulet Marengo

Vainqueur, après avoir frôlé la défaite, de la bataille du même nom contre les Autrichiens, le 14 juin 1800, en Italie, Bonaparte, alors Premier consul, se voit concocter un plat "spécial" par ses cuisiniers, utilisant les produits locaux pour mijoter le poulet: huile d'olive, persil, ail, vin blanc, tomate et champignons. La recette a été entérinée par Littré en 1867.

Rognon de veau Henri IV

Selon le grand gastronome Curnonsky, c'est pour "émoustiller" sa maîtresse Gabrielle d'Estrées — les abats ayant la réputation d'être aphrodisiaques — qu'Henri IV commanda à son chef cuisinier une nouvelle recette de rognons. Lesquels sont notamment, en l'occurrence, flambés à l'armagnac.

Sole Murat

Le maréchal d'Empire et prince de la Moskova (1767-1815) est l'inventeur de ce plat composé de morceaux de sole, de pommes de terre et de fonds d'artichaut revenus à la poêle. Arrivé tard chez *Maxim's*, où il ne restait guère que cela en cuisine, il mélangea et cuisina lui-même ces ingrédients. **A. F.**

2010

C'est l'année où le "repas gastronomique des Français" a été inscrit au patrimoine immatériel de l'Unesco comme "pratique sociale coutumière destinée à célébrer les moments les plus importants de la vie des individus".

KEYSTONE-FRANCE/GAMMA RAPHO ; DR

Témoignage de l'importance prise par la gastronomie dans notre art de vivre, des polémiques à couteaux tirés s'engagent entre tenants de la tradition — attachés à l'emploi des épices, de l'aigre-doux et à l'alliance sucré-salé — et partisans — déjà ! — d'un renouveau culinaire. Ces derniers entendent notamment réserver le sucre aux gâteaux et desserts. Ils élaborent des sauces onctueuses à base de beurre, comme le "roux" qui y intègre de la farine, ou émulsionnées, comme la sauce hollandaise et la mayonnaise. Ils inventent le déglaçage des viandes dans un "coulis universel", bouillon décliné en des dizaines de variantes. À l'intention de Louis XIV, qui a très tôt perdu toutes ses dents, ils imaginent des mousses, des gelées et des marmelades — mais aussi le mythique "lièvre à la royale", si mijoté qu'il lui évite de mâcher. Naguère délaissés, des légumes tels l'asperge, l'artichaut, le cardon ou le topinambour, cultivés par Jean-Baptiste de La Quintinie dans son célèbre Potager du roi, garnissent les tables de Versailles où les soupers, à la somptueuse majesté, s'achèvent en point d'orgue par des pyramides de fruits.

Du XVIIIe siècle à nos jours : grands plats et terroirs

À la fin de l'Ancien Régime, la culture de la pomme de terre, encouragée par Louis XVI, va écarter le spectre de la famine des campagnes françaises. La Révolution n'en éclate pas moins, mettant au chômage nombre de "chefs" au service des "ci-devant", qui se reconvertissent en créant les premiers restaurants. Le mot de gastronomie — littéralement "science de l'estomac" — apparaît en 1801 sous la plume du poète Joseph Berchoux. Deux ans plus tard, Grimod de La Reynière publie *L'Almanach des gourmands*. Un quart de siècle encore, et Jean Anthelme Brillat-Savarin, auteur de *La Physiologie du goût*, donne pour but à la gastronomie de *« veiller à la conservation des hommes, au moyen de la meilleure nourriture possible »*. Une table généreuse devient l'un des apanages d'une bourgeoisie à l'embonpoint triomphant. Alexandre Dumas couronne son œuvre romanesque par un monumental dictionnaire de 3 000 recettes. Gioacchino Rossini compose son fameux tournedos — médaillon de bœuf,

LES "BUFFETS À VOLONTÉ" DE LOUIS XIV

« J'ai vu le roi manger quatre assiettes de potages divers, un faisan entier, une perdrix, une grande assiette de salade, deux grandes tranches de jambon, du mouton au jus et à l'ail, une assiette de pâtisseries, et puis encore des fruits et des œufs durs. » **Parmi d'autres, le témoignage de la princesse Palatine atteste de l'appétit pantagruélique de son beau-frère Louis XIV. À Versailles, celui-ci soupait toujours en public, en "grand couvert", entouré de sa famille. La "viande du roi" fait l'objet de cinq services, apportés en procession, par vagues successives : potages et entrées, rôts, salades, entremets, fruit. Il choisit à sa guise, suivi par les autres convives, parmi les plats présentés. Le surplus est vendu avec profit à l'entrée du château. Ph. D.**

Dîner de gala à l'Élysée sous la IIIe République : le faste français.

GLOIRE **“La cuisine française est la meilleure du monde. Cette gloire éclatera par-dessus toutes les autres lorsque l'humanité plus sage mettra le service de la broche au-dessus du service de l'épée.”** *Anatole France.*

foie gras, truffe et sauce madère —, tandis que le baron Brisse inaugure une chronique gastronomique dans le quotidien *La Liberté* et que Charles Monselet dédie un sonnet à l'asperge et une ode au cochon… Le restaurant se hausse au rang d'institution. Les clients y sont servis “à la russe”, “à l'assiette”, plat par plat. Plus que jamais, la France de Napoléon III et de la IIIe République donne le ton, exportant ses chefs prestigieux qui diffusent dans le monde entier leurs préparations comme la pêche Melba ou la poire Belle Hélène.

Entrecoupé par deux conflits mondiaux, le XXe siècle, bien que secoué dans les années 1970 par la vague minimaliste de la “nouvelle cuisine”, poursuivra et amplifiera le chemin tracé par ses devanciers, avec notamment Paul Bocuse et Joël Robuchon. La cuisine plus raffinée n'est plus l'apanage des tables bourgeoises : *« Les lois gourmandes d'il y a cent ans étaient principalement faites pour un cénacle de hauts dignitaires* (…), écrit Montagné. *Aujourd'hui, le champ des amateurs s'est largement agrandi. Les couches sociales susceptibles de manger bien sinon de bien manger ont augmenté en nombre. »* Inversement, sont remis à l'honneur les mets du terroir français et recettes “de grand-mère” longtemps dédaignés par la haute société. Le cassoulet toulousain, le bœuf bourguignon ou la choucroute alsacienne acquièrent une stature nationale. En dépit de l'offensive des végétariens, végétaliens et autres végans, la gastronomie française, héritage d'une longue histoire, demeure un pan, bien plus essentiel qu'on le croit, de notre identité. ●

Climats de Bourgogne, l'âme de la terre et des vignes

Romanée, Clos Vougeot, Montrachet… Ces parcelles de vignes délimitées forment les fameux Climats de Bourgogne, inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Se distinguant par des caractéristiques naturelles spécifiques, ils ont été façonnés par l'homme, qui a donné à chacun sa personnalité propre.

Par Alfred Lévy

En Bourgogne, quand on parle d'un Climat, on ne lève pas les yeux au ciel, on les baisse sur la terre, résumait Bernard Pivot, amoureux des mots et amateur de belles bouteilles à qui l'on doit notamment un *Dictionnaire amoureux du vin* (Plon, 2006). Terme spécifiquement bourguignon apparaissant pour la première fois dans un document de 1584 concernant le Clos de Bèze — où il est synonyme de lieu-dit —, le Climat est destiné à exprimer le terroir viticole, dans une terminologie sans doute héritée du latin *clima*, unité de mesure des surfaces agricoles dans l'Empire romain (environ 320 mètres carrés). Pour résumer, le mot désigne aujourd'hui une parcelle de vignes strictement délimitée possédant ses propres caractéristiques en termes de composition du sous-sol, d'hydrométrie, de pente, d'exposition au soleil et au vent, etc. lui conférant

Le Clos Vougeot.

PHOTO12/ALAMY/JAVIER LARREA - MARTIAL TREZZINI/AP/SIPA

une personnalité unique. La production de chacune d'entre elles est vinifiée séparément, à partir d'un seul cépage (pinot noir pour les rouges, chardonnay pour les blancs). Prenant le nom du Climat dont il est issu, les bouteilles expriment avec délicatesse l'alliance des traits biophysiques des lieux et du savoir-faire du vigneron. Très précisément 1 247 Climats représentant 13 475 hectares — se déployant le long d'un mince ruban d'une soixantaine de kilomètres de long, sur un à deux de large, allant de Dijon à Santenay, au sud de Beaune — sont inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2015. Dans le dossier de candidature est très clairement expliqué: *« La mosaïque des Climats constitue avant tout un parcellaire géométrique ancien, dessiné par les limites cadastrales, les clos et les chemins, parfaitement lisible dans le paysage. Mais, loin de se réduire à un paysage viticole, le patrimoine visible s'étend également à l'ensemble des sites urbains, monuments ou éléments structurants ayant participé à l'émergence, au maintien et à l'exploitation des 1247 Climats. »*

Attestée par des découvertes archéologiques — les traces d'une vigne de la fin du Ier siècle mises au jour

4 906

C'est le nombre extrêmement réduit de bouteilles de romanée-conti produites chaque année (chiffre de 2019). Ce vin, le plus cher du monde, est issu d'une seule parcelle, elle-même minuscule, de 1,8 hectare, riche en argile et en fer, sur un substrat calcaire. Son nom vient de Louis-François de Bourbon, prince de Conti (1717-1776), qui avait acquis la Romanée en 1760.

à Gevrey-Chambertin — et des textes, comme un discours attribué à Eumène, un rhéteur d'Autun, en 312, la présence du vignoble est une affaire ancienne en Bourgogne. Si son expansion fut intimement liée aux abbayes de Cluny (fondée en 910) et de Cîteaux (1098), ce n'est qu'aux XVIe et XVIIe siècles que l'affaire prend des contours clairs.

Clos, murets, cabottes et meurgers

Sur le plan symbolique, 1728 est une date essentielle puisque Claude Arnoux publie (à Londres) sa *Dissertation sur la situation de la Bourgogne*, texte fondateur comportant la première carte des vignobles d'une région qui s'est lentement structurée avec la *« mise en place progressive d'un géo-système cohérent qui se définit par au moins trois éléments complémentaires et indissociables: un élément productif (la zone des Climats), un élément d'impulsion politique et de pouvoir réglementaire, et par la suite scientifique et technique (principalement Dijon), et un élément de commerce et de négoce (principalement Beaune) »*, peut-on ainsi lire dans le dossier de candidature au classement à l'Unesco. Dans ce paysage fait d'une succession de coteaux, oscillant entre 200 et 450 mètres d'altitude, se déploient des moutonnements de vigne contant une histoire millénaire et composant un paysage façonné par les Climats, entre clos (vignobles fermés, entourés de murs de pierre), murets (permettant de lutter contre l'érosion des sols et de limiter les dégâts causés par les animaux), cabottes (cabanes en pierres sèches) et meurgers. Ces derniers sont des amas de pierres résultant de l'épierrage qui délimitent les Climats dont les noms reflètent l'histoire: Romanée exprime ainsi la proximité de la parcelle avec une ancienne voie romaine, tandis que Montrachet (littéralement mont atteint de la *« râche »*, terme régional désignant la teigne) désigne une colline pelée. ●

GERNOT HUBER/LAIF-REA - PUBLIC DOMAIN SOURCED / ACCESS RIGHTS FROM JJS / ALAMY STOCK PHOTO

Martinique, des hommes et du rhum

Célébrée pour son histoire et sa beauté, la Martinique, territoire d'outre-mer le plus apprécié par les habitants de métropole, l'est aussi par son puissant nectar, symbole du lieu. Plus qu'une spécialité, un art de vivre ayant façonné histoire et traditions de "l'île aux Fleurs".

Par Arnaud Folch

Ce rhum de Martinique, le vrai, l'agricole, le seul au monde à être classé AOP (appellation d'origine contrôlée), la légende en donne la paternité à un extraordinaire personnage ayant imprimé sa marque à cette terre française lointaine, bordée à l'ouest par l'océan Atlantique et à l'est par la mer des Caraïbes : le père Jean-Baptiste Labat (1663-1738). Aujourd'hui encore, en créole, le mot *pèrlaba*, entré dans le langage courant, signifie *« esprit malin »*.

Débarqué en 1694, deux siècles après Christophe Colomb (1502) et un peu plus de cinquante ans après la première colonie française établie par le corsaire Pierre Belain d'Esnambuc (1635), ce missionnaire dominicain de Paris, plus tard nommé procureur-syndic de l'île, fut tout à la fois religieux, militaire, explorateur, écrivain, ethnologue, ingénieur et botaniste. Entre autres. Victime d'une terrible fièvre à son arrivée en Martinique, il doit sa survie, pense-t-il, à une abominable décoction hyperalcoolisée qu'on lui fait ingurgiter. *« L'eau-de-vie que l'on tire*

Culture de la canne à sucre. En haut, publicité pour le rhum Chauvet (XIXe siècle).

1694

C'est l'année où débarque en Martinique le missionnaire dominicain Pierre Belain d'Esnambuc, fondateur, pour des raisons thérapeutiques, de la première exploitation "moderne" de l'industrie de la canne à sucre.

des cannes est appelée "guildive", racontera-t-il dans ses *Mémoires. Les sauvages et les nègres l'appellent* "tafia". *Elle est très forte, elle a une odeur désagréable et de l'âcreté à peu près comme de l'eau-de-vie de grain. Le lieu où on la fait se nomme la vinaigrerie…* »

Convaincu des vertus thérapeutiques de cet infâme breuvage réalisé à partir des déchets servant à la fabrication du sucre, et tout aussi certain de la nécessité d'en améliorer le goût, il fondera peu après l'exploitation sucrière de Fonds-Saint-Jacques, à Sainte-Marie — première expérience de modernisation de l'industrie de la canne à sucre. Un siècle plus tard, c'est sur ces fondations que la production de rhum prendra toute son ampleur. Jusque-là, l'essentiel de la mélasse (résidus de l'industrie sucrière) était vendu aux colonies nord-américaines (Cuba, notamment) qui produisaient déjà un rhum dit industriel. Mais la topologie si particulière de l'île va être à l'origine de la révolution du rhum agricole, produit à partir du jus frais de la canne (surnommé *vesou*).

Pour répondre à la demande grandissante, les exploitations de canne de sucre doivent en effet se rapprocher et se rassembler autour d'"usines centrales", équipées de machines à vapeur, auxquelles on accède par route et voie ferrée. Mais cet acheminement se heurte, pour beaucoup, à la géographie accidentée de l'île (pitons et volcans, dont le plus élevé, le mont Pelé, culmine à 1 397 mètres), ainsi qu'à la densité inextricable de sa forêt vierge où le soleil, souvent, n'atteint les jeunes pousses qu'à la faveur des violents ouragans (fréquents) décapitant les canopées. Impossible donc, pour nombre d'exploitants, de convoyer leurs produits.

Exploitations agricoles et habitat créole

Contraintes par ces handicaps naturels, certaines exploitations isolées décident alors non plus de distiller les résidus mais directement le *vesou*. Faisant naître "le" rhum des rhums : le rhum agricole blanc, vieux ou ambré — dit alors *rhum z'habitants* — dont les marques, encore aujourd'hui, rappellent les noms des plus grandes familles békés (Blancs créoles) de ces planteurs et distillateurs isolés de l'époque : Dillon, Clément, Depaz, Hardy, La Mauny… Voyage dans le temps : au Lamentin, la distillerie La Favorite, que l'on peut visiter, fonctionne encore à 100 % à la vapeur !

C'est le rhum, encore, qui a façonné l'habitat créole. Toutes les plantations étaient composées de la même manière : la maison du maître, souvent perchée sur un morne (colline pouvant atteindre 100 mètres) afin d'offrir une vision complète de l'exploitation, puis les ateliers, les bâtiments abritant les domestiques, les *« rues cases-nègres »* pour les esclaves… Le style, boisé et coloré, est resté. C'est autour du rhum, aussi, que s'est nouée la tradition, toujours autorisée, des combats de coqs, et surtout de l'immense carnaval annuel, débutant le vendredi suivant l'Épiphanie, qui emporte durant cinq jours l'île au rythme de la biguine et du *zouk*. C'est avec du rhum, enfin, que sont nées certaines des plus belles recettes de cuisine locale. Dont certains rites, comme le soupçon d'alcool versé dans la pâte à crêpes — particulièrement apprécié, dit-on, de l'impératrice Joséphine, native des Trois-Îlets —, ont traversé les océans pour s'imposer en métropole… ●

VALEURS ACTUELLES

Fondateur Raymond Bourgine
Tour Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 Paris Cedex 15
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 01.40.94.22.05.
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Jean-Louis Valentin

COMMISSION ÉDITORIALE
Président Charles Villeneuve
Jean-Claude Dassier, Tugdual Denis, Catherine Nay, François d'Orcival, Jean-Louis Valentin.

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Tugdual Denis.
Directeur délégué de la rédaction Arnaud Folch (1151).
Rédacteurs en chef
Société : Mickaël Fonton (1157).
Monde : Mériadec Raffray (1180).
Économie-Finance : Frédéric Paya (1155).
Culture : Laurent Dandrieu (1136).
Le Forum : Anne-Laure Debaecker (1166).
Hors-série : Yves Le Bescond (1168).
Web : Amaury Brelet (1198).
Chef de rubrique Enquête : Amaury Bucco (1110).
Chef de rubrique Art de vivre : Véronique André.
Secrétaire général de la rédaction Alexandre Meyer (1207).

Politique Chef de service : Sébastien Lignier (1163).
Reporters : Victor Eyraud (1109), Marc Eynaud (1147), Valentin Gaure.
Société Reporters : Patricia de Sagazan (1182), Thomas Morel (1194), Maxime Coupeau (1197).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint : Marie de Greef-Madelin (1152).
Rédacteur en chef délégué Bourse : Frédéric Bériot.
Culture Reporter : Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
Web Chef d'édition : David Blanchard.
Responsable des réseaux sociaux Justine Lambert.
VA+ Chef de service : Antoine You (1138).
Adjointe : Anne-Lorraine Rousseau.
Iconographie Chef de service : Patrick Iafrate (1192).
Adjoint : Romain Rouger (1167).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique : Marie Vercelletto (1196).

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Pierre Lellouche, Olivier Babeau, Philippe Barthelet, Louis Sarkozy.

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189), Isabelle Wlassikoff-Gross (1272).
Premier rédacteur-graphiste, conception graphique Yves Le Bescond (1168).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184), Christian Cibrélus-Érambert (1274).
Responsable de la photogravure, rédacteur infographe Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
Tour Montparnasse, 33 avenue du Maine, 75755 Paris Cedex 15.
Président du directoire, directeur des publications Jean-Louis Valentin.
Comptabilité Chantal Kientzy (1118), Nathalie Locart (1119), Bérangère Blanchard (1108).
Services généraux Corinne Landry (1113).

PUBLICITÉ ET COMMUNICATION
Directeur commercial et responsable de la régie publicitaire
Julien Medioni (julien.medioni@valmonde.fr).
Directrice commerciale adjointe
Marine Burrus (marine.burrus@valmonde.fr).

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur des ventes et fabrication Gilles Marti.
Service diffusion Valérie Dubuy, Sophie Roland.
Service abonnements : 01.40.94.22.05.
Ventes kiosques (01.40.54.12.19) — e-mail : gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT
Valeurs actuelles – CS 60003 – 31242 L'UNION
Tél. : 01.40.94.22.05.
France : 1 an, 4 n°s, 29,90 € - 2 ans, 8 n°s, 55,90 €
Tarif étranger : nous consulter
Copyright 2025 - Valeurs actuelles. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.
Impression Roto France
N° de commission paritaire 0925 C 79794
N° ISSN 0049-5794
Valmonde et Cie,
SAS au capital de 1410497 €
Associé unique PIDEVMEDIAS FRANCE.
RCS Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165

Origine du papier : Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : PEFC
"Eutrophisation" Ptot : 0,016 kg/tonne

BIBLIOGRAPHIE

L'Âme française
de Denis Tillinac
Albin Michel, 2016

Ces messieurs de Saint-Malo
de Bernard Simiot
Albin Michel, 1983

La Colline inspirée
de Maurice Barrès
Plon, 1913

Les Croix de bois
de Roland Dorgelès
Albin Michel, 1919

Dictionnaire amoureux de la France
de Denis Tillinac
Plon, 2014

En voyage
de Victor Hugo
Robert Laffont, 1987 (réédition)

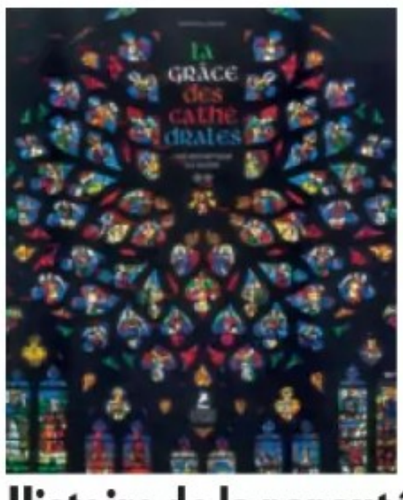
Fontainebleau, mille ans d'histoire de France
de Jean-François Hébert et Thierry Sarmant
Tallandier, 2013

Les 100 plus beaux châteaux de France
Glénat, 2014

Fouquet ou le Soleil offusqué
de Paul Morand
Gallimard, 1961

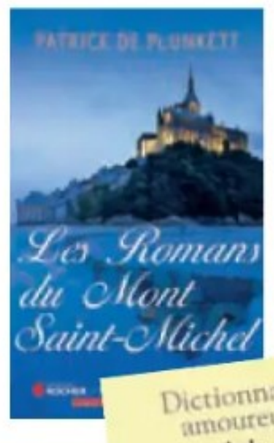
La France de la préhistoire
de Romain Pigeaud
Puf, 2024

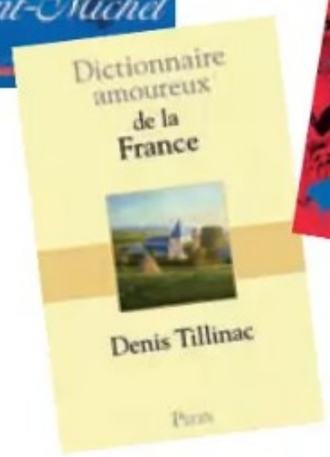
Germinal
d'Émile Zola
Le Livre de poche, 1971 (réédition)



La Grâce des cathédrales, une esthétique du sacré
de Mathieu Lours
Place des Victoires, 2023

Histoire de la papauté
de Yves Bruley
Perrin, 2011



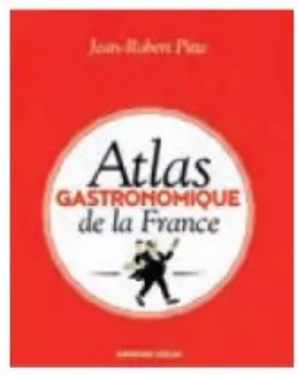


La Légende des siècles
de Victor Hugo
Gallimard, 2002 (réédition)

Lorely, souvenirs d'Allemagne
de Gérard de Nerval
Hachette, 2012 (réédition)

Méditations poétiques
d'Alphonse de Lamartine
Gallimard, 1981 (réédition)

Atlas gastronomique de la France
de Jean-Robert Pitte



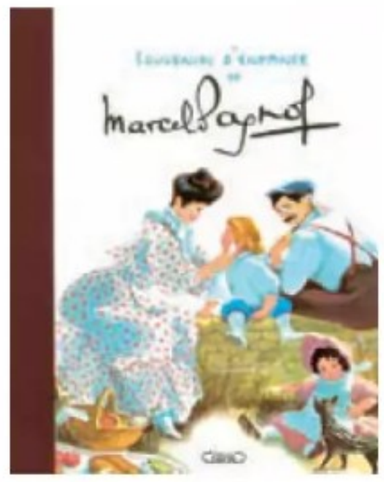
Armand Collin, 2017

La Mer
de Jules Michelet
Folio, 1983 (réédition)

Le Rhin
de Victor Hugo
Folio, 2023 (réédition)

Le Roman de Chambord
de Xavier Patier
Le Rocher, 2006

Les Romans du Mont-Saint-Michel
de Patrice de Plunkett
Le Rocher, 2011



Souvenirs d'enfance *(recueil de quatre ouvrages)*
de Marcel Pagnol
Michel Lafon, 2007 (réédition)

Vie de Rancé
de François-René de Chateaubriand
Folio, 1986, réédition

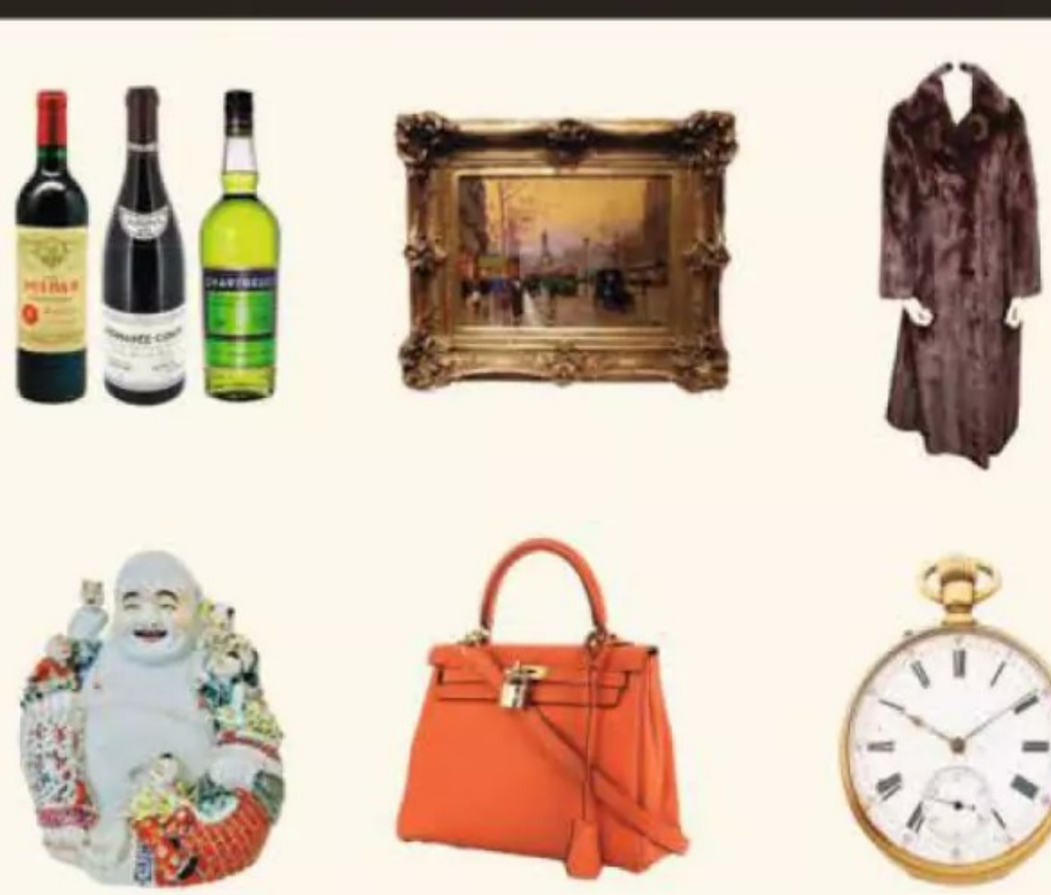
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282 pefc-france.org

LE TRI + FACILE BAC DE TRI

XV

LE COULOIR DU XV^e

THÉO GAUDILLAT,
ANTIQUAIRE DE PÈRE EN FILS DEPUIS 5 GÉNÉRATIONS



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

0 €

FRAIS DE VENTE
FRAIS DE DÉPLACEMENT
FRAIS DE TRANSPORT

RÈGLEMENT IMMÉDIAT

ACHÈTE AU PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ

Manteaux de fourrure (vison...), tableaux anciens et modernes, art de la table (Baccarat, St Louis Haviland, Bernardaud...), art africain, argenterie, livres anciens, mobiliers et objets anciens, art asiatique, horlogerie & bijouterie, articles de collection : briquet, stylo, timbre, carte postale, livres, BD, revues, affiches... Bagagerie de luxe, vins & spiritueux, instruments de musique...

Permanence à la boutique : lundi, mardi et jeudi de 10h00 à 18h00 et le vendredi de 9h00 à 12h00

Antiquités Le Couloir du XVe
131 boulevard de Grenelle - 75015 PARIS

Tél : 01 42 27 48 02
Port : 06 42 57 40 00

Joignable
Déplacement 7j/7

www.lecouloirdu15.fr
contact@lecouloirdu15.fr

Déplacement France et étranger - Service débarras - Successions
Siret : 81537535700028

TMR
VOYAGES D'ÉMOTIONS

IGUAÇU

RIO DE JANEIRO

ÎLE DE PÂQUES

50

LE TOUR DU MONDE

8 au 28 février 2026

SAMARCANDE

BAIE D'HALONG

HANOÏ

ANGKOR

TAHITI

SYDNEY

OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

C'est historique ! *TMR*, expert incontesté du Tour du Monde, vous donne rendez-vous du 8 au 28 février 2026, pour son 50ème et ultime volet. Depuis près de 40 ans et 49 éditions (dont 9 en *Concorde*), *TMR* vous invite à vivre le summum du voyage. Découvrez la griffe d'un grand créateur de voyages, une équipe professionnelle aux petits soins, un confortable avion privé, des palaces 5 étoiles et des escales mythiques... 21 jours de rêve absolu, 9 mondes en un seul voyage, tout-compris et 100 % francophone. *TMR* vous invite à réaliser ***l'Aventure de votre Vie...*** **ne manquez surtout pas cette 50ème édition anniversaire !**

Album gratuit et informations au...

04.91.77.88.99

www.tmrfrance.com

contact@tmrfrance.com

Croisières & Voyages TMR

YouTube TMR International

Scannez pour plus d'infos.

©TMR, *depuis 1987* - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08. Immatriculation et garantie Atout France IM013100087. Document non contractuel. Photos : *DR., I.A., TMR, Shutterstock.* VAR251022